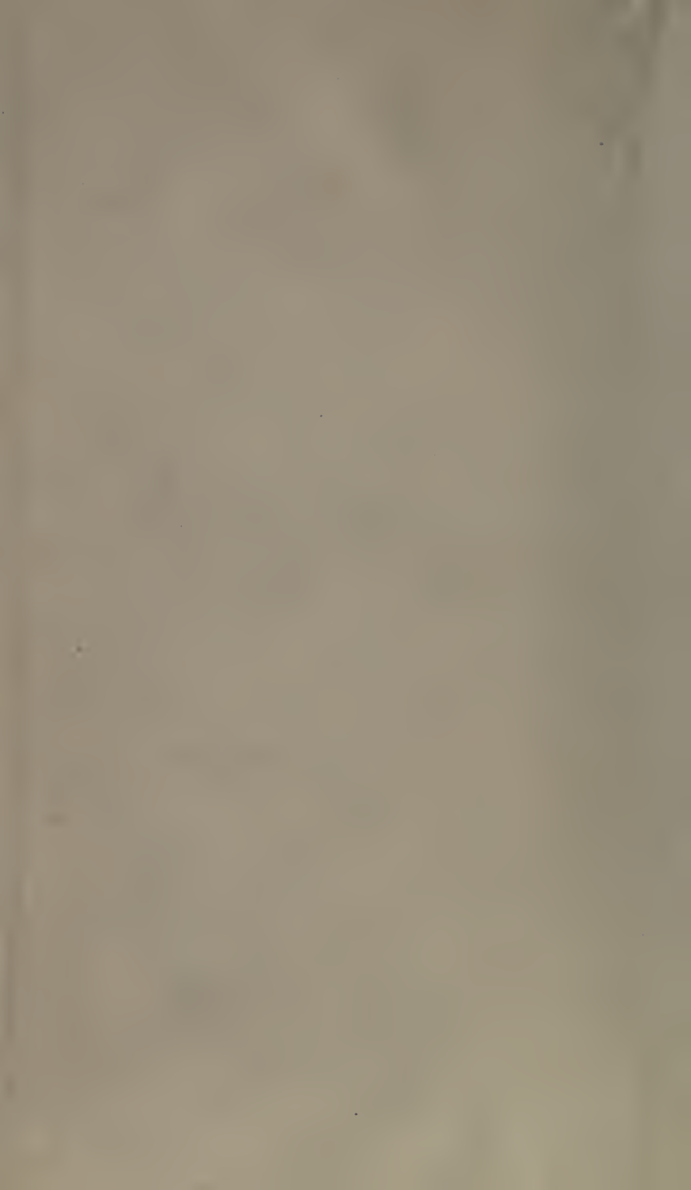
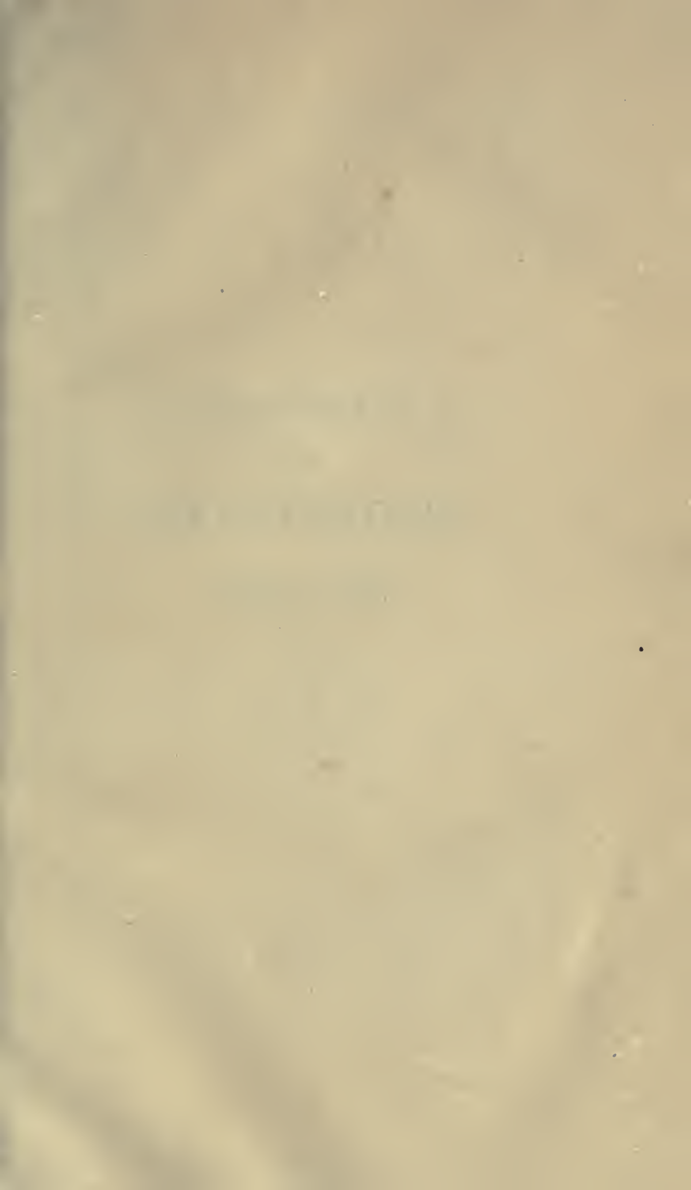
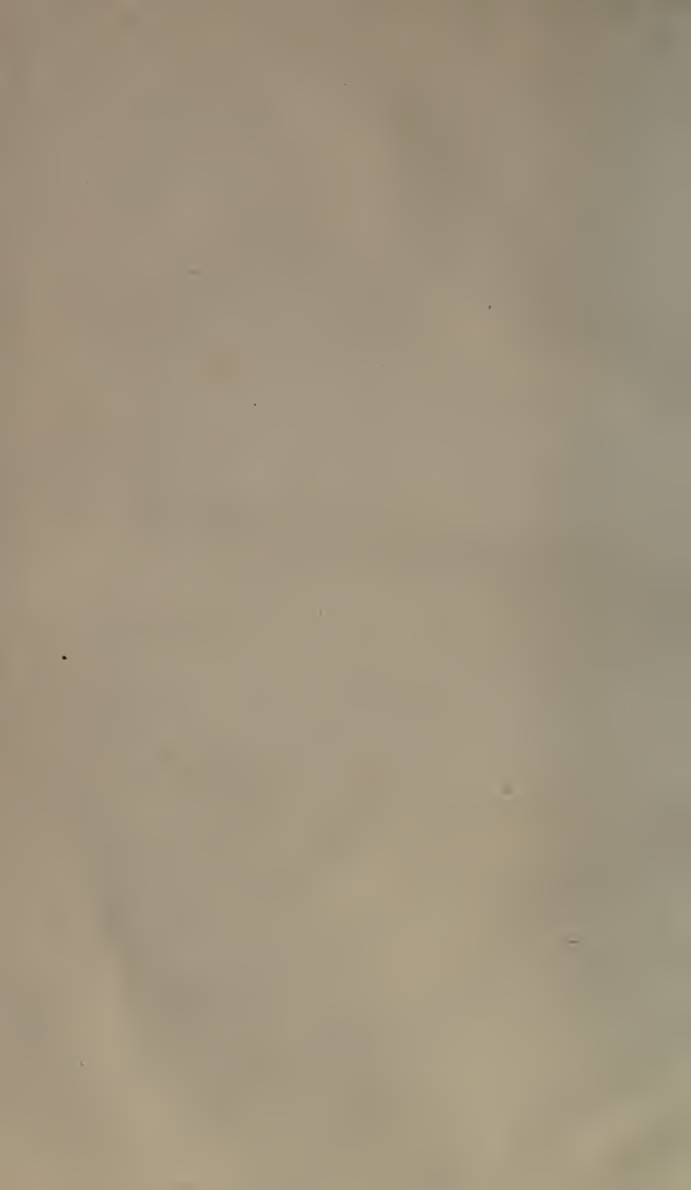

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00005946 9









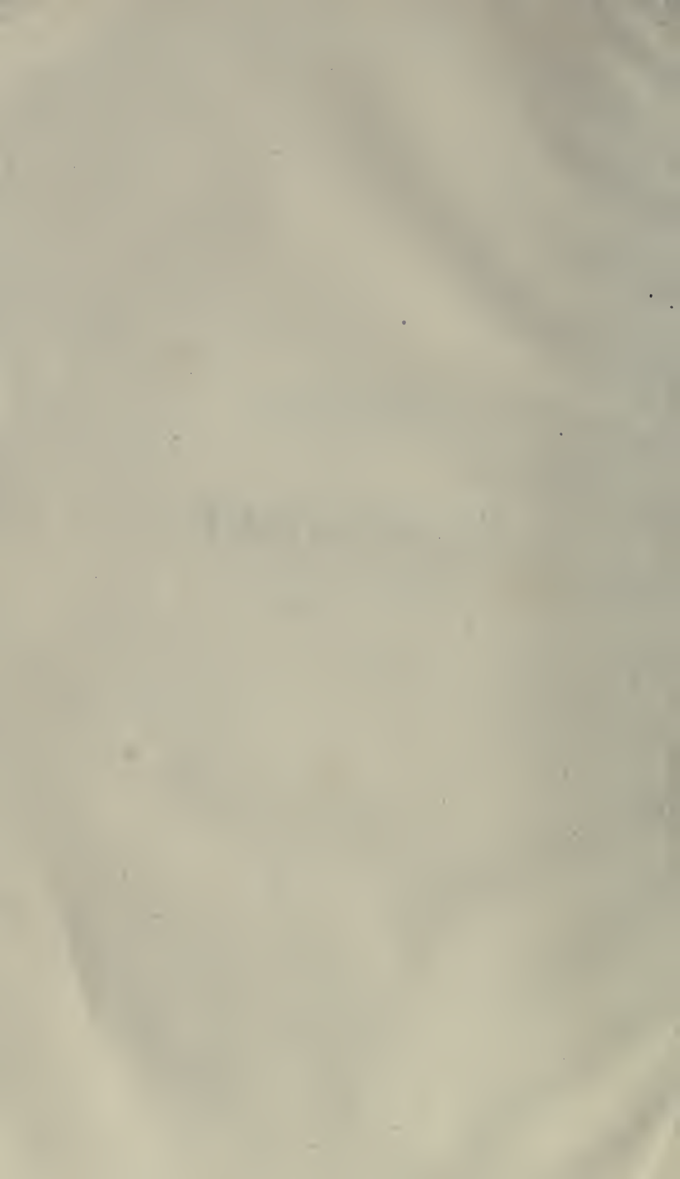


LES ESSAIS

DE

MONTAIGNE

Publiés en 7 volumes



LES ESSAIS
DE
MONTAIGNE

Publiés d'après l'édition de 1588

AVEC LES VARIANTES DE 1595

ET UNE NOTICE, DES NOTES, UN GLOSSAIRE
ET UN INDEX

PAR

H. MOTHEAU ET D. JOUAUST

TOME CINQUIÈME



PARIS
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES
Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXXVII



ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE

LIVRE SECOND

(SUITE)

CHAPITRE XXVII

Couardise mere de la cruauté.



J'AY souvent ouy dire que la couardise est mere de cruauté, et ay par experience apperceu [1] que cette aigreur et aspreté de courage malitieux et inhu-

1. Que la coüardise est mere de *la* cruauté et *si* ay par experience apperceu.

main s'accompaigne coustumierement de mollesse feminine. J'en ay veu des plus cruels, subjets à pleurer aiséement et pour des causes frivoles: Alexandre, tyran de Pheres, ne pouvoit souffrir d'ouyr au theatre le jeu des tragedies, de peur que ses citoyens ne le vissent gemir aus malheurs de Hecuba et d'Andromache, luy qui, sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les jours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez? La vaillance (de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistence,

Nec nisi bellantis gaudet cervice juvenci)

s'arreste à voir l'ennemy à sa mercy; mais la lascheté [1], pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier rolle, prend pour sa part le second, du massacre et du sang. Les meurtres des victoires se font ordinairement [2] par le peuple et par les officiers du bagage : et ce qui fait voir tant de cruautez inouies aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit et se gendarme à s'ensanglanter jusques aux coudes et à [3] deschiqueter un corps à ses pieds, n'ayant resentiment d'autre vaillance :

Et lupus et turpes instant morientibus ursi,
Et quæcunque minor nobilitate fera est :

---

1. Mais la *pusillanimité*.
2. *S'exercent* ordinairement.
3. *A* [mot supprimé].

comme les chiens couards, qui deschirent en la maison et mordent les peaux des bestes sauvages qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est-ce qui faict en ce temps nos querelles toutes mortelles; et que là où nos peres avoient quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier, et ne se parle d'arrivée que de tuer : qu'est-ce, si ce n'est couardise?

Chacun sent bien qu'il y a plus de braverie et desdain à battre son ennemy qu'à le tuer, et de le faire bouquer et ronger son frein que de l'achever[1]; d'avantage, que l'appetit de vengeance s'en assouvit et contente mieux, car elle ne vise qu'à donner resentiment de soy : voilà pourquoy nous n'attaquons pas une beste ou une pierre quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de gouster nostre revenche[2] : et de tuer un homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offence. Et tout ainsi comme Bias crioit à un meschant homme : « Je sçay que tost ou tard tu en seras puny, mais je crains que je ne le voye pas », et plaignoit les Orchomeniens de ce que la penitence que Lyciscus eut de la trahison contre eux commise venoit en saison qu'il n'y avoit personne de reste de ceux qui en avoient esté interessez et ausquels devoit toucher le plaisir de cette penitence : tout ainsin est à plaindre la vengeance,

---

1. A battre son ennemy qu'à *l'achever*, et de le faire bouquer *que de le faire mourir*.
2. De *sentir* nostre revenche.

quand celuy envers lequel elle s'employe pert le moyen de la sentir [1]; car, comme le vengeur y veut voir pour en tirer du plaisir, il faut que celuy sur lequel il se venge y voye aussi pour en souffrir [2] du desplaisir et de la repentence. Il s'en repentira, disons nous; et, pour luy avoir donné d'une pistolade en la teste, estimons nous qu'il s'en repente? Au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous faict la mouë en tombant : il ne nous en sçait pas seulement mauvais gré, c'est bien loing de s'en repentir [3]. Nous sommes à coniller, à trotter et à fuir les officiers de la justice qui nous suivent, et luy est en repos. Le tuer est bon pour eviter l'offence à venir, non pour venger celle qui est faicte [4]. Il est apparent que nous quittons par là et la vraye fin de la vengeance, et le soing de nostre reputation : nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille [5]. Si nous pensions par

1. De la *souffrir.*

2. Pour en *recevoir.*

3. Et luy prestons le plus favorable de touts les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement et insensiblement.

4. C'est une action plus de crainte que de braverie, de precaution que de courage, de defense que d'entreprinse.

5. Ce n'est pas contre luy, c'est pour toy que tu t'en deffais. Au royaume de Narsingue, cet expedient nous demeureroit inutile. Là, non seulement les gents de guerre, mais aussi les artisans desmeslent leurs querelles à coups d'espée. Le roy ne refuse point le camp à qui se veut battre, et assiste, quand ce sont personnes de qualité, estrenant

vertu estre tousjours maistres de luy[1] et le gourmander à nostre poste, nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant : nous voulons vaincre, mais laschement, sans combat et sans hazard[2].

Nos peres se contentoient de revencher une injure par un démenti, un démenti par un coup de baton[3], et ainsi par ordre : ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur ennemy[4] vivant et outragé ; nous tremblons de frayeur tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujourd'huy porte elle pas de poursuyvre à mort aussi bien celuy que nous

---

le victorieux d'une chaisne d'or; mais, pour laquelle conquerir, le premier à qui il en prend envie peut venir aux armes avec celuy qui la porte, et, pour s'estre desfaict d'un combat, il en a plusieurs sur les bras.

1. Maistres de *nostre ennemy*.

2. Nous voulons vaincre *plus seurement qu'honorablement, et cherchons plus la fin que la gloire en nostre querelle*. Asinius Pollio, pour un honneste homme moins excusable, representa une erreur pareille; qui, ayant escript des invectives contre Plancus, attendoit qu'il fust mort pour les publier. C'estoit faire la figue à un aveugle et dire des pouïlles à un sourd et offenser un homme sans sentiment plustost que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit on pour luy que ce n'estoit qu'aux lutins de luitter les morts. Celuy qui attend à veoir trespasser l'autheur duquel il veut combattre les escrits, que dit-il sinon qu'il est foible et noisif? On disoit à Aristote que quelqu'un avoit mesdit de luy : « Qu'il face plus, dit-il, qu'il me fouëtte, pourveu que je n'y soy pas. »

3. *De baton* [mots supprimés].

4. Leur *adversaire*.

mesmes [1] avons offencé que celuy qui nous a offencez ?

C'est aussi une image de lascheté [2] qui a introduit en nos combats singuliers cet usage de nous accompaigner de seconds, et tiers, et quarts. C'estoit anciennement des duels, ce sont à cette heure rencontres et batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inventerent [3], car naturellement quelque compaignie que ce soit apporte confort et soulagement en la crainte [4]. On se servoit anciennement de personnes tierces pour garder qu'il ne s'y fist desordre et desloyauté [5] ; mais, depuis qu'on a pris ce train qu'ils s'engagent eux mesmes au combat [6], quiconque y est convié ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue que ce soit faute ou d'affection ou de courage [7]. Outre l'injustice d'une telle action, et vilanie, d'engager à la protection de vostre honneur autre valeur et force que la vostre, je trouve du desadvantage à un homme de bien et qui pleinement se fie de soy d'aller mesler sa fortune à celle d'un second. Chacun court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour un autre, et a assez à faire à s'asseu-

---

1. *Mesmes* [mot supprimé].
2. Une *espece* de lascheté.
3. *Quum in se cuique minimum fiduciæ esset.*
4. Et soulagement *au danger.*
5. Et pour tesmoigner de la fortune du combat.
6. *Au combat* [mots supprimés].
7. Ou de *cœur.*

rer en sa propre vertu pour la deffence de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car, s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est une partie liée; si vostre second est à terre, vous en avez deux sur les bras avec raison; et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement : comme de charger, bien armé, un homme qui n'a qu'un tronçon d'espée, ou, tout sain, un homme qui est desjà fort blessé. Mais si ce sont avantages que vous ayez gaigné en combatant, vous vous en pouvez servir sans reproche : la disparité, et inegalité, ne se poise et considere que de l'estat en quoy se commence la meslée, du reste prenez vous en à la fortune; et quand vous en aurez tout seul trois sur vous, vos deux compaignons s'estant laissez tuer, on ne vous fait non plus de tort que je ferois, à la guerre, de donner un coup d'espée à l'ennemy que je verrois attaché à l'un des nostres de pareil avantage. La nature de la societé porte, où il y a trouppe contre trouppe, comme où nostre duc d'Orleans deffia le roy d'Angleterre Henry cent contre cent [1], que la multitude de chaque part n'est considerée que pour un homme seul : par tout où il y a compaignie, le hazard y est confus et meslé.

J'ay interest domestique à ce discours : car mon

---

1. Trois cents contre autant comme les Argiens contre les Lacedemoniens, trois à trois comme les Horatiens contre les Curiatiens.

frere, sieur de Matecolom[1], fut convié, à Rome, à seconder un gentil-homme qu'il ne cognoissoit guere, lequel estoit deffendeur et appellé par un autre. En ce combat, il se trouva de fortune avoir en teste un qui luy estoit plus voisin et plus cogneu (je voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur qui vont si souvent choquant et troublant celles de la raison). Aprés s'estre desfaict de son homme, voyant les deux maistres de la querelle en pieds encores et entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouvoit il moins? devoit-il se tenir coy et regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la deffence duquel il estoit là venu? ce qu'il avoit faict jusques alors ne servoit de[2] rien à la besoingne: la querelle estoit indecise.

La courtoisie que vous pouvez et certes devés faire à vostre ennemy quand vous l'avez reduict en mauvais termes et à quelque grand desadvantage, je ne vois pas comment vous la puissiez faire quand il va de l'interest d'autruy, où vous n'estes que suyvant, où la dispute n'est pas vostre: il ne pouvoit estre ny juste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté. Aussi fut-il delivré des prisons d'Italie par une bien soudaine et solenne recommandation de nostre roy. Indiscrette nation! nous ne nous contentons pas de faire sçavoir nos vices et folies au monde par reputation,

---

1. *Matecoulom.*
2. *De* [mot supprimé].

nous allons aux nations estrangeres pour les leur faire voir en presence. Mettez trois François aux deserts de Lybie, ils ne seront pas un mois ensemble sans se harceler et esgratigner : vous diriez que cette peregrination est une partie dressée pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies, et le plus souvent à tels qui s'esjouyssent de nos maux et qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer[1]; si faudroit-il, suyvant l'ordre de la discipline, mettre la theorique avant la practique : nous trahissons nostre apprentissage :

Primitiæ juvenum miseræ, bellique futuri
Dura rudimenta !

Je sçay bien que c'est un art duquel la cognoissance[2] a grossi le cœur à aucuns outre leur mesure naturelle; mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de la science et de l'addresse[3], et qu'elle prend autre fondement que de soy-mesme. L'honneur des combats consiste en la jalousie du courage, non de l'art[4]; et pourtant ay-je veu quelqu'un de mes amis, renommé pour grand maistre en cet exercice, choisir en ses que-

1. Et l'exerçons aux despends de nos vies avant que de le sçavoir.

2. Je sçay bien que c'est un art utile à sa fin (au duel des deux princes, cousins germains, en Hespaigne, le plus vieil, dit Tite Live, par l'addresse des armes et par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus jeune) et, comme j'ay cognu par experience, duquel la cognoissance...

3. Son appuy de *l'addresse*.

4. Non de *la science*.

relles des armes qui luy ostassent le moyen de cet advantage, et lesquelles dépendoient entierement de la fortune et de l'asseurance, affin qu'on n'attribuast sa victoire plustost à son escrime qu'à sa valeur; et, en mon enfance, j'ay veu la noblesse fuir la reputation de bon escrimeur comme injurieuse, et se desrober pour l'apprendre, comme un art de subtilité desrogeant à la vraye et naifve vertu[1] :

> Non schivar, non parar, non ritirarsi
> Voglion costor, nè qui destrezza ha parte.
> Non danno i colpi finti, hor pieni, hor scarsi :
> Toglie l'ira e il furor l'uso de l'arte.
> Odi le spade horribilmente urtarsi
> A mezzo il ferro; il piè d'orma non parte :
> Sempre è il piè fermo, è la man sempre in moto;
> Nè scende taglio in van, nè punta a voto.

Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers et publics[2], estoient l'exercice de nos peres : cet autre exercice est d'autant moins noble qu'il ne regarde qu'une fin privée; qui nous apprend à nous entreruyner, contre les loix et la justice, et qui en toute façon produict tousjours des effects dommageables. Il est bien plus digne et mieux seant de s'exercer en choses qui asseurent, non qui offencent nostre police,

---

1. Et, en mon enfance, *la noblesse fuyoit* la reputation de bon escrimeur comme injurieuse, et se *desroboit* pour l'apprendre comme *mestier* de subtilité, desrogeant à la vraye et naïfve vertu.

2. *Et publics* [mots supprimés].

qui regardent la publique seurté et la gloire commune.

Publius Rutilius [1] fut le premier qui instruisit le soldat à manier ses armes par adresse et science, qui conjoingnit l'art à la vertu, non pour l'usage de querelle privée, ce fut pour la guerre et querelles du peuple romain [2]. Mais, comme Philopœmen [3] condamna la luicte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice estoient divers à ceux qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se devoir amuser, il me semble aussi que les mouvemens et formes [4] à quoy on dresse la jeunesse en cette nouvelle eschole sont non seulement inutiles, mais contraires plustost et dommageables à l'usage des armes et du combat militaire [5]. Mais je m'en vois un peu bien à gauche de mon theme.

---

1. Publius Rutilius *Consus.*

2. Escrime populaire et civile. Et, outre l'exemple de Cæsar, qui ordonna aux siens de tirer principalement au visage des gensdarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale, mille autres chefs de guerre se sont ainsin advisez d'inventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper et de se couvrir selon le besoing de l'affaire present.

3. Mais *tout ainsi que* Philopœmen.

4. Il me semble aussi que *cette adresse à quoy on façonne ses membres, ces destours et mouvements.*

5. A l'usage *du combat militaire.* Aussi y employent communement noz gents des armes particulieres et peculierement destinées à cet usage. Et j'ay veu qu'on ne trouvoit guere bon qu'un gentil-homme convié à l'espée et au poignard s'offrist en

L'empereur Maurice, estant adverty par songes et plusieurs prognostiques qu'un Phocas, soldat pour lors inconnu, le devoit tuer, demandoit à son gendre Philippe[1] qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions et ses meurs; et comme, entre autres choses, Philippe[1] luy dit qu'il estoit lasche et craintif, l'empereur conclud incontinent par là qu'il estoit[2] meurtrier et cruel. Qui rend les tyrans si sanguinaires? c'est le soing de leur seurté, et que leur lasche cœur ne leur fournit d'autres moyens de s'asseurer qu'en exterminant ceux qui les peuvent offencer, jusques aux femmes, de peur d'une esgratigneure :

Cuncta ferit, dum cuncta timet[3];

---

equipage de gendarme, ny qu'un autre offrist d'y aller avec sa cape au lieu du poignard. Il est digne de consideration que Lachez, en Platon, parlant d'un apprentissage de manier les armes conforme au nostre, dit n'avoir jamais de cette eschole veu sortir nul grand homme de guerre et nomméement des maistres d'icelle : quant à ceux là, nostre experience en dit bien autant. Du reste, aumoins pouvons nous tenir que ce sont suffisances de nulle relation et correspondance; et, en l'institution des enfants de sa police, Platon interdit les arts de mener les poings introduittes par Amycus et Epeius, et de lucter par Antæus et Cecyo, par ce qu'elles ont autre but que de rendre la jeunesse apte au service bellique et n'y conferent point.

1. *Philippus.*

2. Qu'il estoit *doncq.*

3. Les premieres cruautez s'exercent pour elles mesmes : de là s'engendre la crainte d'une juste revanche, qui produict aprés une enfileure de nouvelles cruautez pour les estouffer les unes par les autres. Philippus, roy de Macedoine,

et pour faire tous les deux ensemble, et tuer et faire sentir leur colere, ils ont employé toute leur suffisance à trouver moyen d'alonger la mort : ils

---

celuy qui eut tant de fusées à demesler avec le peuple romain, agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance, ne se pouvant resoudre contre tant de familles, en divers temps offensées, print party de se saisir de touts les enfants de ceux qu'il avoit faict tuer, pour de jour en jour les perdre l'un aprés l'autre et ainsin establir son repos.

Les belles matieres siesent bien en quelque place qu'on les seme. Moy, qui ay plus de soin du poids et utilité des discours que de leur ordre et suite, ne doy pas craindre de loger icy un peu à l'escart une tres-belle histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beauté et se peuvent seules trop soustenir, je me contente du bout d'un poil pour les joindre à mon propos.

Entre les autres condamnez par Philippus, avoit esté un Herodicus, prince des Thessaliens. Aprés luy, il avoit encore depuis faict mourir ses deux gendres, laissants chacun un fils bien petit. Theoxena et Archo estoyent les deux vefves. Theoxena ne peut estre induicte à se remarier, en estant fort poursuyvie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Æniens et en eut nombre d'enfants, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoinçonnée d'une charité maternelle envers ses nepveux, pour les avoir en sa conduitte et protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'edict du roy. Cette courageuse mere, se deffiant et de la cruauté de Philippus et de la licence de ses satellites envers cette belle et tendre jeunesse, osa dire qu'elle les tueroit plustost de ses mains que de les rendre. Poris, effrayé de cette protestation, luy promet de les desrober et emporter à Athenes en la garde d'aucuns siens hostes fidelles. Ils prennent occasion d'une feste annuelle qui se celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas et s'y en vont. Ayans assisté le jour aux ceremonies et banquet publique, la nuict, ils s'escoulent en un vaisseau preparé pour gaigner païs par

veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non pas si viste qu'ils n'ayent loisir de ressentir leur vengeance[1]. Là dessus ils sont en grand peine : car si les tourments sont violents, ils sont cours; s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré : les voylà à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité, et je ne sçay si, sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de ceste barbarie.

Tout ce qui est au delà de la mort simple me semble pure cruauté : nostre justice ne peut esperer que celuy que la crainte de mourir et d'estre

---

mer. Le vent leur fut contraire, et, se trouvans l'endemain à la veuë de la terre d'où ils avoyent desmaré, furent suyvis par les gardes des ports. Au joindre, Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuitte, Theoxena, forcenée d'amour et de vengeance, se rejettant à sa premiere proposition, fait apprest d'armes et de poison, et les presentant à leur veuë : « Or sus, mes enfants, la mort est meshuy le seul moyen de vostre defense et liberté, et sera matiere aux dieux de leur saincte justice; ces espées traictes, ces couppes pleines vous en ouvrent l'entrée. Courage! Et toy, mon fils, qui es plus grand, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. » Ayants d'un costé cette vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre à leur gorge, ils coururent de furie chacun à ce qui luy fut le plus à main, et, demy morts, furent jettez en la mer. Theoxena, fiere d'avoir si glorieusement pourveu à la seureté de tous ses enfants, accollant chaudement son mary : « Suyvons ces garçons, mon amy, et jouyssons de mesme sepulture avec eux. » Et, se tenants ainsin embrassez, se precipiterent, de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres.

Les tyrans, pour faire tous les deux ensemble...

1. De *savourer* leur vengeance.

decapité ou pendu ne gardera de faillir, en soit empesché par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles, ou de la roue. Et je ne scay cependant si nous les jettons au desespoir : car en quel estat peut estre l'ame d'un homme attendant vingt-quatre heures la mort, brisé sur une rouë, ou, à la vieille façon, cloué à une croix? car[1] Josephe recite que, pendant les guerres des Romains en Judée, passant où l'on avoit crucifié quelques Juifs[2], il y[3] reconneut trois de ses amis, et obtint de les oster de là; les deux moururent, dit-il, l'autre vescut encore depuis[4].

1. *Car* [mot supprimé].
2. Trois jours y avoit.
3. *Y* [mot supprimé].
4. Chalcondyle, homme de foy, aux memoires qu'il a laissé des choses advenues de son temps et prés de luy, recite pour extreme supplice celuy que l'empereur Mechmed pratiquoit souvent, de faire trancher les hommes en deux parts par le faux du corps, à l'endroict du diaphragme et d'un seul coup de simeterre, d'où il arrivoit qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois; et voyoit-on, dit-il, l'une et l'autre part pleine de vie se demener long temps aprés pressée de tourment. Je n'estime pas qu'il y eust grand'souffrance en ce mouvement : les supplices plus hideux à voir ne sont pas tousjours les plus forts à souffrir; et trouve plus atroce ce que d'autres historiens en recitent contre des seigneurs Epirotes qu'il les feit escorcher par le menu d'une dispensation si malicieusement ordonnée que leur vie dura quinze jours à cette angoisse.

Et ces deux autres : Crœsus ayant faict prendre un gentilhomme favori de Pantaleon, son frere, le mena en la boutique d'un foullon, où il le feit gratter et carder à coups de cardes et peignes de ce mestier jusques à ce qu'il en mou-

CHAPITRE XXVIII

Toutes choses ont leur saison.

Ceux qui apparient Caton le censeur au jeune Caton, meurtrier de soy-mesme, font, à mon opinion, grand honneur au premier : car je les trouve eslongnez d'une extreme distance[1]; et[2] ce

---

rust. George Sechel, chef de ces paysans de Polongne qui, soubs tiltre de la croysade, firent tant de maux, deffaict en battaille par le vayvode de Transsilvanie et prins, fut trois jours attaché nud sur un chevalet, exposé à toutes les manieres de tourmens que chacun pouvoit apporter contre luy, pendant lequel temps on fit jeusner plusieurs autres prisonniers. En fin, luy vivant et voyant, on abbreuva de son sang Lucat, son cher frere, et pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute l'envie de leurs meffaits; et fit on paistre vingt de ses plus favoris capitaines, deschirans à belles dents sa chair et en engloutissants les morceaux. Le reste du corps et parties du dedans, luy expiré, furent mises bouillir, qu'on fit manger à d'autres de sa suitte.

1. [Paraphrase de ce commencement de chapitre :]

Ceux qui apparient Caton le censeur au jeune Caton, meurtrier de soy-mesme, apparient deux belles natures et de formes voisines. Le premier exploita la sienne à plus de visages, et precelle en exploits militaires et en utilité de ses vacations publiques; mais la vertu du jeune, outre ce que c'est blaspheme de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette : car qui deschargeroit d'envie et d'ambition celle du censeur, ayant osé chocquer l'honneur de Scipion, en bonté et en toutes parties d'excellence de bien loing plus grand que luy et que tout autre homme de son siecle?

2. *Et* [mot supprimé].

qu'on dit entre autres choses du censeur [1], qu'en son extreme vieillesse il se mit à apprendre la langue grecque d'un ardant appetit, comme pour assouvir une longue soif, ne me semble pas luy estre fort honnorable. C'est proprement ce que nous disons retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes et tout, et je puis dire mon patenostre hors de propos [2] :

Imponit finem sapiens et rebus honestis.

Eudemonidas, voyant Xenocrates, fort vieil, s'amuser à l'exercice de son escole [3] : « Quand sçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore ! » Et Philopœmen, à ceux qui hault-louoient le roy Ptolomæus de ce qu'il durcissoit sa personne tous les jours à l'exercice des armes : « Ce n'est, dit-il, pas chose loüable à un roy de son aage de s'y exercer ; il les devoit hormais reallement [4] employer. » Le jeune doit faire ses apprets, le vieil en jouïr, disent les sages ; et le plus grand vice qu'ils remerquent en nostre nature [5], c'est que noz desseins [6] rajeunissent sans cesse ; nous recommen-

---

1. Entre autres choses *de luy*.
2. Comme on defera T. Quintius Flaminius de ce qu'estant general d'armée, on l'avoit veu à quartier, sur l'heure du conflict, s'amusant à prier Dieu en une battaille qu'il gaigna.
3. S'*empresser aux leçons* de son escole.
4. *Reellement*.
5. En *nous*.
6. C'est que noz *desirs*.

çons tousjours à vivre. Nostre estude et nostre desir [1] devroyent quelque fois sentir la vieillesse : nous avons le pied à la fosse, et nos appetits et nos esperances [2] ne font que naistre :

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, et, sepulchri
Immemor, struis domos [3].

Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il faut apprendre à mourir [4] :

Diversos diversa juvant, non omnibus annis
Omnia conveniunt.

S'il faut estudier, estudions un estude sortable à nostre condition, afin que nous puissions respondre comme celuy à qui, quand on demanda

---

1. Et nostre *envie.*

2. Et nos appetis et *poursuites.*

3. Le plus long de mes desseins n'a pas un an d'estenduë : je ne pense desormais qu'à finir ; me deffay de toutes nouvelles esperances et entreprinses ; prens mon dernier congé de tous les lieux que je laisse, et me depossede tous les jours de ce que j'ay. *Olim jam nec perit quicquam mihi nec acquiritur, plus superest viatici quam viæ.*

Vixi, et quem dederat cursum fortuna peregi.

C'est en fin tout le soulagement que je trouve en ma vieillesse, qu'elle amortit en moy plusieurs desirs et soings dequoy la vie est inquietée. Le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la science, de la santé, de moy.

4. Lorsqu'il *luy* faut apprendre à *se taire pour jamais.* On peut continuer à tout temps l'estude, non pas l'escholage : la sotte chose qu'un vieillard abecedaire !

à quoy faire ces estudes en sa decrepitude : « A m'en partir meilleur et plus à mon aise », respondit-il. Tel estude fut celuy du jeune Caton sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, *De l'Eternité de l'ame;* non, à dire ce que j'en pense[1], qu'il ne fust de long temps garny de toute sorte de munitions pour un tel deslogement; d'asseurance et de volonté ferme, il en avoit plus que Platon n'en a peu representer par ses escrits[2]; sa science et son courage estoient, pour ce regard, au dessus de la philosophie : il print cette occupation, non pour le service de sa mort; mais, comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil en l'importance d'une telle deliberation, il continua aussi sans chois et sans changement ses estudes avec les autres actions accoustumées de sa vie[3].

CHAPITRE XXIX

De la Vertu.

Je trouve par experience qu'il y a bien à dire entre les boutées et saillies de l'ame ou une re-

---

1. Non, *comme il faut croire.*

2. D'asseurance, *de* volonté ferme *et d'instruction,* il en avoit plus que Platon n'en a *en* ses escrits.

3. La nuict qu'il vint d'estre refusé de la preture, il la passa à jouer; celle en laquelle il devoit mourir, il la passa à lire : la perte ou de la vie ou de l'office, tout luy fut un.

solue et constante habitude : et voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire jusques à surpasser la Divinité mesme, dit quelqu'un, d'autant que c'est plus de se rendre impassible de soy que d'estre tel de sa condition originelle, et jusques à pouvoir joindre à l'imbecillité de l'homme une resolution et asseurance de Dieu; mais c'est par secousse. Et és vies de ces heros du temps passé, il y a quelque fois des traits miraculeux et qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles; mais ce sont traits, à la verité; et est dur à croire que de ces conditions ainsin eslevées, on en puisse teindre et abreuver l'ame, en maniere qu'elles luy deviennent ordinaires et comme naturelles. Il nous advient[1] à nous mesmes, qui ne sommes qu'avortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esveillée par les discours ou exemples d'autruy, bien loing au delà de son ordinaire; mais c'est une espece de passion qui la pousse et agite, et qui la ravit aucunement hors de soy : car, ce tourbillon franchi, nous voyons que sans y penser elle se débande et relasche d'elle mesme, sinon jusques à la derniere touche, au moins jusques à n'estre plus celle-là ; de façon que lors, à toute occasion, pour un oyseau perdu ou un verre cassé, nous nous sentons esmouvoir à peu prés comme l'un du vulgaire. Et à cette cause, disent les sages que, pour juger bien à point d'un homme, il faut principallement con-

---

1. Il nous *eschoit.*

treroller ses actions privées et le surprendre en son à tous les jours [1].

Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance une si plaisante science, essaya, comme tous les autres vrayement philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foiblesse du jugement humain estre si extreme que de ne pouvoir prendre party ou inclination, et le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant et accueillant toutes choses comme indifferentes, on conte qu'il se maintenoit tousjours de mesme façon et visage : s'il avoit commencé un propos, il ne laissoit pas de l'achever, quand celuy à qui il parloit s'en fust allé ; s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentast, conservé des precipices, du hurt des charretes et autres accidens par ses amis : car de craindre ou eviter quelque chose, c'eust esté choquer ses propositions, qui ostoient au sens mesmes tout chois et connoissance [2]. Quelque fois il souffrit d'estre incisé et cauterisé, d'une telle constance qu'on ne luy en veit pas seulement siller les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imagina-

---

1. Nous nous *laissons* esmouvoir à peu prés comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation et la constance, j'estime que toutes choses soient faisables par un homme bien manque et defaillant en gros. A cette cause, disent les sages, *il faut, pour juger bien à poinct d'un homme*, principalement contreroller ses actions *communes* et le surpendre en son à tous les jours.

2. *Toute election* et *certitude*.

tions, c'est plus d'y joindre les effects, toutefois il n'est pas impossible ; mais de les joindre avec telle perseverance et constance que d'en establir son train ordinaire, certes, en ces entreprinses si esloignées de l'usage commun, il est quasi incroyable [1]. Voylà pourquoy ce mesme philosophe, estant quelquefois rencontré en sa maison tansant bien asprement avecques sa seur, et estant reproché de faillir en cela à son indifferance : « Comment, dit-il [2], faut-il qu'encore cette fammelette serve de tesmoignage à mes regles ? » Un' autre fois qu'on le veit se deffendre d'un chien : « Il est, dit-il, tres-difficile de despouiller entierement l'homme : et se faut mettre en devoir et efforcer de combattre les choses, premierement par les effects, mais au pis aller par la raison et par les discours. »

Il y a environ sept ou huict ans, qu'à deux lieuës d'icy un homme de village, qui est encore vivant, ayant la teste de long temps rompue par la jalousie de sa femme, revenant un jour de la besoigne, et elle le bien-veignant de ses criailleries accoustumées, entra en telle furie que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui

---

1. Qu'on le puisse.

2. Voylà pourquoy, *comme il fut* quelquefois rencontré en sa maison, tançant bien asprement avecques sa sœur, et *luy* estant reproché de faillir en cela à son indifferance : *Quoy*, dit-il.

la mettoyent en fievre, les luy jetta au visage[1]. Et il se dit qu'un jeune gentil'homme des nostres, amoureux et gaillard, ayant par sa perseverance amolli en fin le cœur d'une belle maistresse, desesperé de ce que, sur le point de la charge, il s'estoit trouvé mol luy mesmes et deffailly, et que

Non viriliter
Iners senile penis extulerat caput,

s'en priva[2] soudain revenu au logis, et l'envoya, cruelle et sanglante victime, pour la purgation de son offence. Si c'eust esté par discours et religion, comme les prestres de Cibele, que ne dirions nous d'une si hautaine entreprise?

Depuis peu de jours, à Bragerac, à cinq lieues de ma maison, contremont la riviere de Dordoigne, une femme, ayant esté tourmentée et batue, le soir avant, de son mary, chagrain et fascheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse au pris de sa vie, et s'estant à son lever accointée de ses voisines comme de coustume, leur laissant eschapper[3] quelque mot de recommendation de ses affaires, prenant[4] une sienne sœur par la main, la mena avecques elle sur le pont, et aprés avoir prins congé d'elle, comme par maniere de jeu, sans montrer autre changement ou alteration, se precipita du haut en bas

---

1. Au *nez.*
2. *Il* s'en priva.
3. Leur *laissa couler* .
4. *Prit.*

dans la riviere [1], où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'est que ce conseil meurit une nuict entiere dans sa teste.

C'est bien autre chose des femmes indiennes : car estant leur coustume, aux maris d'avoir plusieurs femmes et à la plus chere d'elles de se tuer aprés son mary, chacune par le dessein de toute sa vie vise à gaigner ce point et cet advantage sur ses compaignes ; et les bons offices qu'elles rendent à leur mary ne regardent autre recompanse que d'estre preferées à la compaignie de sa mort.

> *...Ubi mortifero jacta est fax ultima lecto,*
> *Uxorum fusis stat pia turba comis ;*
> *Et certamen habent lethi, quæ viva sequatur*
> *Conjugium ; pudor est non licuisse mori.*
> *Ardent victrices, et flammæ pectora præbent,*
> *Imponuntque suis ora perusta viris* [2].

---

1. *En* la riviere.

2. Un homme escrit encore en noz jours avoir veu en ces nations orientales cette coustume en credit, que non seulement les femmes s'enterrent aprés leurs maris, mais aussi les esclaves desquelles il a eu jouïssance. Ce qui se faict en cette maniere : le mary estant trespassé, la vefve peut, si elle veut, mais peu le veulent, demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le jour venu, elle monte à cheval, parée comme à nopces, et d'une contenance gaye, va, dit elle, dormir avec son espoux, tenant en sa main gauche un miroüer, une flesche en l'autre. S'estant ainsi promenée en pompe, accompagnée de ses amis et parents, et de grand peuple en feste, elle est tantost rendue au lieu public destiné à tels spectacles. C'est une grande place au milieu de laquelle il y a une fosse pleine de bois, et, joignant icelle, un lieu relevé de quatre ou cinq mar-

En ce mesme pays, il y avoit quelque chose de pareil en leurs gymnosophistes : car, non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'un' humeur soudaine, mais par expresse profession de leur regle, leur façon estoit, à mesure qu'ils avoyent attaint certain aage ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser

---

ches, sur lequel elle est conduitte et servie d'un magnifique repas; aprés lequel, elle se met à baller et à chanter, et ordonne, quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela faict, elle descend, et, prenant par la main le plus proche des parents de son mary, ils vont ensemble à la riviere voisine, où elle se despouille toute nue et distribue ses joyaux et vestements à ses amis et se va plongeant en l'eau, comme pour y laver ses pechez. Sortant de là, elle s'enveloppe d'un linge jaune de quatorze brasses de long, et, donnant de rechef la main à ce parent de son mary, s'en revont sur la motte où elle parle au peuple et recommande ses enfans, si elle en a. Entre la fosse et la motte on tire volontiers un rideau, pour leur oster la veuë de cette fournaise ardente; ce qu'aucunes deffendent pour tesmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme luy presente un vase plein d'huile à s'oindre la teste et tout le corps, lequel elle jette dedans le feu, quand elle en a faict, et en l'instant s'y lance elle mesme. Sur l'heure, le peuple renverse sur elle quantité de busches pour l'empescher de languir, et se change toute leur joye en deuil et tristesse. Si ce sont personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, et là mis en son seant, la vefve à genoux devant luy l'embrassant estroittement, et se tient en ce poinct pendant qu'on bastit au tour d'eux un mur qui, venant à se hausser jusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'un des siens par le derriere prenant sa teste luy tort le col; et rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté et clos, où ils demeurent ensevelis.

un buchier, et au-dessus un lit bien paré ; et, aprés avoir festoyé joyeusement leurs amis et connoissans, s'aler planter dans ce lict, en telle resolution que, le feu y estant mis, on ne les vist mouvoir ny pieds ny mains : et ainsi mourut l'un d'eux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand. Et n'estoit estimé entre eux ny saint, ny bien heureux, qui ne s'estoit ainsi tué, envoyant son ame purgée et purifiée par le feu, aprés avoir consumé[1] tout ce qu'il y avoit de mortel et terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui faict le miracle.

Parmy nos autres disputes, celle du *Fatum* s'y est meslée ; et, pour attacher les choses advenir et nostre volonté mesmes à certaine et inevitable necessité, on est encore sur cet argument du temps passé : Puis que Dieu prevoit toutes choses devoir ainsin advenir, comme il fait sans doubte, il faut donc qu'elles adviennent ainsi[2]. A quoy nos maistres respondent que le voir que quelque chose advienne, comme nous faisons, et Dieu de mesmes (car tout luy estant present, il voit plutost qu'il ne prevoit), ce n'est pas la forcer d'advenir : voire, nous voyons à cause que les choses adviennent, et les choses n'adviennent pas à cause que nous voyons. L'advenement faict la science, non la science l'advenement. Ce que nous voyons advenir advient, mais il pouvoit autrement adve-

---

1. *Consommé.*
2. *Ainsin.*

nir; et Dieu, au rolle[1] des causes des advenements qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, et les volontaires, qui despendent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, et sçait que nous faudrons par ce que nous aurons voulu faillir.

Or j'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette necessité fatale : car, si nostre heure est attachée à certain point, ny les harquebousades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuite et couardise, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera; et s'il est ainsi qu'une forte et vive creance tire aprés soy les actions de mesme, certes cette foy, dequoy nous remplissons tant la bouche, est merveilleusement legiere en nos siecles, sinon que le mespris qu'elle a des œuvres luy face desdaigner leur compaignie.

Tant y a qu'à ce mesme propos, le sire de Joinville, tesmoing croyable autant que nul autre[2], nous raconte des Bedoins, nation meslée aux Sarrasins, ausquels le roy sainct Louys eut affaire en la terre sainte, qu'ils croyoient si fermement en leur religion les jours d'un chacun estre de toute eternité prefix et contez d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloyent à la guerre nudz, sauf un glaive à la turquesque, et le corps seulement couvert d'un linge blanc; et pour leur plus ex-

---

1. Au *registre*.
2. Que *tout* autre.

treme maudisson, quand ils se courroussoient aux leurs, ils avoyent tousjours en la bouche : « Maudit sois tu comme celuy qui s'arme de peur de la mort! » Voylà bien autre preuve de creance et de foy que la nostre.

Et de ce reng est aussi celle que donnarent [1] ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres : estans en quelque controverse de dispute [2], ils s'accordarent [3] d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple et en la place publique, pour la verification chacun de son party; et en estoyent des-jà les aprets tous faicts, et la chose justement sur le point de l'execution, quand elle fut interrompue par un accident improuveu [4].

---

1. *Donnerent.*
2. Controverse de *science.*
3. S'*accorderent.*
4. Un jeune seigneur turc ayant faict un signalé fait d'armes de sa personne, à la veuë des deux battailles, d'Amurath et de l'Huniade, prestes à se donner, enquis par Amurath, qui l'avoit en si grande jeunesse et inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu) remply d'une si genereuse vigueur de courage, respondit qu'il avoit eu pour souverain precepteur de vaillance un lievre : « Quelque jour, estant à la chasse, dit-il, je descouvry un lievre en forme, et encore que j'eusse deux excellents levriers à mon costé, si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc, car il me faisoit fort beau jeu. Je commençay à descocher mes flesches, et, jusques à quarante qu'il y en avoit en ma trousse, non sans l'assener seulement, mais sans l'esveiller. Aprés tout, je descoupplay mes levriers aprés, qui n'y peurent non plus. J'apprins par là qu'il avoit esté couvert par sa destinée et que ny les traits

Il n'est point advenu, de nostre memoire, un plus admirable effect de resolution que de ces deux qui conspirerent la mort du prince d'Orenge. C'est merveille comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à une entreprise en laquelle il estoit si mal advenu à son compaignon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit, et, sur cette trace et de mesmes armes, aller entreprendre un seigneur armé d'une si fresche instruction de deffiance, puissant de suitte d'amis et de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en une ville toute à sa devotion. Certes, il y employa une main bien certaine[1] et un courage esmeu d'une vigoreuse passion. Un poignard est plus seur pour assener; mais, d'autant qu'il a besoing de plus de

---

ny les glaives ne portent que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'avancer. » Ce compte doit servir à nous faire veoir en passant combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Un personnage, grand d'ans, de nom, de dignité et de doctrine, se vantoit à moy d'avoir esté porté à certaine mutation tresimportante de sa foy par une incitation estrangere aussi bizarre et au reste si mal concluante que je la trouvoy plus forte au revers. Luy l'appelloit miracle, et moy aussi, à divers sens. Leurs historiens disent que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale et imployable prescription de leurs jours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers; et je cognois un grand prince qui en fait heureusement son proffit, soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse à se hazarder extraordinairement, pourveu que fortune ne se lasse trop tost de luy faire espaule.

1. Bien *determinée.*

mouvement et de vigueur de bras que n'a un pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy ou troublé. Que celuy là ne courust à une mort certaine, je n'y fay pas grand doubte : car les esperances de quoy on le pouvoit amuser[1] ne pouvoient loger en entendement rassis ; et la conduite de son exploit montre qu'il n'en avoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuasion peuvent estre divers, car nostre fantasie faict de soy et de nous ce qu'il luy plaist.

L'execution qui fut faicte prés d'Orleans n'eut rien de pareil ; il y eut plus de hazard que de vigueur ; le coup n'estoit pas mortel[2], si la fortune ne l'en eust rendu[3] ; et l'entreprise de tirer à cheval[4], et de loing, et à un qui se mouvoit au branle de son cheval, fut l'entreprise d'un homme qui aymoit mieux faillir son effect que faillir à se sauver. Ce qui suyvit aprés le montra : car il s'estonna luy mesme et s'enyvra[5] de la pensée de si haute execution, si qu'il perdit et troubla[6] entierement son sens et à conduire sa fuite, et à conduire sa langue en ses responces. Que luy falloit il, que recourir à ses amys au travers d'une riviere? c'est un moyen où je me suis jetté à moindres dangers et que j'estime de peu de hazard, quelque largeur

---

1. Dequoy on *eust sceu l'*amuser.
2. N'estoit pas *à la mort*.
3. Ne l'*eust rendu tel*.
4. *Estant* à cheval.
5. Car il se *transit* et s'enyvra.
6. *Et troubla* [mots supprimés].

qu'ait le passage, pourveu que vostre cheval trouve l'entrée douce[1] et que vous prevoyez au delà un bord aysé selon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça son horrible sentence : « J'estois preparé[2], dict-il : je vous estonneray de ma patiance[3]. »

CHAPITRE XXX

D'un Enfant monstrueux.

Ce conte s'en ira tout simple, car je laisse aux medecins d'en discourir. Je vis avant hier un enfant que deux hommes et une nourrisse, qui se disoient estre le pere, l'oncle et la tante, conduisoyent pour tirer quelque sou de le montrer à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste

---

1. L'entrée *facile*.
2. J'y estois preparé.
3. Les Assassins, nation dependant de la Phœnicie, sont estimés entre les Mahumetans d'une souveraine devotion et pureté de mœurs. Ils tiennent que le plus court chemin à gaigner paradis, c'est de tuer quelqu'un de religion contraire. Parquoy on l'a veu souvent entreprendre à un ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puissans, au prix d'une mort certaine et sans aucun soin de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre comte Raimond de Tripoli au milieu de sa ville, pendant nos entreprinses de la guerre saincte ; et pareillement Conrad, marquis de Mont-Ferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflez et fiers d'un si beau chef d'œuvre.

d'une forme commune, et se soustenoit sur ses pieds, marchoit et gasouilloit à peu prés [1] comme les autres de mesme aage; il n'avoit encore voulu prendre autre nourriture que du tetin de sa nourrisse, et ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit un peu, et le rendoit sans avaller; ses cris sembloient bien avoir quelque chose de particulier; il estoit aagé de quatorze mois justement. Au dessoubs de ses tetins, il estoit pris et collé à un autre enfant sans teste, et qui avoit le conduict du dos estoupé, le reste entier : car il avoit bien l'un bras plus court, mais il luy avoit esté rompu par accident à leur naissance; ils estoient joints face à face, et comme si un plus petit enfant en vouloit accoler un plus grandelet. La jointure et l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts ou environ, en maniere que si vous retroussiez cet enfant imparfait, vous voyiez au dessoubs le nombril de l'autre: ainsi la cousture se faisoit entre les tetins et son nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouvoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voylà comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses et jambes de cet imparfaict, demouroient pendans et branlans sur l'autre, et luy pouvoit aller sa longueur jusques à my jambe. La nourrice nous adjoustoit qu'il urinoit par tous les deux endroicts; aussi estoient les membres de cet autre nourris et vivans, et en mesme point que

1. Et gasouilloit *environ*.

les siens, sauf qu'ils estoient plus petits et menus. Ce double corps et ces membres divers, se rapportans à une seule teste, pourroient bien fournir de favorable prognostique au roy de maintenir sous l'union de ses loix ces pars et pieces diverses de nostre Estat; mais, de peur que l'evenement ne le démente, il vaut mieux le laisser passer devant, car il n'est que de deviner en choses faictes[1] : comme on dict d'Epimenides qu'il devinoit à reculons.

Je vien de voir un pastre en Medoc, de trente ans ou environ, qui n'a aucune montre des parties genitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment; il est barbu à desir, et recherche l'attouchement des femmes[2].

---

1. *Ut quum facta sunt, tum ad conjecturam aliqua interpretatione revocentur.*

2. Ce que nous appellons monstres ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a comprinses; et est à croire que cette figure qui nous estonne se rapporte et tient à quelque autre figure de mesme genre incognu à l'homme. De sa toute sagesse il ne part rien que bon et commun et reglé; mais nous n'en voyons pas l'assortiment et la relation. *Quod crebro videt non miratur, etiam si cur fiat nescit. Quod ante non vidit, id, si evenerit, ostentum esse censet.* Nous appellons contre nature ce qui advient contre la coustume : rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'estonnement que la nouvelleté nous apporte.

CHAPITRE XXXI

De la Colere.

PLUTARQUE est admirable par tout, mais principalement où il juge des actions humaines. On peut voir les belles choses qu'il dit en la comparaison de Lycurgus et de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est d'abandonner les enfans au gouvernement et à la charge de leurs peres[1]. Qui ne voit qu'en un Estat tout dépend de l'education et nourriture des enfans[2]? et cependant, sans aucune discretion, on les laisse à la mercy de leurs parens[3], tant fols et meschans qu'ils soient.

Entre autres choses, combien de fois m'a-il prins envie, passant par nos ruës, de dresser une farce, pour venger des enfans[4] que je voyoy escorcher, assommer et meurtrir, à quelque pere ou mere furieux et forcenez de colere! Vous leur voyez sortir le feu et la rage des yeux,

---

1. La plus part de noz polices, comme dit Aristote, laissent à chascun, en maniere des Cyclopes, la conduitte de leurs femmes et de leurs enfants, selon leur folle et indiscrete fantasie ; et, quasi les seules Lacedemonienne et Cretense ont commis aux loix la discipline de l'enfance.

2. Tout despend de *son education et nourriture.*

3. On *la* laisse à la mercy *des* parens.

4. Pour venger des *garçonnetz.*

Rabie jecur incendente, feruntur
Præcipites, ut saxa jugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit

(et, selon Hippocrates, les plus dangereuses maladies sont celles qui desfigurent le visage), à tout une voix tranchante et esclatante, souvent contre des garsonets qui ne font[1] que sortir de nourrisse. Et puis les voylà stropiats, esborgnez et estourdis de coups[2]; et notre justice qui n'en fait compte, comme si ces esboitemens et eslochemens n'estoient pas des membres de nostre chose publique :

Gratum est quod patriæ civem populoque dedisti,
Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utilis et bellorum et pacis rebus agendis.

Il n'est passion qui esbranle tant la sincerité des jugemens que la colere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort le juge qui par colere auroit condamné son criminel : pourquoy est-il non plus permis aux peres et aux pedantes de fouetter les enfans et les chastier estans en colere? ce n'est plus justice[3], c'est vengeance. Le chastiement tient lieu de medecine aux enfans : et souffririons nous un medecin qui fust animé et courroucé contre son patient?

Nous mesmes, pour bien faire, ne devrions ja-

---

1. Souvent contre *qui ne fait.*
2. Et puis les voylà *estroppiez, estourdis* de coups.
3. Ce n'est plus *correction.*

mais mettre la main sur nos serviteurs, tandis que la colere nous dure. Pendant que le pouls nous bat et que nous sentons de l'émotion, remettons la partie; les choses nous sembleront à la verité autres, quand nous serons r'acoisez et refroidis : c'est la colere qui commande lors, c'est la colere qui parle[1], ce n'est pas nous. Au travers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grandes, comme les corps au travers d'un brouillarts. Celuy qui a faim use de viande, mais celuy qui veut user de chastiement n'en doibt avoir faim ny soif. Et puis, les chastiemens qui se font avec poix et discretion se reçoivent bien mieux et avec plus de fruit de celuy qui les souffre : autrement, il ne pense pas avoir esté justement condamné par un homme agité de passion et furie[2]; et allegue pour sa justification les mouvemens extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage, les sermens inusitez, et cette sienne inquietude et precipitation temeraire :

Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sævius igne micant.

Suetone recite que Lucius Saturninus[3] ayant esté condamné par Cæsar, ce qui luy servit le plus envers le peuple (auquel il appella) pour luy faire

---

1. C'est la *passion* qui commande lors, c'est la *passion* qui parle.
2. Agité d'*ire* et *de* furie.
3. Que *Caïus Rabirius*.

gaigner sa cause, ce fut l'animosité et l'aspreté que Cæsar avoit apporté en ce jugement.

Le dire est autre chose que le faire : il faut considerer le presche à part et le prescheur à part. Ceux-là se sont donnez beau jeu en nostre temps, qui ont essayé de choquer la verité de nostre creance par les vices de nos gens d'eglise[1]; elle tire ses tesmoignages d'ailleurs : c'est une sotte façon d'argumenter et qui rejetteroit toutes choses en confusion. Un homme de bonnes meurs peut avoir des opinions fauces, et un meschant peut prescher verité, voire celuy mesme[2] qui ne la croit pas. C'est sans doubte une belle harmonie quand le faire et le dire vont ensemble, et je ne veux pas nier que le dire, lors que les actions suyvent, ne soit de plus d'authorité et efficace : comme disoit Eudamidas oyant un philosophe discourir de la guerre : « Ces propos sont beaux, mais celuy qui les dict n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumées au son de la trompette. » Et Cleomenes, oyant un rhetoricien harenguer de la vaillance, s'en print fort à rire; et, l'autre s'en scandalizant, il luy dict : « J'en ferois de mesmes si c'estoit une arondelle qui en parlast; mais, si c'estoit un aigle, je l'orrois volontiers. » J'apperçois, ce me semble, és escrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il pense l'assene

---

1. De choquer la verité de nostre *Eglise* par les vices *des ministres d'icelle.*

2. *Mesme* [mot supprimé].

bien plus vivement et presse bien autrement[1] que celuy qui se contrefait. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté, oyez en parler Brutus : les escrits mesmes vous sonnent que cettuy-cy estoit homme pour l'acheter au pris de la vie. Que Cicero, pere d'eloquence, traite du mespris de la mort; que Seneque en traite aussi : celuy là traine languissant, et vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose dequoy il n'est pas resolu luy mesmes[2]; il ne vous donne point de cœur, car luy mesmes n'en a point; l'autre vous anime et enflamme. Je ne voy jamais autheur, mesmes[3] de ceux qui traictent de la vertu et des actions, que je ne recherche curieusement de sçavoir[4] quel il a esté : car les ephores à Sparte, voyant un homme dissolu proposer au peuple un advis utile, luy commanderent de se taire et prierent un homme d'honneur[5] de s'en attribuer l'invention et le proposer.

Les escrits de Plutarque, à les bien savourer, nous le descouvrent assez, et je pense le connoistre jusques dans l'ame; si voudrois-je que nous eussions quelques memoires de sa vie ; et me suis jetté en ce discours à quartier à propos du bon gré que je sens à Aul. Gellius de nous avoir laissé par escrit ce conte de ses meurs qui revient à mon subjet de la cholere. Un sien esclave, mauvais

---

1. *Et presse bien autrement* [mots supprimés].
2. *Luy mesmes* [mots supprimés].
3. *Mesmement.*
4. *De sçavoir* [mots supprimés].
5. Un homme de *bien.*

homme et vicieux, mais qui avoit les oreilles aucunement abreuvées des livres et disputes de philosophie[1], ayant esté pour quelque sienne faute dépouillé par le commandement de Plutarque, pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement que c'estoit sans raison et qu'il n'avoit rien fait; mais en fin, se mettant à crier et à[2] injurier bien à bon escient son maistre, luy reprochoit qu'il n'estoit pas philosophe, comme il s'en vantoit; qu'il luy avoit souvent ouy dire qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en avoit fait un livre; et ce que lors, tout plongé en la colere, il le faisoit si cruellement battre, démentoit entierement ses escrits. A cela Plutarque, tout froidement et tout rassis : « Comment, dit-il, rustre, à quoy juges tu que je sois à cette heure courroucé? Mon visage, ma voix, ma couleur, ma parole, te donne elle quelque tesmoignage que je sois en colere[3]? Je ne pense avoir ny les yeux effarouchez, ny le visage troublé, ny un cry effroyable. Rougis-je? escume-je? m'eschappe-il de dire chose dequoy j'aye à me repentir? tressaux-je? fremis-je de courroux? car, pour te dire, ce sont là les vrais signes de la colere. » Et puis, se destournant à celuy qui fouettoit : « Continuez, luy dit-il, tousjours vostre besoigne, cependant que[4] cettuy-cy et moy disputons. » Voylà son conte.

---

1. Abbreuvées des *leçons* de philosophie.
2. *A* [mot supprimé].
3. Que je sois *esmeu*.
4. *Pendant* que.

Architas Tarentinus, revenant d'une guerre où il avoit esté capitaine general, trouva tout plein de mauvais mesnage en sa maison, et ses terres en friche par le mauvais gouvernement de son receveur; et, l'ayant fait appeler : « Va, luy dict-il, que, si je n'estois en cholere, je t'estrillerois comme tu le merites [1] ! » Platon de mesme, s'estant eschauffé contre l'un de ses esclaves, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy-mesme sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus, Lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop insolemment et audacieusement envers luy : « Par les dieux! dit-il, si je n'estois courroucé, je te ferois tout à cett' heure mourir. »

C'est une passion qui se plaist en soy et qui se flatte. Combien de fois, nous estans esbranlez soubs une fauce cause, si on vient à nous presenter quelque bonne defence ou excuse, nous despitons nous contre la verité mesme et l'innocence? J'ay retenu à ce propos un merveilleux exemple de l'antiquité. Piso, personnage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu contre un sien soldat dequoy, revenant seul du fourrage, il ne luy sçavoit rendre compte où il avoit laissé un sien compaignon, tint pour averé qu'il l'avoit tué, et le condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voicy arriver ce compaignon esgaré. Toute l'armée en fit grand' feste, et aprés force caresses et accolades des deux compaignons, le

---

1. Je t'estrillerois *bien*.

bourreau meine l'un et l'autre en la presence de Piso, s'attendant bien toute l'assistance que ce luy seroit à luy-mesmes un grand plaisir. Mais ce fut au rebours : car, par honte et despit, son ardeur qui estoit encore en son effort se redoubla; et, par une subtilité [1] que sa passion luy fournit soudain, il en fit trois coulpables par ce qu'il en avoit trouvé un innocent, et les fit depescher tous trois : le premier soldat, par ce qu'il y avoit arrest contre luy; le second qui avoit esté esgaré [2], par ce qu'il estoit cause de la mort de son compaignon; et le bourreau, pour n'avoir obey au commandement qu'on luy avoit fait.

Ceux qui ont à faire à [3] des femmes testuës peuvent avoir essaié à quelle rage on les jette, quand on oppose à leur agitation le silence et la froideur, et qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merveilleusement cholere de sa nature. A un qui souppoit en sa compaignie, homme de molle et douce conversation, et qui, pour ne l'esmouvoir, prenoit party d'approuver tout ce qu'il disoit et d'y consentir, luy, ne pouvant souffrir son chagrin se passer ainsi sans aliment : « Nie moy quelque chose, de par les dieux! fit-il [4], affin que nous soyons deux. » Elles de mesmes ne se courroucent qu'affin

---

1. Et *d'*une subtilité.
2. Qui *s'estoit* esgaré.
3. Ceux qui ont à *negocier avec*.
4. *Dit*-il.

qu'on se contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion, contre un homme[1] qui luy troubloit son propos en l'injuriant asprement, n'y fit autre chose que se taire et luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere; cela faict, sans aucune mention de ce trouble, il recommença son propos en l'endroict où il l'avoit laissé. Il n'est replique si piquante comme est un tel mespris.

Du plus cholere homme de France (et c'est tousjours imperfection, mais plus excusable à un homme militaire, car en cet art[2] il y a certes des parties qui ne s'en peuvent passer) je dy souvent que c'est le plus patient homme que je cognoisse à brider sa cholere : elle l'agite de telle violence et fureur,

Magno veluti cum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exultantque æstu latices; furit intus aquaï
Fumidus atque alte spumis exuberat amnis;
Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras,

qu'il faut qu'il se contraingne cruellement pour la moderer. Et pour moy, je ne sçaiche passion pour laquelle couvrir et soustenir je sceusse[3] faire un tel effort : je ne voudrois mettre la sagesse à si haut prix. Je ne regarde pas tant ce qu'il faict que combien il luy couste à ne faire pis.

Un autre se vantoit à moy du reiglement et

---

1. *A* un homme.
2. Car en cet *exercice.*
3. Je *peusse.*

douceur de ses meurs, qui est à la verité singuliere. Je luy disois que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceux comme luy d'eminente qualité sur lesquels chacun a les yeux, de se presenter au monde tousjours bien temperez ; mais que le principal estoit de prouvoir au dedans et à soy-mesme, et que ce n'estoit pas, à mon gré, bien mesnager ses affaires que de se ronger internement[1] : ce que je craingnois qu'il fist pour maintenir ce masque et cette reiglée apparence par le dehors.

On incorpore la cholere en la cachant : comme Diogenes dict à Demosthenes, lequel, de peur d'estre apperceu en une taverne, se reculoit au dedans : « Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. » Je conseille qu'on donne plustost une nazarde à son valet, à peu hors de saison[2], que de geiner sa fantasie pour representer cette sage contenance, et aymerois mieux produire mes passions que de les couver à mes despens : elles s'alanguissent en s'esvantant et en s'exprimant ; il vaut mieux que leur poincte agisse au dehors que de la tourner contre nous[3].

J'advertis ceux qui ont loy de se pouvoir courroucer en ma famille : premierement, qu'ils

---

1. *Interieurement.*

2. Qu'on donne plustost une *buffe à la jouë de* son valet, *un* peu hors de saison.

3. Que de la *plier* contre nous. *Omnia vitia in aperto leviora sunt; et tunc perniciosissima, quum simulata sanitate subsidunt.*

mesnagent leur cholere et ne l'espandent pas à tout pris, car cela en empesche l'effect et le poids : la criaillerie temeraire et ordinaire passe en usage et faict que chacun la mesprise; celle que vous employez contre un serviteur pour son larcin ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy pour avoir mal rinsé un verre ou mal assis une escabelle; — secondement, qu'ils ne se courroussent point en l'air, et regardent que leur reprehension arrive à celuy de qui ils se plaignent, car ordinairement ils crient avant qu'il soit en leur presence, et durent à crier un siecle aprés qu'il est party,

Et secum petulans amentia certat.

Ils s'en prennent à leur ombre et poussent cette tempeste en lieu où personne n'en est ny chastié ny interessé que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mez. J'accuse pareillement aux querelles ceux qui bravent et se mutinent sans partie; il faut garder ces rodomontades où elles portent :

Mugitus veluti cum prima in prælia taurus
Terrificos ciet atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.

Quand je me courrouce, c'est le plus vifvement, mais aussi le plus briefvement et secretement que je puis : je me pers bien en vistesse et en violence, mais non pas en trouble, si que j'aille jettant à

l'abandon et sans chois toute sorte de paroles injurieuses, et que je ne regarde d'assener[1] pertinemment mes pointes où j'estime qu'elles blessent le plus : car je n'y employe communement que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites : les petites me surprennent; et le mal'heur veut que, depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe qui vous ayt donné le branle,. vous allez tousjours jusques au fons : la cheute se presse, s'esmeut et se haste d'elle mesme. Aux grandes occasions, cela me paye qu'elles sont si justes que chacun s'attend d'en voir naistre une juste cholere[2]; je me glorifie à tromper leur attente : je me bande et prepare contre celles cy, elles me mettent en cervelle et menassent de m'emporter bien loing si je les suivoy. Bien[3] ayséement je me garde d'y entrer, et suis assez fort, si je l'atens, pour repousser l'arrivée[4] de cette passion, quelque violente cause qu'elle aye; mais, si elle me preoccupe et saisit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle ayt. Je marchande ainsin avec ceux qui peuvent contester avec moy : « Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller à tort ou à droict; j'en feray de mesme[5]. » La

---

1. D'*asseoir*.
2. Une *raisonnable* cholere.
3. *Bien* [mot supprimé].
4. Pour repousser l'*impulsion*.
5. De mesme *à mon tour*.

tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres qui se produisent volontiers l'une de l'autre et ne naissent en un point. Donnons à chacune sa course, nous voylà tousjours en paix. Utile ordonnance, mais de tres-difficile[1] execution. Par fois m'advient il aussi de representer le courroussé, pour le reiglement de ma maison, sans aucune vraye emotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, j'estudie à m'y opposer, et feray, si je puis, que je seray dores en advant d'autant moins chagrin et difficile que j'auray plus d'excuse et d'inclination à l'estre, quoy que par cy devant je l'aye esté entre ceux qui le sont le moins.

Encore un mot pour clorre ce pas. Aristote dit que la colere sert par fois d'arme à la vertu et à la vaillance. Cela est vray-semblable, toutes-fois ceux qui y contredisent respondent plaisamment que c'est un'arme de nouvel usage : car nous remuons les autres armes, cette cy nous remue; nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main; elle nous possede, non pas nous elle[2].

---

1. Mais de *difficile.*
2. Elle nous *tient, nous ne la tenons pas.*

CHAPITRE XXXII

Defence de Seneque et de Plutarque.

La familiarité que j'ay avec ces personnages icy, et l'assistance qu'ils font à ma vieillesse [1], m'oblige à espouser leur honneur.

Quant à Seneque, parmy une miliasse de petits livrets, que ceux de la religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cause, qui partent par fois de bonne main et qu'il est grand dommage n'estre embesoignée à meilleur subject, j'en ay veu autres-fois un qui, pour alonger et remplir la similitude qu'il veut trouver du gouvernement de nostre pauvre feu roy Charles neufviesme avec celuy de Neron, apparie feu monsieur le cardinal de Lorraine avec Seneque, leurs fortunes d'avoir esté tous deux les premiers au gouvernement de leurs princes, et quant et quant leurs meurs, leurs conditions et leurs deportemens. Enquoy, à mon opinion, il faict bien de l'honneur audict seigneur cardinal : car, encore que je soys de ceux qui estiment autant sa vivacité [2], son eloquence, son zele envers sa religion et service de son roy, et sa bonne fortune d'estre

---

1. Et à mon livre massonné purement de leurs despouïlles.

2. Autant *son esprit*.

nay en un siecle où il fut si nouveau et si rare, et quant et quant si necessaire pour le bien public, d'avoir un personnage ecclesiastique de telle noblesse et dignité, suffisant et capable de sa charge, si est-ce qu'à confesser la verité, je n'estime sa capacité de beaucoup prés telle, ny sa vertu si nette et entiere ny si ferme, que celle de Seneque.

Or ce livre de quoy je parle, pour venir à son but, faict une description de Seneque tres-injurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'historien, duquel je ne crois nullement [1] le tesmoignage : car, outre ce [2] qu'il est inconstant, qui, aprés avoir appellé Seneque tres-sage tantost et tantost ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs avaritieux, usurier, ambitieux, lasche, voluptueux et contrefaisant le philosophe à fauces enseignes, sa vertu paroist si vive et vigoureuse en ses escrits, et la defence y est si claire à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse et despence excessive, que je n'en croiroy aucun tesmoignage au contraire. Et d'avantage, il est bien plus raisonnable de croire en telles choses les historiens romains que les grecs et estrangers. Or Tacitus et les autres parlent tres-honorablement et de sa vie et de sa mort, et nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent et tresvertueux. Et je ne veux alleguer autre reproche contre le jugement de Dion que cetuy-cy, qui

---

1. *Aucunement.*
2. *Ce* [mot supprimé].

est inevitable : c'est qu'il a le goust si malade[1] aux affaires romaines qu'il ose soustenir la cause de Julius Cæsar contre Pompeius et d'Antonius contre Cicero.

Venons à Plutarque. Jean Bodin est un bon autheur de nostre temps, et accompagné de beaucoup plus de jugement que la tourbe des escrivailleurs de son siecle, et merite qu'on le juge et considere. Je le trouve un peu hardy en ce passage de sa *Methode de l'histoire,* où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (surquoy je ne me fusse pas mis en peine de le defendre[2], car cela n'est pas de mon gibier), mais aussi en ce que cest autheur escrit souvent « des choses incroyables et entierement fabuleuses » (ce sont ses mots). S'il eust dit simplement, « les choses autrement qu'elles ne sont », ce n'estoit pas grande reprehension : car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy et à credit, et je voy que à escient il recite par fois diversement mesme histoire ; comme le jugement des trois meilleurs capitaines qui eussent onques esté, faict par Hannibal, il est autrement recité[3] en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir pris pour argent content des choses incroyables et impossibles, c'est accuser de faute de jugement le plus judicieux autheur du

1. Le *sentiment* si malade.
2. Surquoy je *l'eusse laissé dire.*
3. *Recité* [mot supprimé].

monde. Et voicy son exemple : « Comme, ce dit-il, quand il recite qu'un enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à un renardeau qu'il avoit desrobé, et le tenoit caché soubs sa robe, jusques à mourir plustost que de descouvrir son larecin. » Je trouve, en premier lieu, cet exemple mal choisi, d'autant qu'il est bien mal-aisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles nous avons plus de loy de les limiter et cognoistre ; et à cette cause, si c'eust esté à moy à faire, j'eusse plustost choisi un exemple de cette seconde sorte ; et il y en a de moins croyables, comme, entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que, « tout blessé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espée à un sien ennemy armé de toutes pieces qu'il le fendit du haut de la teste jusques au bas, si que le corps se partit en deux parts. » En son exemple, je n'y trouve pas grand miracle, ny ne reçois l'excuse de quoy il couvre Plutarque d'avoir adjousté ce mot « comme on dit » pour nous advertir et tenir en bride nostre creance : car, si ce n'est aux choses receuës par authorité et reverence d'ancienneté ou de religion, il n'eust voulu ny recevoir luy mesme ny nous proposer à croire choses de soy incroyables ; et que ce mot « comme on dit » il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aysé à juger[1] par ce que luy mesme nous raconte ailleurs, sur ce subject de la patience des enfans lacedemo-

---

1. Il est aysé à *voir*.

niens, des exemples advenuz de son temps plus mal-aisez à persuader : comme celuy que Cicero a tesmoigné aussi avant luy, pour avoir, à ce qu'il dict, esté sur les lieux mesmes [1], que jusques à leur temps il se trouvoit des enfans, en cette preuve de patience à quoy on les essayoit devant l'autel de Diane, qui soufroyent d'y estre foytez jusques à ce que le sang leur couloit partout, non seulement sans s'escrier, mais encores sans gemir, et aucuns jusques à y laisser volontairement la vie; et ce que Plutarque aussi recite, avec cent autres tesmoins, que, au sacrifice, un charbon ardant s'estant escoulé [2] dans la manche d'un enfant lacedemonien ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras jusques à ce que la senteur de la chair cuyte en vint aux assistans. Il n'estoit rien, selon leur coustume, où il leur alast plus de la reputation, ny dequoy ils eussent à souffrir plus de blasme et de honte, que d'estre surpris en larecin. Je suis si imbu de la grandeur de ces hommes là que non seulement il ne me semble, comme à Bodin, que son conte soit incroyable, que je ne le trouve pas seulement rare et estrange [3].

Marcellinus recite, à ce propos de larecin, que de son temps il ne s'estoit encores peu trouver aucune sorte de geine et de tourment si aspre qui

---

1. *Mesmes* [mot supprimé].
2. S'estant *coulé*.
3. L'histoire spartaine est pleine de mille plus aspres exemples et plus rares : elle est à ce prix toute miracle.

peust forcer les Egyptiens surpris en larecin, à quoy ils estoyent fort accoustumez et endurcis, à dire seulement leur nom [1].

Un paisan espagnol, estant mis à la geine sur les complices de l'homicide du præteur Lucius Piso, crioit, au milieu des tormens, que ses amys ne bougeassent et l'assistassent en toute seureté, et qu'il n'estoit pas en la douleur de luy arracher un mot de confession; et n'en eut on autre chose pour le premier jour. Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour recommencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre un paroy [2] et s'y tua [3].

Et qui s'enquerra à nos argolets des experiences qu'ils ont euës en ces guerres civiles, il se

---

1. Marcellinus recite, *sur* ce propos *du* larecin, que de son temps il ne s'estoit encores peu trouver aucune sorte *de tourment* qui peust forcer les Ægyptiens surpris en *ce mesfaict, qui estoit fort en usage entre eux,* à dire seulement leur nom.

2. Contre *une* paroy.

3. Epicharis ayant saoulé et lassé la cruauté des satellites de Neron et soustenu leur feu, leurs batures, leurs engins, sans aucune voix de revelation de sa conjuration, tout un jour, rapportée à la gehenne l'endemain, les membres touts brisez, passa un lasset de sa robbe dans l'un bras de sa chaize à tout un nœud coulant et, y fourrant sa teste, s'estrangla du poids de son corps. Ayant le courage d'ainsi mourir et se desrober aux premiers tourments, semble elle pas à escient avoir presté sa vie à cette espreuve de sa patience du jour precedent pour se mocquer de ce tyran et encourager d'autres à semblable entreprinse contre luy?

trouvera des effets de patience, d'obstination et d'opiniastreté, parmy nos miserables siecles et en cette tourbe molle et effeminée encore plus que l'egyptienne, dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu spartaine.

Je sçay qu'il s'est trouvé des simples paysans s'estre laissez griller la plante des pieds, ecrazer le bout des doits à tout le chien d'une pistole, pousser les yeux sanglants hors de la teste à force d'avoir le front serré et geiné d'une grosse corde [1], avant que de s'estre seulement voulu mettre à rançon. J'en ay veu un, laissé pour mort tout nud dans un fossé, ayant le col tout meurtry et enflé d'un licol qui y pendoit encore, avec lequel on l'avoit tirassé toute la nuict à la queuë d'un cheval, le corps percé en cent lieux à coups de dague, qu'on luy avoit donné non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur et de la crainte; qui avoit souffert tout cela, et jusques à y avoir perdu parolle et sentiment, resolu, à ce qu'il me dict, de mourir plutost de mille morts (comme de vray, quand à sa souffrance, il en avoit passé une toute entiere) avant que rien promettre; et si estoit un des plus riches laboureurs de toute la contrée. Combien en a l'on veu se laisser patiemment brusler et rotir pour des opinions empruntées d'autruy, ignorées et inconnues!

J'ay cogneu cent et cent femmes, car ils disent que les testes de Gascongne ont quelque preroga-

---

1. Serré *d'une corde.*

tive en cela, que vous eussiez plustost faict mordre dans le fer chaut que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceue en cholere. Elles s'exasperent à l'encontre des coups et de la contrainte. Et celuy qui forgea le conte de la femme qui, pour aucune correction de menaces et bastonades, ne cessoit d'appeller son mary pouilleux, et qui, precipitée dans l'eau, haussoit encores, en s'estouffant, les mains et faisoit au dessus de sa teste signe de tuer des poux, forgea un conte duquel, en verité, tous les jours on voit l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur et fermeté.

Il ne faut pas juger ce qui est possible et ce qui ne l'est pas selon ce qui est croyable et incroyable à nostre portée [1], comme j'ay dit ailleurs. C'est aussi une grande faute [2], et en laquelle toute-fois la plus part des hommes tombent [3], de faire difficulté de croire d'autruy ce que nous ne sçaurions faire [4]. Moy, je considere aucunes de

---

1. A nostre *sens*.
2. *Et* est *une* grande faute.
3. Ce que je ne dis pas pour Bodin.
4. De croire d'autruy ce *qu'eux ne sçauroient faire ou ne voudroient*. Il semble à chascun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy : selon elle, il faut regler tous les autres ; les allures qui ne se rapportent aux siennes sont faintes et fauces. Luy propose lon quelque chose des actions ou facultez d'un autre, la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son jugement, c'est son exemple ; selon qu'il

ces ames anciennes eslevées jusques au ciel au pris de la mienne[1]; et encores que je reconnoisse clairement mon impuissance à les suyvre, je ne laisse pas de juger les ressorts qui les haussent ainsin et eslevent. J'admire leur grandeur[2]; et ces eslancemens que je trouve tres-beaux, je les embrasse; et si mes forces n'y vont, au moins mon jugement s'y applique tres-volontiers.

L'autre exemple qu'il allegue « des choses incroyables et entierement fabuleuses » dites par Plutarque, c'est qu' « Agesilaus fut mulcté par les ephores pour avoir attiré à soy seul le cœur et volonté[3] de ses citoyens ». Je ne sçay quelle marque de fauceté il y treuve; mais tant y a que Plutarque parle là de choses qui luy devoyent estre beaucoup mieux connues qu'à nous; et n'estoit pas nouveau en Grece de voir les hommes punis et exilez pour cela seul d'agreer trop à leurs citoyens, tesmoin l'ostracisme et le petalisme.

---

en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse et insupportable!

1. Moy, je considere *aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens.*

2. Et encores que je reconnoisse clairement mon impuissance à les suyvre *de mille pas,* je ne laisse pas de *les suyvre à veuë et* juger les ressorts qui les haussent *ainsi,* desquels j'apperçoy aucunement en moy les semences : comme je fay aussi de l'extreme bassesse des esprits qui ne m'estonne et que je ne mescroy non plus. Je voy bien le tour que celles là se donnent pour se montrer; *et* j'admire leur grandeur.

3. Le cœur et *la* volonté.

Il y a encore en ce mesme lieu un' autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dict qu'il a bien assorty de bonne foy les Romains aux Romains et les Grecz entre eux, mais non les Romains aux Grecz, tesmoin, dit-il, Demosthenes et Cicero, Caton et Aristides, Sylla et Lisander, Marcellus et Pelopidas, Pompeius et Agesilaus; estimant qu'il a favorisé les Grecz de leur avoir donné des compaignons si dispareils. C'est justement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent et louable : car en ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuvres et en laquelle, à mon advis, il s'est autant pleu), la fidelité et syncerité de ses jugemens égale leur profondeur et leur pois. C'est un philosophe qui nous apprend la vertu. Voyons si nous le pourrons garentir de ce reproche de malice et faucetė[1]. Ce que je puis penser avoir donné occasion à ce jugement, c'est ce grand et esclatant lustre des noms romains que nous avons en la teste. Il ne nous semble point que Demosthenes puisse égaler la gloire d'un consul, proconsul et questeur de cette grande republique. Mais qui considerera la verité de la chose et les hommes en eux mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, et à balancer leurs meurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune, je pense, au rebours de Bodin, que Ciceron et le vieux Caton en doivent de reste à leurs compaignons. Pour son dessein,

1. De *prevarication* et faucetė.

j'eusse plustost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion : car, en ce pair, il se trouveroit une plus vray-semblable disparité à l'advantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla et Pompeius, je voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enflez, glorieux et pompeus que ceux des Grecs que Plutarque leur apparie ; mais les actions les plus belles et vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousjours les plus fameuses. Je voy souvent des noms de capitaines estouffez soubs la splendeur d'autres noms de moins de merite : tesmoin Labienus, Ventidius, Telesinus et plusieurs autres. Et, à le prendre par là, si j'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-je pas dire que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis et Cleomenes, Numa à Licurgus, et Scipion encore à Epaminundas, qui estoyent aussi de son rolle[1] ? Mais c'est folie de vouloir juger d'un traict les choses à tant de visages.

Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus disertement et consciencieusement pourroit remarquer leurs disparités et differences[2] ? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduites par Pompeius, et ses triumphes, avec ceux d'Agesilaus, « Je ne croy pas, dit-il, que Xe-

---

1. *Et Scipion encore à Epaminondas, qui estoyent aussi de son rolle* [passage supprimé].

2. Remarquer leurs *differences*.

nophon mesme, s'il estoit vivant, encore qu'on luy ait concedé d'écrire tout ce qu'il a voulu à l'advantage d'Agesilaus, osast le mettre en comparaison. » Parle-il de comparer[1] Lisander à Sylla, « Il n'y a, dit-il, point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles : car Lisander ne gaigna seulement que deux batailles navales, etc. » Cela, ce n'est rien desrober aux Romains : pour les avoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peut avoir fait injure, quelque disparité qui y puisse estre ; et Plutarque ne les contrepoise pas entiers. Il n'y a en gros aucune preference : il apparie les pieces et les circonstances, l'une aprés l'autre, et les juge separément. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en esplucher quelque jugement particulier, ou dire en general qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain : d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correspondans pour les apparier et se rapportans mieux.

CHAPITRE XXXIII

L'Histoire de Spurina.

La philosophie ne pense pas avoir mal employé ses moyens quand elle a rendu à la raison la

1. De *conferer*.

souveraine maistrise de nostre ame et l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre lesquels ceux qui jugent qu'il n'en y a point de plus violens que ceux que l'amour engendre ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps et à l'ame, et que tout l'homme en est possedé : en maniere que la santé mesme en depend, et est la medecine par fois contrainte de leur servir de maquerellage. Mais, au contraire, on pourroit aussi dire que le meslange du corps y apporte du rabais et de l'affoiblissement : car tels desirs sont subjects à satieté et capables de remedes materiels.

Plusieurs, ayans voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont servis d'incision et destranchement des parties esmeuës et alterées. D'autres en ont du tout abatu la force et l'ardeur par frequente application de choses froides, comme de neige et de vinaigre. Les haires de nos aieus estoient de cet usage ; c'est une matiere tissue de poil de cheval, dequoy les uns d'entr'eux faisoient des chemises, et d'autres des ceintures à geéner leurs reins. Un prince me disoit, il n'y a pas long temps, que pendant sa jeunesse, un jour de feste solemne, en la court du roy François premier, où tout le monde estoit paré, il luy print envie de se vestir de la haire, qui est encore chez luy, de monsieur son pere ; mais, quelque devotion qu'il eust, qu'il ne sceut avoir la patience d'attendre la nuict pour se despouiller, et en fut long temps malade, adjoustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust

chaleur de jeunesse si aspre que l'usage de cette recepte ne peust amortir : toutesfois à l'advanture ne les a-il pas essayées les plus cuisantes; car l'experience nous faict voir qu'une telle esmotion se maintient bien souvent soubs des habits rudes et marmiteux, et que les haires ne rendent pas tousjours heres ceux qui les portent.

Xenocrates y proceda plus rigoureusement : car ses disciples, pour essayer sa continence, luy ayant fourré dans son lict Laïs, cette belle et fameuse courtisane, toute nuë, sauf les armes de sa beauté et de ses mignardises et folastres apasts [1], sentant qu'en despit de ses discours et de ses regles, le corps, revesche et mutin [2], commençoit à se rendre [3], il se fit brusler les membres qui avoient presté l'oreille à cette rebellion. Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'avarice et autres, donnent bien plus à faire à la raison : car elle n'y peut estre secourue que de ses propres moyens, ny ne sont ces appetits-là capables de satieté, voire ils s'esguisent et augmentent par la jouyssance.

Le seul exemple de Julius Cæsar peut suffire à nous montrer la disparité de ces appetits, car jamais homme ne fut plus adonné aux plaisirs amoureux. Le soin curieux qu'il avoit de sa per-

---

1. Sauf les armes de sa beauté *et* folastres *apasts, ses phyltres.*

2. *Et mutin* [mots supprimés].

3. *A se* mutiner.

sonne en est un tesmoignage, jusques à se servir à cela des moyens les plus lascifs qui fussent lors en usage, comme de se faire pinceter tout le corps et farder de parfums d'une extreme curiosité. Et de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle et allegre taille, le visage plein, les yeux bruns et vifs, s'il en faut croire Suetone, car les statues qui se voyent de luy à Rome ne raportent pas bien par tout à cette peinture. Outre ses femmes, qu'il changea à[1] quatre fois, sans conter les amours de son enfance avec le roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de cette tant renommée royne d'Ægipte, Cleopatra, tesmoin le petit Cæsarion qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé, royne de Mauritanie, et, à Romme, à Posthumia, femme de Servius Sulpitius; à Lollia, de Gabinius; à Tertulla, de Crassus; et à Mutia mesme, femme du grand Pompeius : qui fut la cause, disent les historiens romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse avoir ignoré; et les Curions pere et fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Cæsar, qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'avoit fait coqu, et que luy-mesme avoit accoustumé appeller[2] Ægisthus. Il entretint, outre tout ce nombre, Servilia, sœur de Caton et mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, par ce qu'il estoit nay

1. *A* [mot supprimé].
2. *D'*appeler.

en temps auquel il y avoit apparence qu'il fust nay [1] de luy. Ainsi j'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extremement adonné à cette desbauche et de complexion tres-amoureuse.

Mais l'autre passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle là, elle luy fit incontinent perdre place [2]. Ses

---

1. Qu'il fust *issu*.

2. Me ressouvenant, sur ce propos, de Mehemed, celuy qui subjugua Constantinople et apporta la finale extermination du nom grec, je ne sçache point où ces deux passions se trouvent plus egalement balancées; pareillement indefatigable ruffien et soldat. Mais, quand en sa vie elles se presentent en concurrence l'une de l'autre, l'ardeur querelleuse gourmande tousjours l'amoureuse ardeur; et ceste-cy, encore que ce fust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'authorité souveraine que quand il se trouva en grande vieillesse, incapable de plus soustenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladislaus, roy de Naples, est remarquable : que bon capitaine, courageux et ambitieux, il se proposoit pour fin principale de son ambition l'execution de sa volupté et jouïssance de quelque rare beauté. Sa mort fut de mesme : ayant rengé, par un siege bien poursuivy, la ville de Florence si à destroit que les habitants estoient aprés à composer de sa victoire, il la leur quitta pourveu qu'ils luy livrassent une fille de leur ville dequoy il avoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder et garantir la publique ruine par une injure privée. Elle estoit fille d'un medecin fameux de son temps, lequel se trouvant engagé en si villaine necessité se resolut à une haute entreprinse. Comme chacun paroit sa fille et l'attournoit d'ornements et joyaux qui la peussent rendre aggreable à ce nouvel amant, luy aussi luy donna un mouchoir exquis en senteur et en ouvrage, duquel elle eust à se servir en leurs premieres appro-

plaisirs ne luy firent jamais desrober une seule minute d'heure, ny destourner un pas des occasions qui se presentoient pour son agrandissement. Cette passion regenta en luy si souverainement toutes les autres, et posseda son ame d'une authorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes j'en suis despit quand je considere au demeurant la grandeur de ce personnage et les merveilleuses parties qui estoient en luy, tant de suffisance en toute sorte de sçavoir qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ait escrit. Il estoit tel orateur que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero; et luy-mesmes, à mon advis, n'estimoit luy devoir guere en cette partie, car ses deux Anticatons, nous sçavons que la principale occasion qu'il eut de les escrire, ce fut pour contre-balancer l'eloquence et perfection du parler que Cicero avoit employé au livre de la louange de Caton [1]. Au demeurant, fut-il jamais ame si vigilante, si active et si patiente de labeur que la sienne? et sans doubte encore estoit elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, je dy vives, naturelles et

---

ches, meuble qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers là. Ce mouchoir, empoisonné selon la capacité de son art, venant à se frotter à ces chairs esmeuës et pores ouverts, inspira son venin si promptement qu'ayant soudain changé leur sueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre. Je m'en revay à Cæsar.

1. *Et* ses deux Anticatons *furent principalement escrits* pour contre-balancer *le bien dire* que Cicero avoit employé *en son Caton.*

non contrefaictes. Il estoit singulierement sobre et si peu delicat en son manger qu'Oppius recite qu'un jour, luy ayant esté presenté à table, en quelque sauce, de l'huyle medecinée au lieu d'huyle simple, il en mangea largement pour ne faire honte à son hoste. Une autre fois, il fit fouetter son bolenger pour luy avoir servy d'autre pain que celuy du commun. Caton mesme avoit accoustumé de dire de luy que c'estoit le premier homme sobre qui se fust acheminé à la ruyne de son pays.

Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella un jour yvrongne, cela advint en cette façon. Estans tous deux au Senat, où il se parloit du fait de la conjuration de Catilina, de laquelle Cæsar estoit soupçonné, on luy apporta[1] de dehors un brevet à cachetes. Caton, estimant que ce fust quelque chose dequoy les conspirez[2] l'advertissent, le somma de le luy donner; ce que Cæsar fut contraint de faire pour eviter un plus grand soupçon. C'estoit de fortune une lettre amoureuse que Servilia, sœur de Caton, luy escrivoit. Caton, l'ayant leuë, la luy rejetta en luy disant : « Tien, yvrongne. » Cela, dis-je, fut plustost un mot de desdain et de colere qu'un exprés reproche de ce vice; comme souvent nous injurions ceux qui nous faschent des premieres injures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soient nullement

1. On *luy vint apporter*.
2. Les *conjurez*.

deues à ceux à qui nous les attachons. Joinct que ce vice que Caton luy reproche est merveilleusement voisin de celuy auquel il avoit surpris Cæsar : car Venus et Bacchus se conviennent volontiers, à ce que dict le proverbe; mais, chez moy, Venus est bien plus allegre accompaignée de la sobrieté.

Les exemples de sa douceur et de sa clemence envers ceux qui l'avoient offencé sont infinis; je dis outre ceux qu'il donna pendant le temps que la guerre civile estoit encore en son progrés, desquels il fait luy-mesmes assez sentir par ses escris qu'il se servoit pour amollir[1] ses ennemis envers luy[2], et leur faire moins craindre sa future domination et sa victoire. Mais si faut il dire que ces exemples là, s'ils ne sont suffisans à nous tesmoigner sa naïve douceur, ils nous montrent au moins une merveilleuse confiance et grandeur de courage en ce personnage. Il luy est advenu souvent de renvoyer des armées toutes entieres à son ennemy aprés les avoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le favoriser, au moins de se contenir sans luy faire guerre[3]. Il a prins à trois et à quatre fois[4] tels capitaines de Pompeius, et autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre; et luy, fit procla-

1. Pour *amadouër*.
2. *Envers luy* [mots supprimés].
3. Sans luy faire *la* guerre.
4. Prins *trois* et *quatre* fois.

mer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient et qui ne s'armoyent effectuellement contre luy. A ceux de ses capitaines qui se desroboient de luy pour aller prendre autre condition, il r'envoioit encore les armes, chevaux et equipage. Les villes qu'il avoit prinses par force, il les laissoit en liberté de suyvre tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnant autre garnison que la memoire de sa douceur et clemence. Il deffendit, le jour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mist qu'à toute extremité la main sur les citoyens romains.

Voylà des traits bien hazardeux, selon mon jugement; et n'est pas merveilles si, aux guerres civiles que nous sentons, ceux qui combattent comme luy l'estat ancien de leur pays n'en imitent l'exemple : ce sont moyens extraordinaires, et qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæsar et à son admirable pourvoyance de heureusement conduire. Quand je considere la grandeur incomparable de cette ame, j'excuse la victoire de ne s'estre peu depestrer de luy, voire en cette tres-injuste et tres-inique cause.

Pour revenir à sa clemence, nous en avons plusieurs naifs exemples au temps de sa domination, lors que, toutes choses estant reduites en sa main, il n'avoit plus à se feindre. Caius Memmius avoit escrit contre luy des oraisons tres-poignantes, ausquelles il avoit bien aigrement respondu; si ne laissa-il bien tost aprés de aider à le faire consul. Caius Calvus, qui avoit faict plusieurs epigrammes

injurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cæsar se convia luy mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon Catulle, qui l'avoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce jour mesme soupper à sa table. Ayant esté adverty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chose que de[1] declarer, en une sienne harangue publique, qu'il en estoit adverty. Il craignoit encore moins ses ennemis qu'il ne les haissoit. Aucunes conjurations et assemblées qu'on faisoit contre luy[2] luy ayant esté descouvertes, il se contenta de publier par edit qu'elles luy estoient connues, sans autrement en poursuyvre les autheurs.

Quant au respect qu'il avoit à ses amis, Caius Oppius voyageant avec luy et se trouvant mal, il luy quitta un seul logis qu'il y avoit, et coucha toute la nuict sur la dure et au descouvert.

Quant à sa justice, il fit mourir un sien serviteur qu'il aimoit singulierement, pour avoir couché avecques la femme d'un chevalier romain, quoy que personne ne s'en plaignist. Jamais homme n'apporta ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire.

Mais toutes ces belles inclinations furent alterées et estouffées par cette furieuse passion ambitieuse, à laquelle il se laissa si fort emporter qu'on

---

1. *De* [mot supprimé].
2. Contre *sa vie*.

peut aisément maintenir qu'elle tenoit le timon et le gouvernail de toutes ses actions. D'un homme liberal elle en rendit un voleur publique pour fournir à cette profusion et à sa[1] largesse, et luy fit dire ce vilain et tres-injuste mot, que si les plus meschans et perdus hommes du monde luy avoient esté fidelles au service de son agrandissement, il les cheriroit et avanceroit de son pouvoir aussi bien que les plus gens de bien; l'enyvra d'une vanité si extreme qu'il osoit se vanter en presence de ses concitoyens d'avoir rendu cette grande Rèpublique Romaine un nom sans forme et sans corps, et dire que ses responces devoient meshuy servir de loix, et recevoir assis le corps du Senat venant vers luy, et souffrir qu'on l'adorast et qu'on luy fist en sa presence des honneurs divins. Somme, ce seul vice, à mon advis, perdit en luy le plus beau et le plus riche naturel qui fut onques, et a rendu sa memoire abominable à tous les gens de bien, pour avoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son pays et subversion de la plus puissante et fleurissante chose publique que le monde verra jamais.

Il se pourroit bien, au contraire, trouver plusieurs exemples de grands personnages ausquels la volupté a faict oublier la conduite de leurs affaires, comme Marcus Antonius et autres; mais où l'amour et l'ambition seroient en égale balance et viendroient à se chocquer de forces pareilles, je ne

1. *A sa* [mots supprimés].

fay aucun doubte que cette-cy ne gaignast le pris de la maistrise.

Or, pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouvoir brider nos appetits par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur devoir; mais de nous foitter pour l'interest de nos voisins, de non seulement nous deffaire de cette douce passion qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous voir aggreables à autruy et aymez et recherchez d'un chascun, mais encore de prendre en haine et à contre-cœur nos graces qui en sont cause, et de[1] condamner nostre beauté par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, je n'en ay veu guere d'exemples. Cettuy-cy en est : Spurina, jeune homme de la Toscane,

> *Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,*
> *Aut collo decus aut capiti, vel quale, per artem*
> *Inclusum buxo aut Oricia terebintho,*
> *Lucet ebur,*

estant doué d'une singuliere beauté, et si excessive que les yeux plus continents ne pouvoient en souffrir l'esclat sans alarme[2], ne se contentant point de laisser sans secours tant de fiévre et de feu qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy-mesmes et contre ces riches presens que nature luy avoit faits, comme si on se devoit

---

1. *De* [mot supprimé].
2. En souffrir l'esclat *continemment*.

prendre à eux de la faute d'autruy, et détailla et troubla, à force de playes qu'il se fit à escient et de cicatrices, la parfaicte proportion et ordonnance que nature avoit si curieusement observée en son visage[1].

---

1. Pour en dire mon advis, j'admire telles actions plus que je ne les honnore : ces excez sont ennemis de mes regles. Le dessein en fut beau et conscientieux, mais, à mon advis, un peu manque de prudence. Quoy ? si sa laideur servit depuis à en jetter d'autres au peché de mespris et de haine ou d'envie pour la gloire d'une si rare recommandation, ou de calomnie, interpretant cette humeur à une forcenée ambition. Y a-il quelque forme de laquelle le vice ne tire, s'il veult, occasion à s'exercer en quelque maniere? Il estoit plus juste et aussi plus glorieux qu'il fist de ces dons de Dieu un subject de vertu exemplaire et de reglement.

Ceux qui se desrobent aux offices communs et à ce nombre infini de regles espineuses à tant de visages qui lient un homme d'exacte preud'hommie en la vie civile, font, à mon gré, une belle espargne, quelque pointe d'aspreté peculiere qu'ils s'enjoignent : c'est aucunement mourir pour fuir la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir autre prix ; mais le prix de la difficulté, il ne m'a jamais semblé qu'ils l'eussent, ny qu'en malaisance, il y ait rien audelà de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant et satisfaisant loyalement à touts les membres de sa charge. Il est à l'adventure plus facile de se passer nettement de tout le sexe que de se maintenir deuëment de tout poinct en la compagnie de sa femme ; et a l'on dequoy couler plus incurieusement en la pauvreté qu'en l'abondance justement dispensée : l'usage conduit selon raison a plus d'aspreté que n'a l'abstinence. La moderation est vertu bien plus affaireuse que n'est la souffrance. Le bien vivre du jeune Scipion a mille façons ; le bien vivre de Diogenes n'en a qu'une : ceste-cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme

CHAPITRE XXXIV

Observations sur les moyens de faire la guerre de Julius Cæsar.

On recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains livres en particuliere recommandation : comme le grand Alexandre, Homere[1]; Marcus Brutus, Polybius; Charles cinquiesme, Philippe de Comines; et dit-on, de ce temps, que Machiavel est encores ailleurs en credit. Mais le feu mareschal Strossy, qui avoit pris Cæsar pour sa part, avoit sans doubte bien mieux choisi: car, à la verité, ce devroit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vray et souverain patron de l'art militaire; et Dieu sçait encore de quelle grace et de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire si pure, si delicate et si parfaicte, que, à mon goust, il n'y a aucuns escrits au monde qui puissent estre comparables aux siens en cette partie.

Je veux icy enregistrer certains traicts particuliers et rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire.

Son armée estant en quelque effroy pour le

---

les exquises et accomplies la surpassent en utilité et en force.

1. Scipion Aphricain, Xenophon.

bruit qui couroit des grandes forces que menoit contre luy le roy Juba, au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en avoyent prise et appetisser les moyens de son ennemy, les ayant faict assembler pour les r'asseurer et leur donner courage, il print une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé : car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit le roy Juba[1], et qu'il en avoit eu un[2] bien certain advertissement; et lors il leur en fit le nombre, surpassant de beaucoup et la verité et la renommée qui en couroit en son armée, suyvant ce que conseille Cyrus en Xenophon; d'autant que la tromperie n'est pas si grande de trouver les ennemis par effet plus foybles qu'on n'avoit esperé, que, les ayant jugez foybles par reputation, les trouver aprés à la verité bien forts[3].

Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller ou parler des desseins de leur capitaine, lesquels il ne leur communiquoit que sur le point de l'execution; et prenoit plaisir, s'ils en avoyent descouvert quelque chose, de changer sur le champ d'advis pour les tromper; et souvent pour cest effet ayant assigné un logis en quelque lieu, il

1. Que menoit *l'ennemy*.

2. *Un* [mot supprimé].

3. D'autant que la tromperie n'est pas *de tel interest*, de trouver les ennemis par effect plus foibles qu'on n'avoit esperé, que *de les trouver à la verité bien forts, aprés les avoir jugez foibles par reputation.*

passoit outre et alongeoit la journée, et[1] notamment s'il faisoit mauvais temps et pluvieux.

Les Souisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayans envoyé vers luy pour leur donner passage au travers des terres des Romains, estant deliberé de les empescher par force, il leur contrefit toutes-fois un bon visage, et print quelques jours de delay à leur faire responce, pour se servir de ce loisir à assembler son armée. Ces pauvres gens ne sçavoyent pas combien ce personnage estoit[2] excellent mesnager du temps : car il redit maintes-fois que c'est la plus souveraine partie d'un capitaine que la science de prendre au point les occasions, et la diligence, qui est en ses exploits à la verité inouye et incroyable.

S'il n'estoit guiere conscientieux[3] en cela, de prendre advantage sur son ennemy sous couleur d'un traité d'accord, il l'estoit aussi peu en ce qu'il ne requeroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny ne punissoit guiere autres vices que la mutination et la desobeïssance. Souvent, aprés ses victoires, il leur laschoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, adjoustant à cela qu'il avoit des soldats si bien creez que, tous perfumez et musquez, ils ne laissoient pas d'aller furieusement au combat. De vray, il aymoit qu'ils

1. *Et* [mot supprimé].
2. Combien *il* estoit.
3. *Fort* conscientieux.

fussent richement armez, et leur faisoit porter des harnois gravez, dorez et argentez, afin que le soing de la conservation de leurs armes les rendist plus aspres à se defendre. Parlant à eux, il les appelloit du nom de Compaigons, que nous usons encore : ce qu'Auguste, son successeur, reforma, estimant qu'il l'avoit fait pour la necessité de ses affaires et pour flater le cœur de ceux qui ne le suyvoyent que volontairement;

> *Rheni mihi Cæsar in undis*
> *Dux erat, hic socius : facinus quos inquinat æquat;*

mais que cette façon estoit trop molle et trop rabaissée [1] pour la dignité d'un empereur et general d'armée, et remit en train de les appeller seulement Soldats.

A cette courtoisie Cæsar mesloit toutes-fois une grande severité et asseurance [2] à les reprimer. La neufiesme legion s'estant mutinée au prés de Plaisance, il la cassa avec ignominie, quoy que Pompeius fust lors encore en pieds, et ne la receut en grace qu'avec plusieurs supplications. Il les rapaisoit plus par authorité et par audace que par douceur.

Là où il parle de son passage de la riviere du Rhin vers l'Alemaigne, il dit qu'estimant indigne de l'honneur du peuple romain qu'il passast son armée à navires, il fit dresser un pont afin qu'il

---

1. Estoit trop *rabbaissée.*
2. *Et asseurance* [mots supprimés].

passast à pied ferme. Ce fut là qu'il bastit ce pont admirable dequoy il dechifre particulierement la fabrique : car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'à nous representer la subtilité de ses inventions en telle sorte d'ouvrages de main.

J'y ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux soldats avant le combat : car, où il veut monstrer avoir esté surpris ou pressé, il allegue tousjours cela, qu'il n'eut pas seulement loysir de haranguer son armée. Avant cette grande bataille contre ceux de Tournay, « Cæsar, dict-il, ayant ordonné du reste, courut soudainement où la fortune le porta, pour enhorter[1] ses gens; et, rencontrant la dixiesme legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon qu'ils eussent souvenance de leur vertu accoustumée, qu'ils ne s'estonnassent point et soustinsent hardiment l'effort des adversaires; et par ce que l'ennemy estoit des-jà approché à un jet de trait, il donna le signe de la bataille; et de là estant passé soudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouva qu'ils estoyent des-jà aux prises. » Voylà ce qu'il en dict en ce lieu là. De vray, sa langue luy a fait en plusieurs lieux de bien notables services; et estoit, de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommendation que plusieurs en son armée recueilloyent ses harangues; et par ce moyen il en fut assemblé des vo-

1. Pour *exhorter*.

lumes qui ont duré long temps aprés luy. Son parler avoit des graces particulieres, si que ses familiers, et entre autres Auguste, oyant reciter ce qui en avoit esté recueilli, reconnoissoit jusques aux phrases et aux mots ce qui n'estoit pas du sien. C'estoit le plus laborieux chef de guerre et le plus diligent qui fut onques[1].

La premiere fois qu'il sortit de Rome avec charge publique, il arriva en huit jours à la riviere du Rhone, ayant dans sa coche[2] devant luy un secretaire ou deux qui escrivoyent sans cesse, et derriere luy celuy qui portoit son espée. Et certes, quand on ne feroit qu'aler, à peine pourroit on atteindre à cette promptitude dequoy, tousjours victorieux, ayant laissé la Gaule et suyvant Pompeius à Brindes, il subjuga l'Italie en dix huict jours, revint de Brindes à Rome ; de Rome il s'en alla au fin fonds de l'Espaigne, où il passa des difficultez extremes en la guerre contre Affranius et Petreius, et au long siege de Marseille. De là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armée romaine à Pharsale, passa de là, suyvant Pompeius, en Ægypte, laquelle il subjuga ; d'Ægypte il vint en Syrie et au pays du Pont[3], où il combatit Pharnaces ; de là en Afrique, où il deffit Scipion et Juba, et rebroussa encore par l'Italie

1. *C'estoit le plus laborieux chef de guerre*, etc. [phrase supprimée].

2. Dans *son* coche.

3. Au pays *de* Pont.

en Espaigne, où il deffit les enfans de Pompeius :

Ocior et cœli flammis et tigride fœta ;
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque solo, silvas, armenta virosque
Involvens secum.

Parlant du siege d'Avaricum, il dit que c'estoit sa coustume de se tenir nuict et jour prés des ouvriers qu'il avoit en besoigne. En toutes entreprises de consequence, il faisoit tousjours la descouverte luy mesme, et ne passa jamais son armée en lieu qu'il n'eust premierement reconnu. Et, si nous croyons Suetone, quand il fit l'entreprise de trajetter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué.

Il avoit accoustumé de dire qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par conseil que par force. Et, en la guerre contre Petreius et Afranius, la fortune luy presentant une bien apparante occasion d'advantage, il la refusa, dit-il, esperant avec un peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là un merveilleux traict, de commander à tout son ost de passer à nage la riviere sans aucune necessité :

Rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuisset, iter : mox uda receptis
Membra fovent armis, gelidosque a gurgite, cursu
Restituunt artus.

Je le trouve un peu plus retenu et consideré en ses entreprinses qu'Alexandre : car cettuy-cy semble rechercher et courir à force les dangiers, comme un impetueux torrent qui choque et attaque sans discretion et sans choix tout ce qu'il rencontre :

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni perfluit Appuli,
Dum sævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris.

Aussi estoit-il embesoigné en la fleur et premiere chaleur de son aage, là où Cæsar s'y print estant des-jà meur et bien avancé : outre ce qu'Alexandre estoit d'une temperature plus sanguine, colere et ardente, et si esmouvoit encore cette humeur par le vin, duquel Cæsar estoit tres-abstinent.

Mais où les occasions de la necessité se presentoyent et où la chose le requeroit, il ne fut jamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploits une certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis sans bouclier[1], comme il se trouva, voyant la pointe de son armée s'esbranler : ce qui luy est advenu plusieurs autres fois. Oyant dire que ses gens estoyent assiegez, il passa desguisé au travers l'armée ennemie pour les aller fortifier de sa pre-

1. Sans *bouclier*.

sence. Ayant traversé à Dirrachium avec bien petites forces, et voyant que le reste de son armée, qu'il avoit laissée à conduire à Antonius, tardoit à le suivre, il entreprit luy seul de repasser la mer au travers d'une tres-grande tormente [1], et se desroba pour aller reprendre luy mesme [2] le reste de ses forces, les ports de delà et toute la mer estant saisie par Pompeius.

Et quant aux entreprises qu'il a faites à main armée, il y en a plusieurs qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire : car avec combien foibles moyens entreprint-il de subjuger le royaume d'Ægypte, et depuis d'aller attaquer les forces de Scipion et de Juba de dix parts plus grandes que les siennes? Ces gens là ont eu je ne sçay quelle plus qu'humaine et extraordinaire [3] confiance de leur fortune; et disoit-il qu'il falloit executer, non pas consulter, les hautes entreprises. Aprés la bataille de Pharsale, ayant envoyé son armée devant en Asie et passant avec un seul vaisseau [4] le destroit de l'Hellespont, il rencontra en mer Lucius Cassius avec dix gros navires de guerre. Il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy et le sommer de se rendre; et en vint à bout.

Ayant entrepris ce furieux siege d'Alexia, où il

1. *Par* une tres-grande tormente.

2. *Luy mesme* [mots supprimés].

3. *Et extraordinaire* [mots supprimés].

4. *Comme il eust* envoyé son armée devant en Asie et *passast* avec un seul vaisseau.

y avoit quatre vints mille hommes de deffence, toute la Gaule s'estant eslevée pour luy courre sus et lever le siege, et dressé une armée de cent neuf mille chevaux et de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardiesse et maniacle confiance fut ce de n'en vouloir abandonner son entreprise et se resoudre à deux si grandes difficultez ensemble? Lesquelles toutesfois il soustint; et, aprés avoir gaigné cette grande bataille contre ceux de dehors, rengea bien tost à sa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en advint autant à Lucullus au siege de Tigranocerta contre le roy Tigranes, mais d'une condition dispareille, veu la mollesse des ennemis à qui Lucullus avoit affaire.

Je veux icy remarquer deux rares evenemens et extraordinaires sur le fait de ce siege d'Alexia : l'un, que les Gaulois, s'assemblans pour venir trouver là Cæsar, ayans faict denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil de retrancher une bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombassent en confusion. Cet exemple est rare et nouveau [1] de craindre à estre trop; mais, à le bien prendre, il est vray-semblable que le corps d'une armée doit avoir une grandeur moderée et reglée à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire et tenir en ordre. Au moins seroit il bien aisé à verifier, par exemple, que ces

1. Cet exemple est *nouveau*.

armées monstrueuses en nombre n'ont jamais rien fait qui vaille[1]. L'autre point, qui semble estre contraire et à l'usage et à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé chef et general de toutes les parties des Gaules revoltées contre Cæsar[2], print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout un pays ne se doit jamais engager qu'au cas de cette extremité qu'il y alast de sa derniere place et qu'il n'y eust rien plus à esperer qu'en la deffence d'icelle. Autrement il se doit tenir libre, pour avoir moyen de pourvoir en general à toutes les parties de son gouvernement.

Pour revenir à Cæsar, il devint, avec le temps, un peu plus tardif et plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius : estimant, dict Suetone[3], qu'il ne devoit aysement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel une seule defortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent

---

1. N'ont *guere* rien fait qui vaille. Suivant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'advantage, le demeurant servant plus de destourbier que de secours. Et Bajazet print le principal fondement à sa resolution de livrer journée à Tamburlan, contre l'advis de tous ses capitaines, sur ce que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderbech, bon juge et tres-expert, avoit accoustumé de dire que dix ou douze mille combattans fideles devoient baster à un suffisant chef de guerre pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire.

2. *Contre Cæsar* [mots supprimés].

3. *Dict Suetone* [mots supprimés].

les Italiens de ce temps [1], quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire qui se void en la jeunesse [2], les nommant « necessiteux d'honneur », *bisognosi d'honore;* et qu'estant encore en cette grande faim et disete de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque pris que ce soit, ce que ne doivent pas faire ceux qui en ont desjà acquis à suffisance. Il y peut avoir quelque juste moderation en ce desir de gloire, et quelque satieté en cet appetit, comme aux autres; assez de gens le practiquent ainsi [3].

Il estoit bien esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloyent prevaloir en leurs guerres que de la vertu simple et nayfve; mais encore y aportoit il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, et n'approuvoit pas toutes sortes de moyens pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariovistus, estant à parlementer avec luy, il y survint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faute des gens de cheval d'Ariovistus. Sur ce tumulte, Cæsar se trouva avoir fort grand advantage sur ses ennemis; toutesfois il ne s'en voulut point prevaloir, de peur qu'on luy peust reprocher d'y avoir procedé de mauvaise foy.

Il avoit accoustumé de porter un accoustrement riche au combat et de couleur esclatante pour se

---

1. *De ce temps* [mots supprimés].
2. Qui se void *aux jeunes gens.*
3. *Ainsin.*

faire remarquer. Il tenoit la bride plus estroite à ses soldats, et les tenoit plus de court estant prés des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloyent accuser quelqu'un d'extreme insuffisance, ils disoyent en commun proverbe qu'il ne sçavoit ny lire ny nager. Il avoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tres-utile à l'usage de la guerre [1], et en tira plusieurs commoditez : s'il avoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à nage les rivieres qu'il rencontroit, car il aymoit à voyager à pied comme le grand Alexandre. En Ægypte, ayant esté forcé, pour se sauver, de se jetter [2] dans un petit bateau, et tant de gens s'y estant lancez quant et luy qu'il estoit en danger d'aller à fons, il ayma mieux se jetter en la mer et gaigna sa flote à nage, qui estoit plus de deux cents pas de là [3], tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau et trainant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en jouyst, estant desjà bien avancé sur l'eage.

Jamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses soldats : au commancement de ses guerres civiles, les centeniers luy offrirent de soudoyer, chacun sur sa bourse, un homme d'armes; et les gens de pied, de le servir à leurs despens, ceux qui estoyent plus aysez entreprenants encore à deffrayer les plus necessiteux. Le feu admiral de

---

1. Tres-utile *à la guerre.*
2. De se *mettre.*
3. *Au* delà.

Chatillon [1] nous fit veoir dernierement un pareil traict [2] en nos guerres civiles, car les François de son armée fournissoient de leurs bourses au payement des estrangers qui l'accompaignoient. Il ne se trouveroit guiere d'exemples d'affection si ardente et si preste parmy ceux qui marchent dans le vieux train, soubs l'ancienne police des loix [3]. Ayant eu du pire auprés de Dirrachium, ses soldats se vindrent d'eux mesmes offrir à estre chastiez et punis, de façon qu'il eut plus à les consoler qu'à les tencer. Une sienne seule cohorte soustint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, jusques à ce qu'elle fut quasi toute deffaicte à coups de trait; et se trouva dans la trenchée cent trente mille flesches. Un soldat nommé Scæva, qui commandoit à une [4] des entrées, s'y maintint invincible ayant un œil crevé, une espaule et une cuisse percées, et son escu faucé en deux cens trente lieux. Il est advenu à plusieurs de ses soldats pris prisonniers d'accepter plustost la mort que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius ayant

---

1. *Feu monsieur l'*admiral de Chastillon.

2. Un pareil *cas*.

3. La passion nous commande bien plus vivement que la raison. Il est pourtant advenu en la guerre contre Annibal qu'à l'exemple de la liberalité du peuple romain en la ville, les gendarmes et capitaines refuserent leur paye; et appelloit on au camp de Marcellus Mercenaires ceux qui en prenoient.

4. A *l'*une.

esté[1] pris par Scipion en Affrique, Scipion, ayant faict mourir[2] ses compaignons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de reng et questeur. Petronius respondit que les soldats de Cæsar avoient accoustumé de donner la vie à autruy[3], non la recevoir; et se tua tout soudain de sa main propre.

Il y a infinis exemples de leur fidelité : il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour Cæsar contre Pompeius, pour un rare accident qui y advint, et extraordinaire[4]. Marcus Octavius les tenoit assiegez; ceux de dedans estans reduits en extreme necessité de toutes choses, en maniere que, pour suppléer au deffaut qu'ils avoient d'hommes, la plus part d'entre eux y estans morts et blessez, ils avoient mis en liberté tous leurs esclaves, et pour le service de leurs engins avoient esté contraints de coupper les cheveux de toutes les femmes pour en faire[5] des cordes, outre une merveilleuse disette de vivres, et ce neantmoins resolus de jamais ne se rendre. Aprés avoir trainé ce siege en grande longueur, d'où Octavius estoit devenu plus nonchalant et moins attentif à son entreprinse, ils choisirent un jour sur le midy, et,

---

1. *Ayant esté* [mots supprimés].
2. *Aprés avoir* faict mourir.
3. La vie *aux autres*.
4. *Et extraordinaire* [mots supprimés].
5. *Affin* d'en faire.

ayant rangé[1] les femmes et les enfans sur leurs murailles pour faire bonne mine, sortirent en telle furie sur les assiegeans qu'ayant enfoncé le premier, le second et tiers corps de garde, et le quatriesme et puis le reste, et ayant fait du tout abandonner les tranchées, les chasserent jusques dans les navires; et Octavius mesme se sauva à Dyrrachium, où estoit Pompeius.

Je n'ay point memoire pour cett'heure d'avoir veu aucun autre exemple où les assiegez battent en gros les assiegeans et gaignent la maistrise de la campaigne, ny qu'une sortie ait tiré en consequence une pure et entiere victoire de bataille.

CHAPITRE XXXV

De Trois Bonnes Femmes.

Il n'en est pas à douzaines, comme chacun sçait, et notamment aux devoirs de mariage : car c'est un marché plein de tant d'espineuses circonstances qu'il est malaisé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long temps. Les hommes, quoy qu'ils y soyent avec un peu meilleure condition, y ont prou affaire[2]. La touche d'un bon mariage, et sa vraye preuve, regarde le

---

1. Et *comme ils eurent* rangé.
2. Y ont *trop* affaire.

temps que la societé dure, si elle a esté constamment douce, loyalle et commode. En nostre siecle, elles reservent plus communéement à estaller leurs bons offices et la vehemence de leur affection envers leurs maris perdus [1] : la vie est plaine de combustion, le trespas d'amour et de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfans, elles volontiers, de mesmes, cachent la leur envers le mary pour maintenir un honneste respect. Ce mistere n'est pas de mon goust : elles ont beau s'escheveler et esgratigner [2], je m'en vois à l'oreille d'une femme de chambre et d'un secretaire : « Comme estoient-ils? Comme ont-ils vescu ensemble [3]? » Il me souvient tousjours de ce bon mot : *jactantius mœrent quæ minus dolent.* Leur rechigner est odieux aux vivans et vain aux morts. Nous dispenserons volontiers qu'on rie aprés, pourveu qu'on nous rie pendant la vie [4]. S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au

---

1. Cherchent au moins lors à donner tesmoignage de leur bonne volonté. Tardif tesmoignage et hors de saison! Elles preuvent plustost par là qu'elles ne les ayment que morts.

2. Et s'esgratigner.

3. *Comment* estoient-ils? *Comment* ont-ils vescu ensemble?

4. Est-ce pas de quoy resusciter de despit, qui m'aura craché au nez pendant que j'estoy me vienne frotter les pieds quand je ne suis plus?

dehors comme au dedans. Aussi ne regardez pas à ces yeux moites et à cette piteuse voix; regardez ce port, ce teinct et l'embonpoinct de ces jouës sous ces grands voiles : c'est par-là qu'elle parle françois. Il en est peu de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir. Cette ceremonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy que devant; c'est acquest plus que payement. En mon enfance, une honneste et tresbelle dame, qui vit encores, vefve d'un prince, avoit je ne sçay quoy plus en sa parure qu'il n'est permis par les loix de nostre vefvage. A ceux qui le luy reprochoient : « C'est, disoit elle, que je ne practique plus de nouvelles amitiez, et suis hors de volonté de me remarier. »

Pour ne disconvenir du tout à nostre usage, j'ay icy choisy trois femmes qui ont aussi employé l'effort de leur bonté et affection autour la mort de leurs maris; ce sont pourtant exemples un peu autres et si pressans qu'ils tirent hardiment la vie en consequence.

Pline le Jeune avoit prés d'une sienne maison, en Italie, un voisin merveilleusement tourmenté de quelques ulceres qui luy estoient survenuës és parties honteuses. Sa femme, le voyant si longuement languir, le pria de permettre qu'elle veist à loisir et de prés l'estat de son mal, et qu'elle luy diroit plus franchement que aucun autre ce qu'il avoit à en esperer. Aprés avoir obtenu cela de luy et l'avoir curieusement consideré, elle trouva qu'il estoit impossible qu'il en peust guerir, et

que tout ce qu'il avoit à attandre c'estoit de trainer fort long temps une vie doloureuse et languissante : si luy conseilla, pour le plus seur et souverain remede, de se tuer; et le trouvant un peu mol à une si rude entreprise : « Ne pense point, luy dit elle, mon amy, que les douleurs que je te voy souffrir ne me touchent autant qu'à toy, et que, pour m'en delivrer, je ne me vueille servir moy-mesme de cette medecine que je t'ordonne. Je te veux accompaigner à la guerison comme j'ay fait à la maladie. Oste cette crainte, et pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage qui nous doit delivrer de tels tourmens : nous nous en irons heureusement ensemble. » Cela dit, et ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer par une fenestre de leur logis qui y respondoit. Et pour maintenir jusques à sa fin cette loyale et vehemente affection dequoy elle l'avoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encore qu'il mourust entre ses bras; mais, de peur qu'ils ne luy faillissent et que les estraintes de ses enlassemens ne vinssent à se relascher par la cheute et la crainte, elle se fit lier et attacher bien estroittement avec luy par le faux du corps, et abandonna ainsi sa vie pour le repos de celle de son mary. Celle-là estoit de bas lieu; et parmy telle condition de gens il n'est pas si nouveau d'y voir quelque traict de rare bonté :

Extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.

Les autres deux sont nobles et de grand lieu[1], où les exemples de vertu se logent rarement.

Arria, femme de Cecinna Pætus, personnage consulaire, fut mere d'une autre Arria, femme de Thrasea Pætus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron, et, par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia, car la ressemblance des noms de ces hommes et femmes et de leurs fortunes en a fait mesconter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus, son mary, ayant esté prins prisonnier par les gens de l'empereur Claudius, aprés la deffaicte de Scribonianus, duquel il avoit suivy le party, supplia ceux qui l'en amenoient[2] prisonnier à Rome de la recevoir dans leur navire, où elle leur seroit de beaucoup moins de despence et d'incommodité qu'un nombre de personnes qu'il leur faudroit pour le service de son mary, et qu'elle seule fourniroit à sa chambre, à sa cuisine et à tous autres offices. Ils l'en refuserent ; et elle, s'estant jettée dans un bateau de pécheur qu'elle loua sur le champ, le suyvit en cette sorte depuis la Sclavonie. Comme ils furent à Rome, un jour, en presence de l'empereur, Junia, vefve de Scribonianus, s'estant accostée d'elle familierement pour la societé de leurs fortunes, elle la repoussa rudement avec ces paroles : « Moy, dit-elle, que je parle à toy, ny que je t'escoute ! à toy au giron de la-

---

1. Sont nobles et *riches*.
2. Qui l'*emmenoient*.

quelle Scribonianus fut tué ! et tu vis encores ! » Ces paroles, avec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parents qu'elle estoit pour se deffaire elle-mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thrasea, son gendre, la suppliant sur ce propos de ne se vouloir perdre, et luy disant ainsi : « Quoy ! si je courois pareille fortune à celle de Cæcinna, voudriez vous que ma femme, vostre fille, en fist de mesme ? — Comment donq ? si je le voudrois ! respondit-elle : ouy, je le voudrois [1], si elle avoit vescu aussi long temps et d'aussi bon accord avecq toy que j'ay faict avec mon mary. » Ces responces augmentoient le soing qu'on avoit d'elle, et faisoient qu'on regardoit de plus prés à ses deportemens. Un jour, aprés avoir dict à ceux qui la gardoient : « Vous avez beau faire, vous me pouvez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne sçauriez », s'eslançant furieusement d'une chaire où elle estoit assise, s'alla [2] de toute sa force chocquer la teste contre la paroy voisine ; duquel coup estant cheute de son long esvanouye et fort blessée, aprés qu'on l'eut à toute peine faite revenir : « Je vous disois bien, dit-elle, que si vous me refusiez quelque façon aisée de me tuer, j'en choisirois quelque autre, pour mal-aisée qu'elle fust. » La fin d'une si admirable vertu fut telle : son mary Pætus n'ayant pas le cœur assez ferme de soy-

---

1. Ouy, *ouy*, je le voudrois.
2. *Elle* s'alla.

mesme pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'empereur le rengeoit, un jour entre autres, aprés avoir premierement emploié les discours et enhortements propres au conseil qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignart que son mary portoit, et le tenant trait en sa main, pour la conclusion de son exhortation : « Fais ainsi, Pætus », luy dit-elle. Cela dit [1], s'en estant donné un coup mortel dans l'estomach, et puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant quant et quant sa vie avec cette noble, genereuse et immortelle parole : *Pæte, non dolet.* Elle n'eut loisir que de dire ces trois paroles d'une si belle substance : « Tien, Pætus, il ne m'a point faict mal » :

Casta suo gladium cum traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis :
« Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit ;
Sed quod tu facies, id mihi, Pæte, dolet. »

Il est bien plus vif en son naturel et d'un sens plus riche : car et la playe et la mort de son mary, et les siennes, tant s'en faut qu'elles luy poisassent, qu'elle en avoit esté la conseillere et promotrice ; mais, ayant fait cette haute et courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle regarde encore à luy au dernier trait de sa vie, et à luy oster la crainte en quoy il estoit de suyvre son conseil [2]. Pætus se frappa tout soudain de ce

---

1. Luy dit-elle; *et en mesme instant.*

2. Elle *ne* regarde *qu*'à luy *encore* au dernier traict de sa vie, et à luy oster la crainte *de la suivre en mourant.*

mesme glaive, honteux, à mon advis, d'avoir eu besoin d'un si cher et pretieux enseignement.

Pompeia Paulina, jeune et tres-noble dame romaine, avoit espousé Seneque en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, ayant envoyé [1] ses satellites vers luy pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort; ce qui se faisoit en cette maniere : quand les empereurs romains de ce temps avoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, et de la prendre dans tel ou tel delay qu'ils luy faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps là de ses affaires, et quelque fois luy ostant le moyen de ce faire par la briefveté du temps; et si le condamné estrivoit à leur ordonnance, ils menoient des gens propres à l'executer, ou luy coupant les veines des bras et des jambes, ou luy faisant avaller du poison par force; mais les personnes d'honneur n'attendoient pas cette necessité, et se servoient de leurs propres medecins et chirurgiens à cet effet : Seneque ouit leur charge d'un visage paisible et asseuré, et aprés demanda du papier pour faire son testament; ce qui luy ayant esté refusé par le capitaine, se tournant vers ses amis [2] : « Puis que je ne puis, leur dit-il, vous laisser autre chose en reconnois-

---

1. *Envoya.*
2. *Il se tourne* vers ses amis.

sance de ce que je vous doy, je vous laisse au moins ce que j'ay de plus beau, à sçavoir l'image de mes meurs et de ma vie, laquelle je vous prie conserver en vostre memoire, affin qu'en ce faisant vous acqueriez la gloire de sinceres et veritables amis. » Et quant et quant appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tantost roidissant sa voix pour les en tancer : « Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont devenuës les provisions que par tant d'années nous avons faictes contre les accidents de la fortune? La cruauté de Neron nous estoit elle inconnue? Que pouvions nous attendre de celuy qui avoit tué sa mere et son frere, sinon qu'il fist encor mourir son gouverneur, qui l'a nourry et eslevé ? » Aprés avoir dit ces paroles en commun, il se destourna [1] à sa femme, et, l'embrassant estroittement, comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de cœur et de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident pour l'amour de luy, et que l'heure estoit venue où il avoit à montrer non plus par discours et par disputes, mais par effect, le fruict qu'il avoit tiré de ses estudes, et que sans doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques allegresse : « Parquoy, m'amie, disoit-il, ne la des-honore pas [2] par tes larmes, affin qu'il ne semble que tu t'aimes plus

1. Il se *destourne*.
2. *Pas* [mot supprimé].

que ma reputation; appaise ta douleur et te console en la connoissance que tu as eu de moy et de mes actions, conduisant le reste de ta vie par les honnestes occupations ausquelles tu es addonnée. » A quoy Paulina ayant un peu repris ses esprits et reschauffé la magnanimité de son courage par une tres-noble affection : « Non, Seneca, respondit-elle, je ne suis pas pour vous laisser sans ma compaignie en telle necessité; je ne veux pas que vous pensiez que les vertueux exemples de vostre vie ne m'ayent encore appris à sçavoir bien mourir; et quand le pourroy-je ny mieux, ny plus honnestement, ny plus à mon gré, qu'avecques vous ? Ainsi faictes estat que je m'en vay quant et vous. » Lors Seneque, prenant en bonne part une si belle et glorieuse deliberation de sa femme, et pour se delivrer aussi de la crainte de la laisser aprés sa mort à la mercy et cruauté de ses ennemys : « Je t'avoy, Paulina, dit-il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie : tu aymes donc mieux l'honneur de la mort; vrayement je ne te l'envieray poinct : la constance et la resolution soyent pareilles à nostre commune fin, mais la noblesse et la gloire[1] soit plus grande de ta part. » Cela fait, on leur couppa en mesme temps les veines des bras; mais par ce que celles de Seneque, reserrées tant par la vieillesse que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long et trop lasche, il commanda

1. Mais la *beauté* et la gloire.

qu'on luy couppast encore les veines des cuisses ; et, de peur que le tourment qu'il en souffroit n'attendrist le cœur de sa femme, et pour se delivrer aussy soy-mesme de l'affliction qu'il souffroit [1] de la veoir en si piteux estat, aprés avoir tres-amoureusement pris congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine, comme on feit. Mais, toutes ces incisions estant encore insuffisantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus, son medecin, de luy donner un breuvage de poison, qui n'eut guiere non plus d'effect, car, pour la foiblesse [2] et froideur des membres, elle ne peut arriver jusques au cœur. Par ainsi on luy fit outre cela apprester [3] un baing fort chaud ; et lors, sentant sa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine il continua des discours tres-excellans sur le suject de l'estat où il se trouvoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr sa voix ; et demeurerent ses parolles dernieres long temps despuis en credit et honneur és mains des hommes (ce nous est une bien fascheuse perte qu'elles ne soyent venues jusques à nous). Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrousa sa teste en disant : « Je vouë cette eau à Juppiter le Liberateur. » Neron, adverty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui

1. Qu'il *portoit*.
2. Car *par* la foiblesse.
3. Par *ainsin*, on luy fit *en outre* apprester.

estoit des mieux apparentées dames romaines et envers laquelle il n'avoit nulles particulieres inimitiez, luy vinst à reproche, renvoya en toute diligence luy faire r'atacher ses playes : ce que ses gens d'elle firent sans son sceu, elle [1] estant des-jà à [2] demy morte et sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein elle vesquit depuis, ce fut tres-honorablement et comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blesme de son visage combien elle avoit escoulé de vie par ses blessures.

Voylà mes trois contes tres-veritables, que je trouve aussi plaisans et tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste pour donner plaisir au commun; et m'estonne que ceux qui s'adonnent à cela ne s'amusent [3] de choisir plutost dix mille tres-belles histoires qui se rencontrent dans les livres, où ils auroient moins de peine et apporteroient plus de plaisir et profit à autruy [4]. Et qui en voudroit bastir un corps entier et s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'un autre metal; et pourroit entasser par ce moyen force veritables evenemens de toutes sortes, les disposant et diversifiant, selon que la beauté de l'ouvrage le requerroit, à peu prés comme Ovide a cousu et r'apiecé sa Meta-

1. *Elle* [mot supprimé].
2. *A* [mot supprimé].
3. Ne s'*avisent*.
4. *A autruy* [mots supprimés].

morphose, ou comme Arioste a rengé en une suite ce grand nombre de fables diverses[1].

En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre consideré, que Paulina offre volontiers à quiter la vie pour l'amour de son mary, et que son mary avoit autre-fois quitté aussi la mort pour elle[2]. Il n'y a pas pour nous grand contre-pois en cet eschange; mais, selon son humeur stoïque, je croy qu'il pensoit avoir autant faict pour elle, d'alonger sa vie en sa faveur, comme s'il fust mort pour elle. En l'une des lettres qu'il escrit à Lucilius, aprés qu'il luy a fait entendre comme, la fiebvre l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche pour s'en aller à une sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme Paulina[3] qui le vouloit arrester, et qu'il luy avoit respondu que la fiebvre qu'il avoit ce n'estoit pas fiebvre du corps, mais du lieu, il suit ainsi : « Elle me laissa aller, me recommandant fort ma santé. Or, moy qui sçay que je loge sa vie en la mienne, je commence de pourvoir à moy pour pourvoir à elle : le privilege que ma vieillesse m'avoit donné me rendant plus ferme et plus resolu à plusieurs choses, je le pers quand il me souvient qu'en ce vieillard il y en a une jeune à qui je profite. Puis que je ne la puis ranger à m'aymer plus coura-

---

1. A peu prés comme Ovide a cousu et r'apiecé sa Metamorphose *de* ce grand nombre de fables diverses.

2. Pour *l'amour d'*elle.

3. *Paulina* [mot supprimé].

geusement, elle me range à m'aymer moymesme plus curieusement : car il faut prester quelque chose aux honnestes affections; et par fois, encore que les occasions nous pressent au contraire, il faut r'appeller la vie, voire avecque tourment; il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de vivre, aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plait, mais autant qu'ils doivent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou un sien amy que d'en allonger sa vie, et qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat et trop mol : il faut que l'ame se commande cela, quand l'utilité des nostres le requiert; il faut par fois nous prester à nos amis, et, quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre notre dessein pour autruy [1]. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autruy, comme plusieurs excellens personnages ont faict; et est un traict de bonté singuliere de conserver la vieillesse (de laquelle la commodité la plus grande, c'est la nonchalance de sa durée et un plus courageux et desdaigneux usage de la vie), si on sent que cet office soit doux, agreable et profitable à quelqu'un bien affectionné; et en reçoit on une tres-plaisante recompense, car qu'est-il plus doux que d'estre si cher à sa femme qu'en sa consideration on en devienne plus cher à soy-mesme? Ainsi ma Pauline [2] m'a chargé non

1. Pour *eux*.
2. *Paulina*.

seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de considerer combien resoluement je pourrois mourir, mais j'ay aussi consideré combien irresoluement elle le pourroit souffrir. Je me suis contrainct à vivre, et c'est quelquefois vaillance [1] que vivre. » Voylà ses mots [2].

CHAPITRE XXXVI

Des plus excellens hommes.

Si on me demandoit le chois de tous les hommes qui sont venus à ma connoissance, il me semble en trouver trois excellens au dessus de tous les autres.

L'un, Homere : non pas qu'Aristote ou Varro (pour exemple) ne fussent à l'adventure aussi sçavans que luy, ny possible encore qu'en son art mesme Vergile ne luy soit comparable : je le laisse à juger à ceux qui les connoissent tous deux. Moy qui n'en connoy que l'un, je n'en puis dire que cela, selon ma portée, que je ne croy pas que les Muses mesmes puissent aller au delà du Romain [3] :

---

1. Quelquefois *magnanimité.*
2. Excellents, comme est son visage.
3. Moy, qui n'en cognoy que l'un, *puis seulement* dire cela, selon ma portée, que je ne croy pas que les Muses mesmes *allassent* au delà du Romain.

Tale facit carmen docta testudine, quale
Cynthius impositis temperat articulis.

Toutesfois, en ce jugement, encore ne faudroit il pas oublier que c'est principalement d'Homere mesme [1] de qui Vergile [2] tient sa suffisance ; que c'est son guide et maistre d'escole, et qu'un seul traict de l'*Iliade* a fourny de corps et de matiere à cette grande et divine *Eneide*. Ce n'est pas ainsi que je conte : j'y mesle plusieurs autres circonstances qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition ; et, à la verité, je m'estonne souvent que luy, qui a produit et mis en credit au monde plusieurs deitez par son auctorité, n'a gaigné reng de dieu luy mesme. Estant aveugle, indigent ; estant avant que les ars et les sciences eussent esté redigées [3] en regle et observations certaines, il les a tant connues que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire guerres, et d'escrire ou de la religion, ou de la philosophie [4], ou des ars, se sont servis de luy comme d'un patron [5] tres-parfaict en la connoissance de toutes choses, et de ses livres comme d'une pepiniere de toute sorte [6] de suffisance :

---

1. *Mesme* [mot supprimé].
2. *Que* Virgile.
3. Estant avant que les *sciences fussent* redigées.
4. En quelque secte que ce soit.
5. Comme d'un *maistre*.
6. De toute *espece*.

Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo et Crantore dicit;

et comme dit l'autre,

A quo, ceu fonte perenni,
Vatum Pieriis labra rigantur aquis;

et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
Sceptra potitus;

et l'autre,

Cujusque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnemque in tenues ausa est deducere rivos,
Unius fœcunda bonis.

C'est contre l'ordre de nature qu'il a faict la plus noble production[1] qui puisse estre : car la naissance ordinaire des choses, elle est foible et imparfaicte[2]; elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance : l'enfance de la poësie et de plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaicte et accomplie. A cette cause le peut on nommer le premier et dernier des poëtes, suyvant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy, que, « n'ayant eu nul qu'il peust imiter avant luy, il n'a eu nul aprés luy qui le peust imiter. » Ses parolles, selon Aristote, sont les seules parolles qui ayent mouvement et action; ce sont

---

1. La plus *excellente* production.
2. Elle est *imparfaicte*.

les seuls mots substantiels et massifs [1]. Alexandre le Grand, ayant rencontré parmy les despouilles de Darius un riche coffret, ordonna que on le luy reservast pour y loger son Homere, disant que c'estoit le meilleur et plus fidelle conseiller qu'il eust en ses affaires militaires. Pour cette mesme raison, disoit Cleomenes, fils d'Anaxandridas, que c'estoit le poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il estoit tres-bon maistre de la discipline militaire [2]. Cette louange singuliere et particuliere luy est aussi demeurée, au jugement de Plutarque, que c'est le seul autheur du monde qui n'a jamais soulé ne dégousté les hommes, se montrant aux lecteurs tousjours tout autre, et fleurissant tousjours en nouvelle grace. Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé à un qui faisoit profession des lettres un livre d'Homere, luy donna un soufflet par ce qu'il n'en avoit point : comme qui trouveroit un de nos prestres sans breviaire. Xenophanes se pleignoit un jour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauvre qu'il n'avoit de quoy nourrir deux serviteurs : « Et quoy, luy respondit-il, Homere, qui estoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est [3]. » Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne? Il n'est rien qui vive en la

---

1. *Et massifs* [mots supprimés].
2. De la discipline *guerriere*.
3. Que n'estoit ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des philosophes?

bouche des hommes comme son nom et ses ouvrages; il n'est[1] rien si cogneu et si receu que Troye, Helene et ses guerres, qui ne furent à l'advanture jamais. Nos enfans s'appellent encore des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans. Qui ne cognoit Hector et Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations cherchent origine en ses inventions. Mahumet second de ce nom, empereur des Turcs, escrivant à nostre pape Pie second : « Je m'estonne, dit-il, comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous avons nostre origine commune des Troyens, et que j'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moy. » N'est-ce pas une noble farce de laquelle les roys, les choses publiques et les empereurs vont jouant leur personnage tant de siecles, et à laquelle tout ce grand univers sert de theatre? Sept villes grecques entrarent[2] en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité mesmes luy apporta d'honneur :

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

L'autre, Alexandre le Grand : car Qui considerera l'aage auquel il commença[3] ses entreprises; le peu de moyen avec lequel il fit un si glorieux dessein; l'authorité qu'il gaigna en cette sienne

---

1. *Il n'est* [mots supprimés].
2. *Entrerent.*
3. L'age *qu'*il commença.

enfance parmy les plus grands et experimentez capitaines du monde desquels il estoit suyvi; la faveur extraordinaire dequoy la [1] fortune embrassa et favorisa tant de siens exploits hazardeux, et à peu que je ne die temeraires :

Impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina;

cette grandeur, d'avoir, à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, et en une demye vie avoir atteint tout l'effort de l'humaine nature, si que vous ne pouvez imaginer sa durée legitime et la continuation de son accroissance en vertu et en fortune jusques à un juste terme d'aage, que vous n'imaginez [2] quelque chose au dessus de l'homme, d'avoir faict naistre de ses soldats tant de branches royales, laissant aprés sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armée, desquels les descendans ont depuis si long temps duré, maintenant cette grande possession; tant d'excellentes vertus qui estoyent en luy, justice, temperance, liberalité, foy en ses parolles, amour envers les siens, humanité envers les vaincus (car ses mœurs semblent à la verité n'avoir aucun juste reproche, ouy bien aucunes de ses actions particulieres, rares et extraordinaires; mais il est impossible de conduire si grands mouvemens

---

1. *La* [mot supprimé].
2. Que vous n'*imaginiez*.

avec les reigles de la justice : telles gens veulent estre jugez en gros par la maistresse fin de leurs actions : la ruyne de Thebes, le meurtre de Menander et du medecin d'Ephestion, de tant de prisonniers persiens à un coup, d'une troupe de soldats indiens contre sa parolle [1], des Cosseïens jusques aux petits enfans, font saillies un peu mal excusables; car, quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son pois, et tesmoigne cette action, autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexion, et que c'estoit de soy une nature [2] excellemment formée à la bonté [3]; quant à ce qu'il estoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'ouyr mesdire de soy, et quant à ses mangeoires, armes et mors qu'il fit semer aux Indes : toutes ces choses me semblent pouvoir estre condonnées à son aage et à la prosperité [4] de sa fortune); Qui considerera quand et quand tant de vertus militaires, diligence, pourvoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bonheur, en quoy, quand l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit apris, il a esté le premier des hommes; les rares beautez et conditions de sa personne jusques au miracle; ce port et ce venerable maintien soubs un visage si jeune, vermeil et flamboyant;

---

1. *Non sans interest de* sa parolle.

2. Une *complexion*.

3. Et a esté ingenieusement dict de luy qu'il avoit de la nature ses vertus, de la fortune ses vices.

4. Et à *l'estrange* prosperité.

Qualis, ubi Oceani perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit;

l'excellence de son sçavoir et capacité; la durée et grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache et d'envie; et qu'encore long temps aprés sa mort ce fut une religieuse croyance d'estimer que ses medailles apportassent [1] bonheur à ceux qui les avoyent sur eux; et que plus de roys et princes ont escrit ses gestes qu'autres historiens n'ont escrit les gestes d'autre roy ou prince que ce soit [2] : Il confessera, tout cela mis ensemble, que j'ay eu raison de le preferer à Cæsar mesme, car luy seul [3] m'a peu mettre en doubte du chois; et il ne se peut nier qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, et Cæsar à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux ou deux torrens à ravager le monde par divers endroits :

Et velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes et in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter.

Mais quand l'ambition de Cæsar auroit de soy

---

1. *Portassent.*

2. Et qu'encores à present les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres histoires, reçoivent et honnorent la sienne seule par special privilege.

3. A Cæsar mesme *qui* seul.

plus de moderation, elle a tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain subject de la ruyne de son pays et de l'empirement universel du monde, que, toutes pieces ramassées et mises en la balance, je ne puis que je ne panche du costé d'Alexandre.

Le tiers et le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup prés tant que d'autres (aussi n'est-ce pas une piece de la substance de la chose); de resolution et de vaillance, non pas de celle qui est esguisée par l'ambition [1], mais de celle que la sapience et la raison peuvent planter en une ame bien reglée, il en avoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuve de cette sienne vertu, il en a fait autant, à mon advis, qu'Alexandre mesme et que Cæsar : car, encore que ses exploits de guerre ne soient ny si frequens ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer et toutes leurs circonstances, d'estre aussi poisants et roides, et portant autant de tesmoignage de suffisance en l'art militaire [2]. Les Grecs luy ont faict cet honneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'entre eux; mais estre le premier de la Grece, c'est estre [3] le prime du monde. Quant à son sçavoir et suffisance, ce jugement ancien nous en est resté, que jamais homme ne sceut tant, et

---

1. Par *ambition*.

2. Autant de tesmoignage de *hardiesse et de suffisance* militaire.

3. C'est *facilement* estre.

parla si peu que luy [1]. Mais quant à ses meurs et conscience, il a de bien loing surpassé tous ceux qui se sont jamais meslé de manier affaires : car en cette partie, qui est de la vertu et qui doit estre principalement considerée, il ne cede à aucun philosophe [2], non pas à Socrates mesme. En cettuy-cy l'innocence est une qualité propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible, au parangon de laquelle elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle et fortuite [3]. Et pour exemple d'une excessive bonté,

---

1. Car il estoit pythagorique de secte ; et ce qu'il parla nul ne parla jamais mieux : excellent orateur et tres-persuasif.

2. Car en cette partie, qui *doit estre principalement considerée, qui seule marque veritablement quels nous sommes,* et laquelle je contrepoise seule à toutes les autres ensemble, il ne cede à aucun philosophe.

3. L'ancienneté jugea qu'à esplucher par le menu touts les autres grands capitaines, il se trouve en chascun quelque speciale qualité qui le rend illustre. En cestuy-cy seul, c'est une vertu et suffisance pleine par tout et pareille ; qui, en touts les offices de la vie humaine ne laisse rien à desirer de soy, soit en occupation publique ou privée, ou paisible ou guerriere, soit à vivre soit à mourir grandement et glorieusement. Je ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'homme que je regarde avec tant d'honneur et d'amour. Il est bien vray que son obstination à la pauvreté, je la trouve aucunement scrupuleuse , comme elle est peinte par ses meilleurs amis ; et cette seule action, haute pourtant et tres-digne d'admiration, je la sens un peu aigrette pour, par souhait mesme en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desirer l'imitation. Le seul Scipion Æmylian, qui luy donneroit une fin aussi fiere et magnifique et la cognoissance

je veux adjouster icy aucunes de ses opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie, il asseuroit [1] que c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere et à sa mere de sa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaisir au sien si juste et si plein d'une tant utile et glorieuse action [2]. Il ne pensoit pas qu'il fust loisible, pour recouvrer mesmes la liberté de son pays, de tuer un homme sans connoissance de cause : voylà pourquoy il fut si froid à l'entreprise de Pelopidas, son compaignon, pour la delivrance de Thebes. Il tenoit aussi qu'en une bataille il falloit fuyr le rencontre d'un amy qui fust au party contraire et l'espargner [3].

---

des sciences autant profonde et universelle, se pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel desplaisir le temps m'a faict d'oster de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la couple de vies justement la plus noble qui fust en Plutarque de ces deux personnages, par le commun consentement du monde l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuvrier! Pour un homme non saint, mais que nous disons galant homme, de mœurs civiles et communes, d'une hauteur moderée, la plus riche vie que je sçache à estre vescue entre les vivants, comme on dit, et estoffée de plus de riches parties et desirables, c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades à mon gré. *Mais, quant à Epaminondas,* pour exemple d'une excessive bonté...

1. Il *tesmoigna.*

2. D'une tant *glorieuse* action.

3. Et son humanité à l'endroit des ennemis mesmes l'ayant mis en soupçon envers les Bœotiens de ce qu'aprés avoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas qu'ils avoient entreprins de garder à l'entrée de la Mo-

CHAPITRE XXXVII

De la Ressemblance des enfans aux peres.

Ce fagotage de tant de diverses pieces se faict en cette condition, que je n'y mets la main que lors qu'une trop lasche oisiveté me presse, et non ailleurs que chez moy. Ainsin il s'est basty à diverses poses et intervalles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes [1] : je veux representer le progrez de mes humeurs, et qu'on voye chaque piece en sa naissance. Je voudrois avoir commencé plustost et prendrois plaisir à reconnoistre le trein de mes mutations [2]. Un valet qui me servoit à les escrire soubs moy pensa faire un

---

rée prés de Corinthe, il s'estoit contenté de leur avoir passé sur le ventre sans les poursuyvre à toute outrance, il fut deposé de l'estat de capitaine general : tres-honorablement pour une telle cause et pour la honte que ce leur fut d'avoir par necessité à le remonter tantost aprés en son gré, et recognoistre combien dependoit de luy leur gloire et leur salut, la victoire le suyvant comme son ombre par tout où il guidast; la prosperité de son pays mourut aussi luy mort, comme elle estoit née par luy.

1. Ouy à l'aventure quelque mot, mais pour diversifier, non pour oster.

2. Je *prendrois plaisir d'*avoir commencé plustost et *à* recognoistre le train de mes mutations.

grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console qu'il n'y fera pas plus de gain que j'y ay fait de perte. Je me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que je commençay, ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest : j'y ay pratiqué la colique par la liberalité des ans; leur commerce et longuẽ conversation ne se passe aisément sans quelque tel fruit. Je voudroy bien, de plusieurs autres presens qu'ils ont à faire à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable : car ils ne m'en eussent sceu faire que j'eusse en plus grande horreur, dés mon enfance; c'estoit à point nommé, de tous les accidents de la vieillesse, celuy que je craignois le plus. J'avoy pensé mainte-fois à part moy que j'alloy trop avant, et qu'à faire un si long chemin, je ne faudroy pas de m'engager en fin en quelque malplaisant rencontre. Je sentois et protestois assez qu'il estoit heure de partir, et qu'il falloit trencher la vie dans le vif et dans le sain, suyvant la regle des chirurgiens quand ils ont à coupper quelque membre. Mais c'estoient vaines propositions[1] : il s'en faloit tant que j'en fusse prest lors, que en dix-huict mois ou environ qu'il y a que je suis en ce malplaisant estat, j'ay des-jà appris à m'y accommoder. J'entre des-jà en com-

---

1. *Mais c'estoient vaines propositions* [mots supprimés]. Qu'à celuy qui ne la rendoit à temps, nature avoit accoustumé de faire payer de bien rudes usures.

position de ce vivre coliqueux; j'y trouve dequoy me consoler et dequoy esperer : tant les hommes sont acoquinez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver[1] !

Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluspart des autres hommes : partie par jugement, car le monde estime plusieurs choses horribles, ou evitables au pris de la vie, qui me sont à peu prés indifferentes; partie par une complexion stupide et insensible que j'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil, laquelle complexion j'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition; mais les souffrances vrayement essentielles et corporelles, je les gouste bien vifvement. Si est-ce pour tant que, les prevoyant

---

1. Oyez Mæcenas :

> *Debilem facito manu,*
> *Debilem pede, coxa,*
> *Lubricos quate dentes :*
> *Vita dum superest bene est.*

Et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance, pour, disoit-il, les delivrer de la vie qu'ils vivoient si penible : car il n'y avoit nul d'eux qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre que de n'estre pas. Et Antisthenes le stoïcien estant fort malade et s'escriant : « Qui me delivrera de ces maux? » Diogenes, qui l'estoit venu veoir, luy presentant un couteau : « Cestuy-cy, si tu veux, bien tost. — Je ne dy pas de la vie, repliqua il, je dy des maux. »

autresfois d'une veuë foible, delicate et amollie par la jouyssance de cette longue et heureuse santé et repos que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage, je les avoy conceuës par imagination si insupportables qu'à la verité j'en avois plus de peur que je n'y ay trouvé de mal : par où j'augmente tousjours cette creance que la pluspart des facultez de nostre ame[1] troublent plus le repos de nostre vie qu'elles ne nous y servent[2].

Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle et la plus irremediable. J'en ay desjà essayé cinq ou six bien longs accez et penibles : toutes-fois, ou je me flatte, ou encores y a-il en cet estat dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargée de la crainte de la mort, et deschargée des menasses, conclusions et consequences dequoy la medecine nous enteste ; mais l'effet mesme de la douleur n'a pas cette aigreur si aspre et si poignante qu'un homme rassis en doive entrer en rage et en desespoir. J'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce que je n'avoy encore peu sur moy pour me concilier du tout et m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me pressera et importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. J'avoy desjà gaigné cela de ne tenir à la vie que par la vie seulement ; elle desnouera encore cette intelligence ; et Dieu veuille qu'en fin,

---

1. Comme nous les employons.
2. Troublent plus le repos de *la* vie qu'elles *n'y* servent.

si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extremité, non moins vitieuse, d'aymer et desirer à mourir!

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'autre.

Au demourant, j'ay tousjours trouvé ce precepte ceremonieux et inepte, qui ordonne de tenir bonne contenance et un maintien grave et posé à la souffrance des maux. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif, que la substance et les effects, se va elle amusant à ces apparences vaines et externes, comme si elle dressoit les hommes aux actes d'une comedie, ou comme s'il estoit en sa jurisdiction d'empescher les mouvemens et alterations que nous sommes naturellement contraints de recevoir? Qu'elle empesche donq Socrates de rougir d'affection ou de honte, de cligner les yeux à la menasse d'un coup, de trembler et de suer aux secousses de la fiévre : la peinture de la poesie, qui est libre et volontaire, n'ose priver des larmes mesmes les personnes qu'elle veut representer accomplies et parfaictes,

Et se n'aflige tanto,
Che si morde le man, morde le labbia,
Sparge le guancie di continuo pianto;

elle devroit laisser cette charge à ceux qui font profession de regler nostre maintien et nos mines : qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement

qu'elle a pris à instruire; qu'elle luy ordonne ses pas et le tienne en bride et en office; qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne nostre ame capable de se reconnoistre, de suyvre son train accoustumé, combatant la douleur et la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds, esmeuë et eschauffée du combat, non abatue pourtant et renversée. Voylà sa charge : du dehors, il importe peu, et en accidents si extremes c'est cruauté de requerir de nous une démarche si reglée. Pourveu que nous ayons beau jeu, c'est tout un que nous ayons mauvaise mine. C'est bien assez que nous soyons tels que avons nous accoustumé en nos pensées et actions principales; quant au corps, s'il se soulage en se plaignant, qu'il le face; si l'agitation luy plaist, qu'il se tremousse et tracasse à sa fantasie; s'il luy semble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns medecins disent que cela aide à la delivrance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix avec plus grande violence, ou, s'il pense que cela amuse son tourment, qu'il crie tout à faict. Nous avons assez de travail du mal, sans y joindre un nouveau travail par discours. Ce que je dis pour excuser ceux qu'on voit ordinairement se escrier et se tempester aux secousses de la douleur de cette maladie : car, pour moy, je l'ay passée jusques à cette heure avec un peu meilleure contenance : non pourtant que je me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure, car je fay peu de compte d'un tel advantage, je preste

en cela au mal autant qu'il veut; mais, ou mes douleurs ne sont pas si excessives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me despite quand les aigres pointures me pressent, mais je n'en viens point au desespoir et à la rage; et aux intervalles de cette douleur excessive, je me remets soudain en ma forme ordinaire : je devise, je ris, j'estudie sans esmotion et alteration, d'autant que mon ame ne prend autre alarme que la sensible et corporelle; ce que je doy certainement au soing que j'ay eu à me preparer par estude et par discours à tels accidens [1] :

---

1. [Variante à partir du commencement de l'alinéa :]
Au demeurant, j'ay tousjours trouvé ce precepte ceremonieux qui ordonne si exactement de tenir bonne contenance et un maintien desdaigneux et posé à la souffrance des maux. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif et les effects, se va elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs et maistres de rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condone hardiment au mal cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomacale, et preste ses plaintes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, pallissements, que nature a mis hors de notre puissance : pourveu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos pensées? elle nous dresse pour nous, non pour autruy, pour estre, non pour sembler. Qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement qu'elle a pris à instruire : qu'aux efforts de la cholique elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suyvre son train accoustumé, combatant la douleur et la soustenant, non se prosternant honteusement à ses pieds, esmeuë et eschauffée du combat, non abatue et renversée, capable d'entretien et d'autre oc-

Laborum
Nulla mihi nova nunc facies inopinaque surgit;
Omnia præcepi atque animo mecum ante peregi.

Je suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprentis, et, d'un changement bien soudain et bien rude, estant cheu tout à coup d'une tres-douce condition de vie et tres-heureuse à la plus doloreuse et penible qui se puisse imaginer : car, outre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle fait en moy ses commencemens beaucoup plus aspres et difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accés me reprennent si souvent que je ne sens quasi plus d'entiere santé et pure

---

cupation jusqu'à certaine mesure. En accidents si extremes, c'est cruauté de requerir de nous une démarche si composée. Si nous avons beau jeu, c'est peu que nous ayons mauvaise mine : si le corps se soulage en se pleignant, qu'il le face; si l'agitation luy plaist, qu'il se tourneboule et tracasse à sa fantasie; s'il luy semble que le mal s'evapore aucunement (comme aucuns medecins disent que cela aide à la delivrance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix avec plus grande violence, ou s'il en amuse son tourment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux tourments, mais il le luy conseille : *Pugiles etiam, quum feriunt, in jactantis cœstibus ingemiscunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces regles superflues : ce que je dis pour excuser ceux qu'on voit ordinairement se tempester aux secousses et assaux de cette maladie : car, pour moy, je l'ay passée jusques à cette heure avec un peu meilleure contenance et me contente de gemir

de douleurs[1]. Je maintien toutesfois jusques à cette heure mon esprit en telle assiette que, pourveu que j'y puisse apporter de la constance, je me treuve en assez meilleure condition de vie que mille autres, qui n'ont ny fiévre ny mal que celuy qu'ils se donnent eux mesmes par la faute de leur discours.

Il est certaine façon d'humilité subtile qui naist

---

sans brailler. Non pourtant que je me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure, car je fay peu de compte d'un tel advantage, je preste en cela au mal autant qu'il veut; mais ou mes douleurs ne sont pas si excessives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me despite, quand les aigres pointures me pressent; mais je n'en viens point au desespoir comme celuy là :

> *Ejulatu, questu, gemitu, frementibus*
> *Resonando, multum flebiles voces refert.*

Je me taste au plus espais du mal, et ay tousjours trouvé que j'estoy capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en une autre heure, mais non si constamment, la douleur me troublant et destournant. Quand on me tient le plus atterré et que les assistans m'espargnent, j'essaye souvent mes forces et leur entame moy-mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Je puis tout par un soudain effort, mais ostez en la durée. O que n'ay je la faculté de ce songeur de Cicero, qui, songeant embrasser une garse, trouva qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps! Les miennes me desgarcent estrangement. Aux intervalles de cette douleur excessive, lors que mes ureteres languissent sans me ronger, je me remets soudain en ma forme ordinaire, d'autant que mon ame ne prend autre alarme que la sensible et corporelle : ce que je doy certainement au soing que j'ay eu à me preparer par discours à tels accidens.

1. *Et pure de douleurs* [mots supprimés].

de la presomption, comme cette-cy, que nous reconnoissons nostre ignorance en plusieurs choses, et sommes si courtois d'avouer qu'il y a [1] és ouvrages de nature aucunes qualitez et conditions qui nous sont imperceptibles, et desquelles nostre suffisance ne peut descouvrir les moyens et les causes : par cette honneste et conscientieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller tirer [2] des miracles et des difficultez estrangeres ; il me semble que, parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goute de semence de quoy nous sommes produits porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensemens et des inclinations de nos peres? Cette goute d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? et comme portent elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire et si desreglé que l'arriere fils respondra à son bisayeul, le neveu à l'oncle? En la famille de Lepidus, à Romme, il y en a eu trois, non de suitte, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œil couvert de cartilage. A Thebes, il y avoit une race qui portoit, dés le ventre de la mere, la forme d'un fer de lance, et qui ne le portoit estoit tenu

1. Qu'il y *ait*.
2. D'aller *trier*.

illegitime. Aristote dict qu'en certaine nation où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres par la ressemblance.

Il est vraysemblable que je tiens de mon pere[1] cette qualité pierreuse, car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre qu'il avoit en la vessie. Il ne s'apperceut de son mal que le soixante-septiesme an de son aage, et avant cela il n'en avoit eu aucune menasse ou ressentiment aux reins, aux costez, ny ailleurs; et avoit vescu jusques lors en une bien[2] heureuse santé et bien peu subjette à maladies; et dura encores sept ans en ce mal, trainant une fin de vie bien douloureuse. J'estoy nay vingt cinq ans, et plus, avant sa maladie, et durant le temps[3] de son meilleur estat, le troisiesme de ses enfans en rang de naissance. Où se couvoit tant de temps la propension à ce mal[4]? et, lors qu'il estoit si loing de s'en sentir[5], cette legere piece de sa substance dequoy il me bastit, comment en portoit elle pour sa part une si grande impression? et comment encore si couverte que quarante cinq ans aprés j'aye commencé à m'en ressentir, seul jusques à cette heure entre tant de freres et de sœurs, et tous d'une mere? Qui m'esclaircira de tout[6] ce progrez, je

1. Il est *à croire* que je *dois à* mon pere.
2. *Bien* [mot supprimé].
3. Et durant le *cours*.
4. A ce *defaut?*
5. Si loing *du mal*.
6. *Tout* [mot supprimé].

le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra, pourveu que, comme ils font, ils ne me donnent pas en payement [1] une doctrine beaucoup plus difficile et fantastique que n'est la chose mesme.

Que les medecins excusent un peu ma liberté, car par cette mesme infusion et insinuation fatale, j'ay reçu la haine et le mespris de leur doctrine : cette antipathie que j'ay à leur art m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante et quatorze ans, mon ayeul soixante et neuf, mon bisayeul prés de quatre vingts, sans avoir gousté aucune sorte de medecine; et, entre nous [2], tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exemples et experience; aussi fait mon opinion. Voylà pas une bien expresse experience et bien advantageuse ? je ne sçay s'ils m'en trouveront trois en leurs registres, nais, nourris et trespassez en mesme maison, ayans autant vescu soubs leurs regles [3]. Il faut qu'ils m'advouent en cela que, si ce n'est la raison, aumoins que la fortune est de mon party; or, chez les medecins, fortune vaut beaucoup mieux [4] que la raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur advantage; qu'ils ne me menassent point, atterré comme je suis : ce seroit supercherie. Aussi, à dire la verité, j'ay assez gai-

---

1. *Il* ne me *donne* en payement.
2. Entre *eux*.
3. Et trespassez en mesme *fouïer*, *mesme toict*, ayans autant vescu *par leur conduite*.
4. Vaut *bien* mieux.

gné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance : il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet essay nous dure, car le premier nasquit l'an mil quatre cens deux. C'est vrayement bien raison que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maux qui me tiennent à la gorge [1] : d'avoir vescu quarante six ans [2] pour ma part, n'est-ce pas assez? quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues.

Mes ancestres avoient la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte et naturelle : car la veuë mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gaviac, mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dés sa naissance, et qui fit toutefois durer cette vie debile jusques à 67 ans, estant tombé autrefois en une grosse et vehemente fiévre continue, il fut ordonné par les medecins qu'on luy declaireroit, s'il ne se vouloit aider (ils appellent secours ce qui le plus souvent est rengregement de mal [3]), qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, si respondit-il : « Je suis donq mort. » Mais Dieu rendit tantost aprés vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, sieur de Bussaguet, et de bien

---

1. Qui me tiennent *asteure* à la gorge.
2. D'avoir vescu *sain* quarante *sept* ans.
3. Ce qui le plus souvent est *empeschement*.

loing le dernier, se soubmit seul à cet art, pour le commerce, ce croy-je, qu'il avoit avec les autres arts, car il estoit conseiller en la court de parlement, et luy succeda si mal qu'estant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps avant les autres, sauf un, le sieur de Sainct Michel.

Il est possible que j'ay receu d'eux cette dispathie naturelle à la medecine; mais s'il n'y eust eu que cette consideration, j'eusse essayé de la forcer : car toutes ces conditions qui naissent en nous sans raison, elles sont vitieuses, c'est une espece de maladie qu'il faut combatre. Il peut estre que j'y avois cette propension, mais je l'ay appuyée et fortifiée par les discours qui m'en ont estably l'opinion que j'en ay : car je hay aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust; ce ne seroit aisement mon humeur, qui trouve la santé digne d'estre r'achetée par tous les cauteres et incisions les plus penibles qui se facent [1]. C'est une pretieuse chose que la santé, et la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite; d'autant que sans elle la vie ne peut avoir ny grace ny saveur [2]. La volupté, la sagesse, la science et la

---

1. Et suyvant Epicurus, les voluptez me semblent à eviter, si elles tirent à leur suitte des douleurs plus grandes, et les douleurs à rechercher qui tirent à leur suitte des voluptez plus grandes.

2. La vie *nous vient à estre injurieuse.*

vertu, sans elle, se ternissent et esvanouissent; et aux plus fermes et tendus discours que la philosophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon estant frappé du haut mal ou d'une apoplexie, et en cette presupposition le deffier de s'ayder de ces nobles et riches facultez de son ame[1]. Toute voye qui nous meneroit à la santé ne se peut dire pour moy ny aspre, ny espineuse[2]. Mais j'ay quelques autres apparences qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. Je ne dy pas qu'il n'y en puisse avoir quelque art, qu'il n'y ait, parmy tant d'ouvrages de nature, des choses propres à la conservation de nostre santé; cela est vraysemblable[3] : j'entens bien qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque autre qui asseche; je sçay, par experience, et que les refforts produisent des vents, et que les feuilles du sené laschent le ventre; je sçay plusieurs telles experiences, comme je sçay que le mouton me nourrit et que le vin m'eschauffe; et disoit Solon que le menger estoit, comme les autres drogues, une medecine contre la maladie de la faim. Je ne desadvouë pas l'usage que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puissance et uberté de nature, et de son application à nostre besoing; je vois bien que les

---

1. Le deffier d'*appeller à son secours les* riches facultez de son ame.

2. Ny aspre, ny *chere.*

3. Cela est *certain.*

brochets et les arondes se trouvent bien d'elle. Je me deffie des inventions de nostre esprit, de nostre science et art, en faveur duquel nous l'avons abandonnée et ses regles, et auquel nous ne sçavons tenir moderation et limite [1].

En premier lieu, l'experience me le fait craindre : car, de ce que j'ay de connoissance, je ne voy nulle race de gens si tost malade et si tard guerie que celle qui est sous la jurisdiction de la medecine; leur santé mesme est alterée et corrompue par la contrainte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschapper leur authorité : d'une santé constante et entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'une grande maladie future? J'ay esté assez souvent malade; j'ay trouvé, sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (et en ay essayé quasi de toutes les sortes) et aussi courtes qu'à nul autre; et si n'y ay point meslé l'amertume de leurs drogues [2]. La santé, je l'ay libre et entiere, sans regle

---

1. Moderation *ny* limite. Comme nous appellons justice le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main et leur dispensation et prattique, tres-inepte souvent et tres-inique; et comme ceux qui s'en moquent et qui l'accusent n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus et profanation de ce sacré titre; de mesme, en la medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse si utile au genre humain, mais ce qu'il designe entre nous, je ne l'honore ny l'estime.

2. L'amertume de leurs *ordonnances*.

et sans autre discipline que de ma coustume et de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester, car il ne me faut autres commoditez, estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Je ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire et sans secours; dequoy j'en voy la plus part plus affligez que du mal mesme [1]. Quoy! eux mesmes nous font ils voir de l'heur et de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effet de leur science?

Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine, et les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs et les plus heureux; et du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encores à cette heure; infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit et plus sainement et plus longuement qu'on ne fait icy; et parmy nous la plus part du peuple [2] s'en passe heureusement. Les Romains avoyent esté six cens ans avant que de la recevoir; mais, aprés l'avoir essayée, ils la chasserent de leur ville par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aysément il s'en pouvoit passer, ayant vescu quatre vingts et cinq ans, et fait vivre sa femme jusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine, mais ouy bien sans medecin : car toute chose qui se trouve salubre à nostre vie se peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dict Plutarque, sa famille en santé par l'usage (ce me semble)

1. *Mesme* [mot supprimé].
2. Et parmy nous *le commun* peuple.

du lievre : comme les Arcades, dict Pline, guerissent toutes maladies avec du laict de vache [1], et les gens de village de ce païs, à tous accidens, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force safran et espice : tout cela avec une fortune pareille.

Et, à dire vray, de toute cette diversité et confusion d'ordonnances, quelle autre fin et effect aprés tout y a il que de vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuvent faire. Et si ne sçay si c'est si utillement qu'ils disent, et si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens jusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation. Vous voyez souvent des hommes tressains [2] tomber en vomissemens ou flux de ventre par accident estranger, et faire un grand vuidange d'excremens sans besoin aucun precedent et sans aucune utilité suivante, voire avec empirement et dommage [3].

---

1. Et les Lybiens, dit Herodote, jouyssent populairement d'une rare santé par cette coustume qu'ils ont, aprés que leurs enfans ont atteint quatre ans, de leur causterizer et brusler les veines du chef et des temples, par où ils coupent chemin pour leur vie à toute defluxion de rheume.

2. Des hommes *sains*.

3. C'est du grand Platon que j'apprins n'agueres que, de trois sortes de mouvements qui nous appartiennent, le dernier et le pire est celuy des purgations, que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre qu'à l'extreme necessité. On va troublant et esveillant le mal par oppositions contraires, il faut que ce soit la forme de vivre qui doucement l'allanguisse et reconduise à sa fin : les violentes harpades de la

On demandoit à un Lacedemonien qui l'avoit fait vivre sain si long temps : « L'ignorance de la medecine », respondit il. Et Adrian l'empereur crioit sans cesse, en mourant, que la presse des medecins l'avoit tué. Un mauvais luicteur se fit medecin : « Courage, luy dit Diogenes, tu as raison; tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. » Mais ils ont cet heur, selon Nicoclés, que le soleil esclaire leur succez, et la terre cache leur faute. Et, outre-cela, ils ont une façon bien avantageuse de se servir [1] de toutes sortes d'evenemens, car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nombre est infini) produit en nous de

---

drogue et du mal sont tousjours à nostre perte, puis que la querelle se desmele chez nous et que la drogue est un secours infiable, de sa nature ennemy à nostre santé et qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire : l'ordre qui pourvoid aux puces et aux taulpes pourvoid aussi aux hommes, qui ont la patience pareille à se laisser gouverner que les puces et les taulpes. Nous avons beau crier bihore, c'est bien pour nous enroüer, mais non pour l'avancer : c'est un ordre superbe et impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir, le desgouste et retarde de nostre ayde, au lieu de l'y convier; il doibt au mal son cours comme à la santé. De se laisser corrompre en faveur de l'un au prejudice des droits de l'autre, il ne le fera pas : il tomberoit en desordre. Suyvons de par Dieu ! suyvons ! Il meine ceux qui suyvent; ceux qui ne le suyvent pas, il les entraine, et leur rage et leur medecine ensemble. Faittes ordonner une purgation à vostre cervelle, elle y sera mieux employée qu'à vostre estomach.

1. *A* se servir.

bon et de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer. Tous les heureux succez qui arrivent au patient qui est soubs son regime, c'est d'elle qu'il les tient. Les occasions qui m'ont guery à [1] moy et qui guerissent mille autres qui n'appellent point les medecins à leurs secours, ils les usurpent en leurs subjects; et quant aux mauvais accidents, ou ils les desavouent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient par des raisons si vaines qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tousjours assez bon nombre de telles : « Il a descouvert son bras, il a ouy le bruit d'un coche,

Rhedarum transitus arcto
Vicorum inflexu;

ou [2] on luy [3] a entrouvert sa fenestre, ou [4] il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par sa teste quelque pensement penible »; somme, une parolle, un songe, une œuillade, leur semble suffisante excuse pour se descharger de faute; ou, s'il leur plait, ils se servent encore de cet empirement, et en font leurs affaires par cet autre moyen qui ne leur peut jamais faillir, c'est de nous payer, lors que la maladie se trouve rechaufée par leurs applications, de l'asseurance qu'ils nous donnent qu'elle seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un morfonde-

1. *A* [mot supprimé].
2. *Ou* [mot supprimé].
3. *Luy* [mot supprimé].
4. *Ou* [mot supprimé].

ment en une fievre quotidienne, il eust eu sans eux la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besoignes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont raison de requerir du malade une application de creance favorable : il faut qu'elle le soit, à la verité, en bon escient et bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisées à croire.

Platon disoit bien à propos qu'il n'apartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despend de la vanité et fauceté de leurs promesses. Æsope, autheur de tres-rare excellence et duquel peu de gens descouvrent toutes les graces, est plaisant à nous representer cette authorité tyrannique qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies et abatues par le mal et la crainte : car il conte qu'un malade estant interrogé par son medecin quelle operation il sentoit des medicamens qu'il luy avoit donnez : « J'ay fort sué, respondit-il. — Cela est bon », dit le medecin. A[1] une autre fois il luy demanda encore comme il s'estoit porté depuis : « J'ay eu un froid extreme, fit-il, et ay fort tremblé[2]. — Cela est bon », suyvit le medecin. A la troisiesme fois il luy demanda de rechef comment il se portoit : « Je me sens, dit-il, enfler et bouffir comme d'ydropisie. — Voilà qui va bien », adjousta le medecin. L'un de ses domestiques venant aprés à s'enquerir à luy de

1. *A* [mot supprimé].
2. Et *si* ay fort tremblé.

son estat : « Certes, mon amy, respond-il, à force de bien estre je me meurs. »

Il y avoit en Ægypte une loy plus juste par laquelle le medecin prenoit son patient en charge, les trois premiers jours, aux perils et fortunes du patient; mais, les trois jours passez, c'estoit aux siens propres : car quelle raison y a il qu'Æsculapius, leur patron, ait esté frappé du foudre pour avoir r'amené Heleine[1] de mort à vie;

Nam Pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas;

et ses suyvans soyent absous qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort? Un medecin vantoit à Nicoclés son art estre de grande auctorité : « Vrayment c'est mon, dict Nicoclés, qui peut impunement tuer tant de gens. »

Au demeurant, si j'eusse esté de leur conseil, j'eusse rendu ma discipline plus sacrée et mysterieuse : ils avoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement d'avoir fait des dieux et des demons autheurs de leur science, d'avoir pris un langage à part, une escriture à part[2]; c'estoit une bonne

---

1. Pour avoir ramené *Hypolitus.*

2. Quoy qu'en sente la philosophie, que c'est folie de conseiller un homme pour son profit par maniere non intelligible : *Ut si quis medicus imperet ut sumat*

Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam.

regle en leur art, et qui accompaigne toutes les arts fantastiques[1], vaines et supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient preoccupe par bonne esperance et asseurance leur effect et operation. Laquelle reigle ils tiennent jusques là que le plus ignorant et grossier medecin, ils le trouvent plus propre à celuy qui a fiance en luy que le plus experimenté[2]. Le chois mesmes de la pluspart de leurs drogues est aucunement mysterieux et divin : le pied gauche d'une tortue, l'urine d'un lezart, la fiante d'un elephant, le foye d'une taupe, du sang tiré soubs l'aile droite d'un pigeon blanc; et pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere), des crotes de rat pulverisées, et telles autres singeries qui ont plus le visage d'un enchantement magicien que de science solide. Je laisse à part le nombre imper de leurs pillules, la destination de certains jours et festes de l'année, la distinction des heures à cuillir les herbes de leurs ingrediens, et cette grimace rebarbative et ceremonieuse[3] de leur port et contenance, dequoy Pline mesme se moque.

Mais ils ont failly, ce[4] veux je dire, de ce qu'à ce beau commancement ils n'ont adjousté cecy, de rendre leurs assemblées et consultations plus religieuses et secretes : aucun homme profane n'y devoit avoir accez, non plus qu'aux secretes cere-

1. *Fanatiques*.
2. Et incognu.
3. Rebarbative et *prudente*.
4. *Ce* [mot supprimé].

monies d'Æsculape : car il advient de cette faute que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, divinations et fondements, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de jalousie et de consideration particuliere, venant à estre descouvertes à un chacun, il faut estre merveilleusement aveuglé [1] si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui veid jamais medecin se servir de la recepte de son compaignon sans en retrancher ou y adjouster quelque chose [2] ? Ils trahissent assez par là leur art, et nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, et par consequent leur profit, que l'interest de leurs patiens. Celuy là de leurs docteurs est plus sage qui leur a anciennement prescript cette regle [3], qu'un seul se mesle de traiter un malade : car, s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine n'en sera pas fort grand pour la faute d'un homme seul; et au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien r'encontrer : là où, quand ils sont beaucoup, ils descrient tous les coups [4] le mestier, d'autant qu'il leur advient de faire plus souvent mal que bien. Ils se devoyent contenter du perpetuel desaccord qui se trouve és opinions des principaux maistres et autheurs anciens de cette science, lequel n'est conneu que des hommes versez aux livres, sans faire voir encore au peuple les controverses et in-

1. *Aveugle.*
2. Sans y retrancher ou *adjouster* quelque chose.
3. *Cette regle* [mots supprimés].
4. *A* tous les coups.

constances de jugement qu'ils nourrissent et continuent entre eux.

Voulons nous veoir[1] un exemple de l'ancien debat de la medecine? Herophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs; Erasistratus, au sang des arteres; Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulants en noz pores; Alcmæon, en l'exuperance ou defaut des forces corporelles; Diocles, en l'inequalité des elemens du corps et en la qualité de l'air que nous respirons; Strato, en l'abondance, crudité et corruption de l'alimant que nous prenons; Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos là[2] que « la science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation et santé, c'est, de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble et agitée de plus de changemens ». Il n'y a pas grand danger de nous mesconter à la hauteur du soleil ou en la fraction de quelque supputation astronomique; mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

Avant la guerre Peloponesiaque, il n'y avoit pas[3] grands nouvelles de cette science; Hippocrates la mit en credit. Tout ce que cettuy-cy avoit

1. *Veoir* [mot supprimé].
2. *Là* [mot supprimé].
3. Il *n'estoit* pas.

estably, Chrysippus le renversa; depuis, Erasistratus, petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escrit. Aprés ceux-cy survindrent les Empiriques, qui prindrent une voye toute diverse des anciens au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir, Herophilus mit en usage une autre sorte de medecine, que Asclepiades vint à combattre et aneantir à son tour. A leur reng vindrent aussi en authorité [1] les opinions de Thremison, et depuis de Musa, et, encore aprés, celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avecques Messalina, femme de Claudius Cæsar [2]. L'empire de la medecine tomba du temps de Neron à Tessalus, qui abolit et condamna tout ce qui en avoit esté tenu jusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abatue par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau de regler toutes les operations medecinales aux ephemerides et mouvemens des astres, manger, dormir et boire, à l'heure qu'il plairoit à la Lune et à Mercure. Son auctorité feut bien tost aprés supplantée par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la medecine ancienne, mais encore le publique et tant de siecles auparavant accoustumé usage des bains chauds [3]. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en

---

1. A leur reng *gaignerent authorité.*

2. *Femme de Claudius Cæsar* [mots supprimés].

3. Mais encore *l'usage des bains chauds, public et tant de siecles auparavant accoustumé.*

hyver mesme, et plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Jusques au temps de Pline, aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la medecine; elle se faisoit par des estrangers et Grecs, comme elle se fait entre nous François par les Latineurs[1] : car, comme dict un tresgrand medecin, nous ne goustons pas[2] aiséement la medecine que nous entendons, non plus que nous ne sçaurions donner pris aux drogues que nous cognoissons[3] : si elle ne nous est inconnue, si elle ne vient d'outre mer et ne nous est apportée de quelque lointaine region, elle n'a point de force[4]. Si les nations desquelles nous retirons le gayac, la salseperille et le bois d'esquine ont des medecins, combien pensons nous, par cette mesme industrie de donner prix aux drogues par l'estrangeté[5], la rareté et la cherté, qu'ils fassent feste de nos choux et de nostre persil: car qui oseroit mespriser et estimer vaines[6] les choses recherchées de si loin, au hazard d'une si longue peregrination et si perilleuse? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres jusques à nous, et le plus souvent mutations entieres et universelles, comme sont celles que font[7]

---

1. Par *des* Latineurs.
2. Nous ne *recevons* pas.
3. Non plus que *la drogue que nous cueillons.*
4. *Si elle ne nous est inconnue,* etc. [passage supprimé].
5. Par cette mesme *recommendation de* l'estrangeté.
6. *Et estimer vaines* [mots supprimés].
7. Que *produisent.*

de nostre temps Paracelse, Fioravanti et Argenterius : car ils ne changent pas seulement une drogue ou une recepte[1], mais, à ce qu'on me dict, toute la contexture et police du corps de la medecine, accusant d'ignorance et de piperie tous[2] ceux qui en ont faict profession jusques à eux. Je vous laisse à penser où en est le pauvre patient.

Si encor nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas s'il ne nous profite, ce seroit une bien raisonnable composition de se hazarder d'acquerir du bien sans nous mettre en aucun danger de perte[3]. Æsope faict ce conte, qu'un qui avoit achepté un More esclave, estimant que cette couleur luy fust venue par accident et mauvais traictement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains et breuvages avec grand soing : il advint que le More n'en amenda aucunement sa couleur basanée, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient-il de voir les medecins imputans les uns aux autres la mort de leurs patiens ! Il me souvient d'une maladie populaire qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques années, mortelle et tres-dangereuse : cet orage estant passé, qui avoit emporté un nombre infiny d'hommes, l'un des plus fameux medecins de toute la contrée vint à publier un livret touchant cette matiere, par le-

1. Seulement une *recepte.*
2. *Tous* [mot supprimé].
3. Sans *se* mettre en *danger* de perte.

quel il se ravise de ce qu'ils avoient usé de la seignée au secours de cette maladie[1], et confesse que c'est l'une des causes principales du dommage qui en estoit advenu. Davantage, leurs autheurs tiennent qu'il n'y a aucune medecine qui n'ait quelque partie nuisible, et si celles mesmes qui nous servent nous offencent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous a appliquées[2] du tout hors de propos?

De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime qu'à ceux qui hayssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, et de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode avec tant de contre-cœur; et croy que cela essaye merveilleusement le malade en une saison où il a tant de[3] besoin de repos. Outre ce que, à considerer les occasions surquoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres et si delicates que j'argumente par là qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues peut estre cause de[4] nous apporter beaucoup de nuisance. Or, si le mesconte du medecin est dangereux, il nous va bien mal, car il est bien malaisé qu'il n'y retombe souvent : il a besoing de trop de pieces, considerations et circonstances pour affuter justement son dessein; il faut qu'il connoisse la

---

1. *Au secours de cette maladie* [mots supprimés].
2. Qu'on nous *applique*.
3. *De* [mot supprimé].
4. *Estre cause de* [mots supprimés].

complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes et ses imaginations; il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air et du temps, assiette des planettes et leurs influances; qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les jours critiques; en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la dispensation; et faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner et raporter l'une à l'autre pour en engendrer une parfaicte symmetrie. A quoy s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts il y en a un tout seul qui tire à gauche, en voylà assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la connoissance de la pluspart de ces parties : car, pour exemple, comment trouvera-il le signe propre de la maladie, chacune estant capable d'un infiny nombre de signes? Combien ont ils de debats entr'eux et de doubtes sur l'interpretation des urines ! Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux sur la connoissance du mal? Comment excuserions nous cette faute, où ils tombent si souvent, de prendre martre pour renard? Aux maux que j'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, je n'en ay jamais trouvé trois d'accord : je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent.

Dernierement, à Paris, un gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie qu'à la

main; et là mesmes, un evesque qui m'estoit fort amy avoit esté instamment sollicité, par la pluspart des medecins qu'il appeloit à son conseil, de se faire tailler; j'aydoy moy mesme, scubs la foy d'autruy, à le luy persuader[1] : quand il fut trespassé et qu'il fut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle voit et manie ce qu'elle fait; il y a peu[2] à conjecturer et à deviner là où les medecins n'ont point de *speculum matricis* qui leur découvre nostre cerveau, nostre poulmon et nostre foye.

Les promesses mesmes de la medecine sont incroiables : car, ayant à prouvoir à divers accidents et contraires qui nous pressent souvent ensemble et qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye et froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eschaufera l'estomach, cet autre refreschira le foye; l'un a sa charge d'aller droit aux reins, voire jusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, et conservant ses forces et sa vertu, en ce long chemin et plein de destourbiers, jusques au lieu au service duquel il est destiné par sa proprieté occulte; l'autre assechera le cerveau; celuy là humectera le poulmon. De tout cet amas ayant

1. A le luy *suader*.
2. Il y a *moins*.

fait une mixtion de breuvage, n'est-ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divisant et triant de cette confusion et meslange, pour courir à charges si diverses? Je craindrois infiniement qu'elles perdissent ou eschangeassent leurs ethiquetes et troublassent leurs quartiers; et qui pourroit imaginer que en cette confusion liquide ces facultez ne se corrompent, confondent et alterent l'une l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance dépend d'un autre officier, à la foy et mercy duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie [1]?

---

1. Comme nous avons des pourpointiers, des chaussetiers pour nous vestir, et en sommes d'autant mieux servis que chacun ne se mesle que de son subject et a sa science plus restreinte et plus courte que n'a un tailleur qui embrasse tout; et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité, ont des offices distinguez de potagers et de rotisseurs dequoy un cuisinier qui prend la charge universelle ne peut si exquisement venir à bout ; de mesme à nous guairir, les Ægyptiens avoient raison de rejecter ce general mestier de medecin et descoupper cette profession : à chasque maladie, à chasque partie du corps son œuvrier, car cette partie en estoit bien plus proprement et moins confusement traictée de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'advisent pas que qui pourvoid à tout ne pourvoid à rien, que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Cependant qu'ils craignent d'arrester le cours d'un dysenterique pour ne luy causer la fievre, ils me tuerent un amy qui valoit mieux que touts tant qu'ils sont. Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maux presents, et, pour ne guarir le cerveau au prejudice de l'estomach, offencent l'estomach et empirent le cerveau par ces drogues tumultuaires et dissentieuses.

Quant à la varieté et foiblesse des raisons de cet art[1], elle est plus apparente qu'en aucun autre art[2] : « Les choses aperitives sont utiles à un homme coliqueus, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent cette matiere gluante de laquelle se bastit la grave et la pierre, et conduisent contre-bas ce qui se commence à durcir et amasser aux reins; les choses aperitives sont dangereuses à un homme coliqueus, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent vers les reins la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en saisissant volontiers pour ceste propension qu'ils y ont, il est malaisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié; d'avantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus grosset qu'il ne faut pour passer tous ces destroicts qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperitives et jetté dans ces canaus estroits, venant à les boucher, acheminera une certaine mort et tres-doloreuse. » Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre : « Il est bon de tomber souvent de l'eau, car nous voyons par experience qu'en la laissant croupir nous luy donnons loisir de se descharger de ses excremens et de sa lye, qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie; il est bon de ne tomber point souvent de l'eau, car les

---

1. De *cet'* art.
2. Qu'en *aucun'* autre art.

poisans excrements qu'elle traine quant et elle ne s'emporteront poinct s'il n'y a de la violence, comme on void, par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur baloye bien plus nettement le lieu où il passe que ne faict le cours d'un ruisseau mol et lasche. Pareillement, il est bon d'avoir souvent l'accointance des femmes [1], car cela ouvre les passages et achemine la grave et le sable; il est bien aussi mauvais, pour cette autre raison que cela eschaufe les reins [2], les lasse et affoiblit. Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relasche et amollit les lieux où se croupit le sable et la pierre; mauvais aussi est-il, d'autant que cette application de chaleur externe aide les reins à cuire, durcir et petrifier la matiere qui y est disposée. A ceux qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, afin que le breuvage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin face plus d'operation, rencontrant l'estomac vuide et non empesché; au rebours, il est meilleur de manger peu au disner pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, et ne charger l'estomac si soudain aprés cet autre travail, et pour laisser l'office de digerer à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne faict le jour, où le corps et l'esprit sont en perpetuel mouvement et action. »

Voilà comment ils vont bastelant et baguenau-

---

1. D'avoir souvent *affaire aux* femmes.
2. Il est bien aussi mauvais, *car* cela eschaufe les reins.

dant[1] en tous leurs discours, et ne me sçauroient fournir proposition à laquelle je n'en rebatisse une contraire de pareille vray-semblance[2]. Qu'on ne crie donq plus aprés ceux qui en ce trouble se laissent doucement conduire à leur appetit et au conseil de nature, et se remettent à la fortune commune.

J'ay veu, par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de chrestienté, et depuis quelques années ay commencé à m'en servir : car en general j'estime le baigner salubre, et croy que nous encourons nos legeres incommoditez en nostre santé, pour avoir perdu cette coustume, qui estoit generalement observée au temps passé quasi en toutes les nations, et est encores en plusieurs, de se laver le corps tous les jours; et ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroutez et nos pores estouppés de crasse. Et, quant à leur boisson, la fortune a faict premierement qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon goust; secondement elle est naturelle et simple, qui au moins n'est pas dangereuse si elle est vaine ; dequoy je pren pour respondant cette infinité de peuples de toutes sortes et complexions qui s'y assemble. Et encores que je n'y aye apperçu aucun effect extraordinaire et miraculeux, ains que, m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se faict,

1. A noz despens.
2. De pareille *force*.

j'aye trouvé mal fondez et faux tous les bruits de telles operations qui se sement en ces lieux là et qui s'y croient (comme le monde va se pipant aisément de ce qu'il desire); toutesfois aussi n'ay-je veu guere de personnes que ces eaux ayent empiré, et ne leur peut-on sans malice refuser cela qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion et nous prestent quelque nouvelle allegresse, si on n'y va trop abbatu[1] de forces, ce que je ne conseille de faire[2]. Elles ne sont pas pour relever une poisante ruyne; elles peuvent appuyer une inclination legere, ou prouvoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse pour pouvoir gouster le plaisir des compagnies qui s'y trouvent, jouyr des promenades et exercices[3] à quoy nous convie la beauté des lieux où sont communément assises ces eaux, il pert sans doubte la meilleure piece et plus asseurée de leur effect. A cette cause, j'ay choisi jusques à cette heure à m'arrester et à me servir de celles où il y avoit plus d'amenité de lieu, commodité de logis, de vivres et de compaignies, comme sont en France les bains de Banieres; en la frontiere d'Allemaigne et de Lorraine, ceux de Plombieres; en Souysse, ceux de Bade; en la Toscane, ceux de Lucques, et notamment[4] ceux

1. *Par* trop abbatu.

2. Ce que je *desconseille* de faire.

3. Pour pouvoir *jouyr* le plaisir des compagnies qui s'y trouvent *et* des promenades et exercices.

4. Et *specialement*.

della Villa, desquels j'ay usé plus souvent et à diverses saisons.

Chaque nation a des opinions particulieres touchant leur usage et des loix et formes de s'en servir toutes diverses, et, selon mon experience, l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemaigne; pour toutes maladies, ils se baignent et sont à grenouiller dans l'eau quasi d'un soleil à l'autre. En Italie, quand ils boivent neuf jours, ils s'en beignent pour le moins trente, et communement boivent l'eau mixtionnée d'autres drogues pour secourir son operation. On nous ordonne icy de nous promener pour la digerer; là, on les arreste au lict, où ils l'ont prise, jusques à ce qu'ils l'ayent vuidée, leur eschauffant continuellement l'estomach et les pieds. Comme les Allemans ont de particulier de se faire generallement tous corneter et vantouser avec scarification, dans le bain; ainsin ont les Italiens leurs *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude qu'ils conduisent par des cannes, et vont baignant une heure le matin et autant l'apresdinée, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomac, ou autre partie du corps à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de coustumes en chasque contrée; ou, pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des unes aux autres. Voilà comment cette partie de medecine à laquelle seule je me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion et incertitude qui se voit par tout ailleurs en cet art.

Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent avec plus d'emphase et de grace, tesmoing ces deux epigrammes :

Alcon hesterno signum Jovis attigit. Ille,
Quamvis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie, jussus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamvis sit deus atque lapis;

et l'autre :

Lotus nobiscum est, hilaris cœnavit, et idem
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?
In somnis medicum viderat Hermocratem;

sur quoy je veux faire deux contes.

Le baron de Caupene en Chalosse et moy avons en commun le droict de patronage d'un benefice qui est de grande estenduë, au pied de nos montaignes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valée d'Angrougne : ils avoient une vie à part, les façons, les vestemens et les meurs à part; regis et gouvernez par certaines polices et coustumes particulieres, receuës de pere en fils, ausquelles ils s'obligeoient sans autre contrainte que de la reverence de leur usage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse que aucun juge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire, aucun advocat employé à leur donner advis, ny estranger appellé pour esteindre leurs querelles, et n'avoit on jamais

veu aucun de ce destroict là[1] à l'aumosne. Ils fuyoient les alliances et le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police : jusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnée d'une noble ambition, s'alla adviser[2], pour mettre son nom en credit et reputation, de faire l'un de ses enfans maistre Jean ou maistre Pierre, et, l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit en fin un beau notaire de village. Cettuy-cy, devenu monsieur[3], commença à desdaigner leurs anciennes coustumes et à leur mettre en teste la pompe des regions de deçà. Le premier de ses comperes à qui on escorna une chevre, il luy conseilla d'en demander raison aux juges royaux d'autour de là, et de celuy là[4] à un autre, jusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette corruption, ils disent qu'il y en survint incontinent un'autre de pire consequence, par le moyen d'un medecin à qui il print envie d'espouser une de leurs filles et de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des reumes et des apostumes[5], la situation du cœur, du foye et des intestins, qui estoit une science jusques lors tres-

---

1. *Là* [mot supprimé].
2. *Alla s'adviser.*
3. Devenu *grand.*
4. Et de cettuy-*cy.*
5. *Apostemes.*

esloignée de leur connoissance; et au lieu de l'ail, dequoy ils avoyent apris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres et extremes qu'ils fussent, il les accoustuma, pour une tous ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, et commença à faire trafique non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement ils ont aperceu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boyre ayant chaut apportoit nuisance, et que les vents de l'automne estoyent plus griefs que ceux du printemps; que, depuis l'usage de cette medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, et qu'ils apperçoivent un general deschet en leur ancienne vigueur, et leurs vies de moitié raccourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'autre est qu'avant ma subjection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs comme d'une manne celeste envoyée en ces derniers siecles pour la tutelle et conservation de la vie humaine, et en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue admirable et d'une operation infaillible; moy qui ay tousjours pensé estre en bute à tous les accidens qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaisir en pleine santé à me garnir [1] de ce miracle, et commanday chez moy qu'on me nourrist un bouc selon la recepte : car il faut que ce soit aux mois les plus

1. A me *prouvoir*.

chaleureux de l'esté qu'on le retire, et qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives, et à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il devoit estre tué; on me vint dire que mon cuysinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules qui se choquoient l'une l'autre parmy sa mangeaille. Je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, et fis ouvrir cette grosse et large peau : il en sortit trois gros corps, legiers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creuz, durs au demeurant par le dessus et fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes; l'un perfect en rondeur, à la mesure d'une courte boule; les autres deux, un peu moindres, ausquels l'arrondissement est imperfect, et semble qu'il s'y acheminast. J'ay trouvé, m'en estant fait enquerir à ceux qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaux, que c'est un accident rare et inusité. Il est vraysemblable que ce sont des pierres cousines des nostres ; et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux de tirer leur guerison du sang d'une beste qui s'en aloit elle mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion et n'en altere sa vertu accoustumée, il est plustost à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration et communication de toutes les parties : la masse agit tout' entiere, quoy que l'une piece y contribue plus que l'autre, selon la diversité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les

parties de ce bouc il y avoit quelque qualité petrifiante. Et si cette beste est subjette à cette maladie, je trouve qu'elle a esté mal choisie pour nous y servir de medicament[1]. Ce n'estoit pas tant pour mon usage que j'estois curieux de cette experience; mais il advient chez moy, comme en plusieurs maisons, que les femmes[2] y font amas de telles menues drogueries pour en secourir le peuple, usant de mesme recepte à cinquante maladies, et de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, et si triomphent en bons evenemens.

Au demeurant, j'honore les medecins, non pas suyvant le precepte pour la necessité, car à ce passage on en oppose un autre du prophete reprenant le roy Asa d'avoir eu recours au medecin, mais pour l'amour d'eux mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes et dignes d'estre aimez. Ce n'est pas à eux que j'en veux, c'est à leur art, et ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sotise, car la plus part du monde faict ainsi. Plusieurs vacations et moindres et plus dignes que la leur n'ont fondement et appuy qu'aux abuz publiques. Je les appelle en ma compaignie quand je suis malade, s'ils se r'en-

1. *Et si cette beste est subjette à cette maladie,* etc. [passage supprimé].

2. Ce n'estoit pas tant pour *la crainte de l'advenir et pour moy* que j'estoy curieux de cette experience, *comme c'estoit qu'il* advient chez moy, *ainsi qu'*en plusieurs maisons, que les femmes...

contrent à propos, et demande à en estre entretenu, et les paye comme les autres. Au demeurant[1], je leur donne loy de me commander de me coucher sur le costé droit, si j'ayme autant y estre que sur le gauche[2]; ils peuvent choisir, d'entre les porreaux et les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, et m'ordonner le blanc ou le clairet; et ainsi de toutes autres choses qui sont indifferentes à mon goust et usage[3]. J'entans bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur et l'estrangeté sont accidans de l'essance propre de la medecine. Licurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades. Pourquoy? par ce qu'ils en haissoyent l'usage, sains : tout ainsi qu'un gentil'homme, mon voisin, s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebvres, parce que de sa nature il en hait mortellement le goust. Combien en voyons nous d'entr'eux estre de mon humeur? desdaigner la medecine pour leur service, et prendre une forme de vie libre et toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Qu'est-ce cela, si ce n'est abuser tout destroussément de nostre simplicité? car ils n'ont pas leur vie et leur santé moins chere que nous, et accommoderoyent leurs effets à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoyent eux mesmes la fauceté.

---

1. *Au demeurant* [mots supprimés].

2. Je leur donne loy de me commander de m'*abrier chauldement,* si je *l'*ayme *mieux ainsi que d'autre sorte.*

3. A mon *appetit* et usage.

C'est la crainte de la mort et de la douleur, l'impatience du mal, une furieuse et indiscrete faim de la guerison [1], qui nous aveugle ainsi : c'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle et si maniable [2]. Y a il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subjection qui ne se rende esgalement à toute sorte d'impostures? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence de luy donner promesse de sa guerison [3]? Ouy [4], il n'est pas une simple femmelette de qui nous n'employons les barbotages et les brevets; et, selon mon humeur, si j'avoy à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette medecine que null' autre [5], d'autant qu'aumoins il n'y a nul dommage à craindre [6]. J'estoy l'autre jour en une compagnie, où je ne sçay

---

1. Et indiscrete *soif* de la guerison.

2. Si molle et *maniable*. La plus part pourtant ne croyent pas tant comme ils endurent et laissent faire, car je les oy se plaindre et en parler comme nous; mais ils se resolvent en fin : « Que feroy-je donc? » Comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede que la patience.

3. Les Babyloniens portoyent leurs malades en la place : le medecin c'estoit le peuple, chacun des passants ayant par humanité et civilité à s'enquerir de leur estat et, selon son experience, leur donner quelque advis salutaire. Nous n'en faisons guere autrement.

4. *Ouy* [mot supprimé].

5. Qu'*aucune* autre.

6. Ce qu'Homere et Platon disoyent des Ægyptiens, qu'ils estoyent tous medecins, il se doit dire de tous peuples. Il n'est personne qui ne se vante de quelque recepte et qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veut croire.

qui de ma confrairie apporta la nouvelle d'une sorte de pillules compilées de cent et tant d'ingrediens de conte fait. Il s'en esmeut une feste et une consolation singuliere : car quel rocher soustiendroit l'effort d'une si nombreuse baterie? J'entens toutesfois, par ceux qui l'essayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir.

Je ne me puis desprendre de ce papier, que je n'en die encore ce mot sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues l'experience qu'ils ont faite. La plus part, et, ce croy-je, plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quinte essence ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usage, car quinte essence n'est autre chose qu'une qualité de laquelle par nostre raison nous ne pouvons concevoir la cause [1]. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque dæmon, je suis content de les recevoir (car, quant aux miracles, je n'y touche jamais); ou bien encore les preuves qui se tirent des choses qui, pour autre consideration, tombent souvent en nostre usage, comme si en la laine, dequoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé par accident quelque occulte proprieté desiccative qui guerisse les mules au talon, et si au reffort, que nous man-

1. Nous ne *sçavons trouver* la cause.

geons pour le goust[1], il s'y est rencontré[2] avec l'usage[3] quelque operation apperitive : tout ainsi comme[4] Galen recite (à ce qu'on m'a dict[5]) qu'il advint à un ladre de recevoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulée dans le vaisseau. Car[6] nous trouvons en cest exemple le moyen et une conduite vray-semblable à cette experience, comme aussi en celles ausquelles les medecins disent avoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes bestes. Mais, en la plus part des autres experiences à quoy ils disent avoir esté conduis par la fortune et n'avoir eu autre guide que le hazard, je trouve le progrez de cette information incroyable.

J'imagine l'homme regardant autour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaux, metaux. Je ne sçay par où luy faire commencer son essay ; et quand sa premiere fantasie se jettera sur la corne d'un elan, à quoy il faut prester une creance bien molle et aisée, il se trouve encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies et tant de circonstances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce point où doit joindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son latin ; et

1. Pour *la nourriture*.
2. Il s'*est* rencontré.
3. *Avec l'usage* [mots supprimés].
4. *Tout ainsi comme* [mots supprimés].
5. *A ce qu'on m'a dict* [mots supprimés].
6. *Car* [mot supprimé].

avant qu'il ait trouvé parmy cette infinité de choses que c'est cette corne, parmy cette infinité de maladies l'epilepsie, tant de complexions au melancolique, tant de saisons en hyver, tant de nations au François, tant d'aages en la vieillesse, tant de mutations celestes en la conjonction de Venus et de Saturne, tant de parties du corps au doigt : à tout cela n'estant guidé ny d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il faudroit que ce fust par une fortune parfectement artificielle, reglée et methodique. Et puis, quand la guerison fut faicte, comment se peut il asseurer que ce ne fust que le mal fust arrivé[1] à sa periode, ou un effect de la fortune[2], ou l'operation de quelque autre chose qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce jour là, ou le merite des prieres de sa mere grand? Davantage, quand cette preuve auroit esté parfaicte, combien de fois fut elle reiterée, et cette longue cordée de fortunes et de r'encontres r'enfilée, pour en conclurre une regle? Quand elle sera conclue, par qui est-ce? De tant de millions il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le hazard[3] aura il r'encontré à point nommé l'un de ceux cy? Quoy, si un autre et si cent autres ont faict des experiences contraires?

---

1. *Estoit* arrivé.
2. Ou un effect *du hasard*.
3. Le *sort*.

A l'avanture, verrions nous [1] quelque lumiere si tous les jugements et raisonnements des hommes nous estoyent cogneuz. Mais que trois tesmoins et trois docteurs regentent l'humain genre, ce n'est pas la raison : il faudroit que l'humaine nature les eust deputez et choisis, et qu'ils fussent nos syndics [2].

A Madame de Duras.

Madame, vous me trouvates sur ce pas dernierement que vous me vintes voir. Par ce qu'il pourra estre que ces inepties se verront [3] quelque fois entre vos mains, je veux aussi qu'elles portent tesmoignage que l'autheur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y reconnoistrez ce mesme port et ce mesme air que vous avez veu en sa conversation. Quand j'eusse peu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire et quelque autre forme plus honorable et meilleure, je ne l'eusse pas faict, car je ne veux tirer de ces escrits autre effait [4] sinon qu'ils me representent à vostre memoire au naturel. Ces mesmes conditions et facultez, que vous avez pratiquées et recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur et de courtoisie qu'elles ne meritent, je les veux loger (mais sans alteration et changement)

---

1. A l'avanture, y verrions nous.
2. Et qu'ils fussent *declarez* nos syndics *par expresse procuration.*
3. Se *rencontreront.*
4. *Autre effait* [mots supprimés].

en un corps solide qui puisse durer quelques années ou quelques jours aprés moy, où vous les retrouverez quand il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souvenir : aussi ne le valent elles pas. Je desire que vous continuez en moy la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez par le moyen desquelles elle a esté produite.

Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme et estime mieux mort que vivant. L'humeur de Tibere est ridicule, et commune pourtant : il avoit[1]*, dit Tacitus*[2]*, plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir qu'il n'avoit de se rendre estimable et agreable aux hommes de son temps*[3]*. Ce seroit une sotte humeur d'aller, à cette heure que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux par une nouvelle recommandation. Je ne fay nulle recepte des biens que je n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que je soye, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art et mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme ; mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ay mis tous mes efforts à former ma vie : voylà mon mestier et*

---

1. *Qui* avoit.
2. *Dict Tacitus* [mots supprimés].
3. Si j'estoy de ceux à qui le monde peut devoir loüange, je l'en quitteroy pour la moitié et qu'il me la payast d'avance ; qu'elle se hastast et ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongée, plus pleine que durable ; et qu'elle s'evanouist hardiment quand et ma cognoissance et quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles.

mon ouvrage; je suis moins faiseur de livres que de nulle autre besoigne. J'ay desiré de la suffisance et de la valeur[1] *pour le service de mes commoditez presentes et essentielles, non pour en faire magasin et reserve à mes heritiers*[2]. *Mon Dieu! Madame, que je haïrois une telle recommandation, d'estre habile homme par escrit, et avoir esté*[3] *un homme de neant et un sot ailleurs. J'ayme mieux encore estre un sot, et icy et là, que d'avoir mal choisi*[4] *où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sotises, que je feray beaucoup si je n'y en pers point de ce peu que j'en avois aquis: car, outre ce que cette peinture morte et muete desrobera à mon estre naturel, elle ne se raporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur et allegresse, tirant sur le flestry et le rance. Je suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost au bas et à la lye*[5].

Au demeurant, Madame, je n'eusse pas osé remuer si hardiment les misteres de la medecine, attendu le

---

1. *Et de la valeur* [mots supprimés].

2. Qui a de la valeur, si le face cognoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires, à traicter l'amour ou des querelles, au jeu, au lict, à la table, à la conduicte de ses affaires, à son œconomie. Ceux que je voy faire des bons livres sous des meschantes chausses eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Demandez à un Spartiate s'il ayme mieux estre bon rhetoricien que bon soldat; non pas moy, que bon cuisinier, si je n'avoy qui m'en servist.

3. Et *estre*.

4. Que d'avoir *si* mal choisi.

5. Qui sent tantost *le* bas et *la* lye.

credit que vous et tant d'autres luy donnez, si je n'y eusse esté acheminé par ses autheurs mesme. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens latins, Pline et Celsus. Si vous les voyez quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art que je ne fay : je ne fay que la pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque, entre autres choses, dequoy, quand ils sont au bout de leur latin[1]*, ils ont inventé cette belle deffaite de r'envoyer les malades qu'ils ont agitez et tormentez pour neant de leurs drogues et regimes, les uns au secours des vœuz et miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courroussez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deçà qui sont soubs la protection de vostre maison, et qui sont*[2] *toutes Gramontoises.) Nos medecins sont encore plus hardis, car*[3] *ils ont une tierce sorte de deffaite pour nous chasser d'auprés d'eux et se descharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement que nous trouvons*[4] *à noz maux, qu'ils ont eu si long temps en leur*[5] *gouvernement qu'il ne leur reste plus aucune invention à nous amuser : c'est de nous envoier chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voylà assez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel je m'estoy destourné pour vous entretenir.*

---

1. Au bout de leur *corde.*
2. *Qui sont* [mots supprimés].
3. *Nos medecins sont encore plus hardis, car* [mots supprimés].
4. *Que nous trouvons* [mots supprimés].
5. *Leur* [mot supprimé].

Ce fut, ce me semble, Periclés, lequel estant enquis comme il se portoit : « Vous le pouvez, fit-il[1], juger par là », en[2] montrant des brevets qu'il avoit, attachez au col et au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puis qu'il en estoit venu jusques-là d'avoir recours à choses si vaines et de s'estre laissé equipper en cette façon. Je ne dy pas que je ne puisse me laisser emporter[3] un jour à cette opinion ridicule de remettre ma vie et ma santé à la mercy et gouvernement des medecins : je pourray tomber en cette resverie, je ne me puis respondre de ma fermeté future; mais lors aussi, si quelqu'un s'enquiert à moy comment je me porte, je luy pourray dire comme Periclés : « Vous le pouvez juger par là », en luy[4] montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate : ce sera un bien evident signe d'une maladie violente, et qui aura troublé l'assiette de mon entendement et de ma raison[5]; j'auray mon jugement merveilleusement disloqué[6]. Si l'impatience et la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra conclurre une bien aspre et forte fiévre[7] en mon ame.

J'ay pris la peine de plaider cette cause, que j'entens assez mal, pour appuyer un peu et con-

1. *Dit*-il.
2. *En* [mot supprimé].
3. Que je ne puisse *estre emporté*.
4. *En luy* [mots supprimés].
5. *Et qui aura troublé*, etc. [proposition supprimée].
6. Merveilleusement *desmanché*.
7. *Et forte* [mots supprimés].

forter cette propension [1] naturelle contre les drogues et pratique de nostre medecine, qui s'est derivée en moy par mes ancestres, afin que ce ne fust pas seulement une inclination stupide et temeraire, et qu'elle eust un peu plus de forme ; et [2] aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les enhortemens [3] et menaces qu'on me fait quand mes maladies me pressent ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté, ou [4] qu'il y ait quelqu'un si fascheux qui juge encore que ce soit quelque esguillon de gloire : qui seroit [5] un desir bien assené de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avec mon jardinier et mon muletier. Certes, je n'ay point le cœur si enflé ne [6] si venteux, qu'un plaisir solide, charnu et moëleus comme la santé, je l'alasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel et aërée. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetée à un homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de cholique. La santé, de par Dieu !

Au demeurant [7], ceux qui ayment nostre medecine peuvent avoir aussi leurs considerations bonnes, grandes et fortes : je ne hay point les fanta-

---

1. *La* propension.
2. *Et* [mot supprimé].
3. *Exhortemens.*
4. *Ou* [mot supprimé].
5. *Ce* seroit.
6. *Ny.*
7. *Au demeurant* [mots supprimés].

sies contraires à la mienne[1]. Il s'en faut tant que je m'effarouche de voir de la discordance de mes jugemens à ceux d'autruy, et que je me rende incompatible à la societé des hommes pour estre d'autre sens que le mien, qu'au rebours, comme c'est la plus generale forme que nature ait suivy que la varieté, je trouve bien plus nouveau et plus rare de voir convenir nos humeurs et nos fantasies. Et à l'advanture ne fut-il jamais au monde deux opinions entierement pareilles, non plus que deux visages. Leur plus propre qualité, c'est la diversité et la discordance[2].

---

1. Contraires *aux miennes.*

2. Il s'en faut tant que je m'effarouche de voir de la discordance de mes jugemens à ceux d'autruy et que je me rende incompatible à la societé des hommes pour estre d'autre sens *et party* que le mien, qu'au rebours (comme c'est la plus generale *façon* que nature aye suivy que la varieté, *et plus aux esprits qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus souple et susceptible de formes*), je trouve bien *plus rare* de voir convenir nos humeurs et nos *desseins.* Et *ne fut* jamais au monde deux opinions *pareilles,* non plus que *deux poils ou deux grains.* Leur plus *universelle* qualité, c'est *la diversité.*

FIN DU SECOND LIVRE





LIVRE TROISIESME

CHAPITRE PREMIER

De l'Utile et de l'Honneste.



Personne n'est exempt de dire des fadaises; le malheur est de les dire curieusement :

Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit.

Cela ne me touche pas : les miennes m'eschappent aussi nonchallamment qu'elles le valent, d'où bien leur prend; je les quitterois soudain, à peu de coust qu'il y eust, et ne les achette et ne [1] les vens que ce qu'elles poisent; je parle au papier comme je parle au premier que je rencontre. Qu'il soit vray, voicy dequoy.

A qui ne doit estre la perfidie detestable, puis que Tybere la refusa à si grand interest? On luy

---

1. *Ny* ne.

manda d'Allemaigne que, s'il le trouvoit bon, on le defferoit d'Arminius par poison : c'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les avoit si vilainement traictez soubs Varus, et qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrées là. Il fit responce que « le peuple romain avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte, les armes en main, non par fraude et en cachette » : il quitta l'utile pour l'honneste. C'estoit (me direz vous) un affronteur. Je le croy; ce n'est pas grand miracle à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt ; d'autant que la verité la luy arrache par force, et que, s'il ne la veut recevoir en soy, aumoins il s'en couvre pour s'en parer.

Nostre bastiment, et public et privé, est plain d'imperfection ; mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesmes; rien ne s'est ingeré en cet univers qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est simenté de qualitez maladives : l'ambition, la jalousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous d'une si naturelle possession que l'image s'en reconnoist aussi aux bestes ; voire et la cruauté, vice si desnaturé : car, au milieu de la compassion, nous sentons au dedans je ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne à voir souffrir autruy ; et les enfans le sentent[1] :

1. *La* sentent.

Suave, mari magno, turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem.

Desquelles qualitez qui osteroit les semences en l'homme destruiroit les fondamentalles conditions de nostre vie. De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encore vitieux : les vices y trouvent leur rang et s'employent à la cousture de nostre liaison, comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing et que la necessité commune efface leur vraye qualité, il faut laisser jouer cette partie aux citoyens plus vigoureux et moins craintifs qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces autres antiens sacrifierent leur vie pour le salut de leur pays; nous autres, plus foibles, prenons des rolles et plus aisez et moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahisse et qu'on mente[1]; resignons cette commission à gens plus obeissans et plus soupples.

Certes, j'ay eu souvent despit de voir des juges attirer par fraude et fauces esperances de faveur ou pardon le criminel à descouvrir son fait, et y employer la piperie et l'impudence. Il serviroit bien à la justice, et à Platon mesmes qui favorise cet usage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est une justice malitieuse, et ne l'estime pas moins blessée par soy-mesme que par autruy.

1. Et qu'on mente et qu'on massacre.

Je respondy, n'y a pas long temps, qu'à peine trahirois-je le prince pour un particulier, qui serois tres-marry de trahir aucun particulier pour le prince; et ne hay pas seulement à piper, mais je hay aussi qu'on se pipe en moy; je n'y veux pas seulement fournir de matiere et d'occasion.

En ce peu que j'ay eu à negotier entre nos princes, en ces divisions et subdivisions qui nous deschirent aujourd'huy, j'ay curieusement evité qu'ils se mesprinssent en moy et s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couverts, et se presentent et contrefont les plus moyens et les plus voisins qu'ils peuvent; moy, je m'offre par mes opinions les plus vives et par la forme plus mienne : tendre negotiateur et novice, qui ayme mieux faillir à l'affaire qu'à moy. C'a esté pourtant jusques à cette heure avec tel heur (car certes la [1] fortune y a la principalle part) que peu ont passé de main à autre avec moins de soubçon, plus de faveur et de privauté. J'ay une façon ouverte, aisée à s'insinuer et à se donner credit aux premieres accointances. La naifveté et la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouvent encore leur opportunité et leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte et peu odieuse, qui besoingnent sans aucun leur interest, et peuvent veritablement employer la responce de Hiperides aux Atheniens, lesquels se plaingnoient [2]

---

1. *La* [mot supprimé].
2. Aux Atheniens *se plaignans*.

de l'aspreté de son parler : « Messieurs, ne considerez pas si je suis libre, mais si je le suis sans rien prendre et sans amender par là mes affaires. » Ma liberté m'a aussi aiséement deschargé du soubçon de faintise par sa vigueur (n'espargnant rien à dire pour poisant et cuisant qu'il fust, je n'eusse peu dire pis absent) et qu'elle[1] a une montre apparente de simplesse et de nonchalance. Je ne pretens autre fruict en agissant que d'agir, et n'y attache longues suittes et propositions : chaque action fait particulierement son jeu ; porte s'il peut.

Au demeurant, je ne suis pressé de passion, ou hayneuse ou amoureuse, envers les grands, ny n'ay ma volonté garrotée d'offence ou obligation particuliere[2]. La cause generale et legitime[3] ne m'attache non plus que moderéement et sans fiévre ; je ne suis pas subjet à ces hypotheques et engagemens penetrans et intimes : la colere et la hayne sont au delà du devoir de la justice, et sont passions servans seulement à ceux qui ne tiennent pas assez à leur devoir par la raison simple[4]. Toutes intentions legitimes sont d'elles mesmes temperées, sinon elles s'alterent en seditieuses et illegitimes. C'est ce qui me faict marcher par tout la teste haute, le visage et le cœur ou-

1. Et *en ce* qu'elle.

2. Ou *d'*obligation particuliere. Je regarde nos roys d'une affection simplement legitime et civile, ny emeuë ny demeuë par interest privé, dequoy je me sçay bon gré.

3. Generale et *juste*.

4. *Utatur motu animi qui uti ratione non potest.*

vert. A la verité, et ne crains point de l'advouer, je porterois facilement au besoing une chandelle à S. Michel, l'autre à son serpent, suivant le dessein de la vieille; je suivray le bon party jusques au feu, mais exclusivement si je puis. Que Montaigne s'engouffre quant et la ruyne publique, si besoin est; mais, s'il n'est pas besoin et s'il ne sert[1], je sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve; et autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à sa conservation. Fut-ce pas Atticus, lequel se tenant au juste party, et au party qui perdit, se sauva par sa moderation en cet universel naufrage du monde, parmy tant de mutations et diversitez? Mais[2] aux hommes, comme luy, privez il est plus aisé : car[3], en telle sorte de besongne, je trouve qu'on peut justement n'estre pas ambitieux à s'ingerer et convier soy-mesmes.

De se tenir chancelant et mestis, de tenir son affection immobile et sans inclination aus troubles de son pays et en une division publique, je ne le trouve ny beau ny honneste[4] : il faut prendre party. Mais de ne s'embesongner point, à homme

1. *Et s'il ne sert* [mots supprimés].

2. *Mais* [mot supprimé].

3. *Et.*

4. *Ea non media, sed nulla via est, velut eventum expectantium quo fortunæ consilia sua applicent.* Cela peut estre permis envers les affaires des voysins; et Gelon, tyran de Syracuse, suspendoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant une ambassade à Delphes, avec des presents pour estre en eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune, et prendre l'occasion à

qui n'a ny charge ny commandement exprés qui le presse, je le trouve plus excusable (et si ne me sers pour moy de cette excuse[1]) qu'aux guerres estrangeres, desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict le peuvent, avec tel ordre et attrempance que l'orage devra couler par dessus leur teste sans offence. N'avions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu evesque d'Orleans, sieur de Morvilliers? Et j'en cognois, entre ceux qui y ouvrent valeureusement à cette heure, de meurs ou si equables ou si douces qu'ils seront pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation et cheute que le ciel nous appreste. Je tiens que c'est aux roys proprement de s'animer contre les roys, et me moque de ces esprits qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnées : car on ne prend pas querelle particuliere avec un prince pour marcher contre luy ouvertement et courageusement pour son honneur et selon son devoir; s'il n'aime un tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notamment la cause des loix et defence de l'ancien estat a tousjours cela que ceux mesmes qui, pour leur dessein particulier, le troublent, en excusent les protecteurs[2], s'ils ne les honorent.

---

poinct pour le concilier aux victorieux. Ce seroit une espece de trahison de le faire aux propres et domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party.

1. Et si ne *practique* pour moy *cette excuse.*

2. Les *defenseurs.*

Mais il ne faut pas appeller devoir, comme nous faisons tous les jours, une aigreur et aspreté intestine[1] qui naist de l'interest et passion privée, ny courage une conduite traistresse et malitieuse. Ils nomment zele leur propension vers la malignité et violence : ce n'est pas la cause qui les embesongne[2], c'est leur interest ; ils attirent[3] la guerre non par ce qu'elle est juste, mais par ce que c'est guerre.

Rien n'empéche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se sont ennemis, et loyalement : conduisez vous y d'une sinon par tout esgale affection (car elle peut souffrir differentes mesures), mais[4] au moins temperée, et qui ne vous engage tant à l'un qu'il puisse tout requerir de vous ; et vous contentez aussi d'une moienne mesure de leur grace, et de couler en eau trouble sans y vouloir pescher.

L'autre maniere, de s'offrir de toute sa force aux uns et aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un, duquel vous estes pareillement bien venu, sçait-il pas que de soy vous en faites autant à son tour? Il vous tient pour un meschant homme; ce pendant il vous oit et tire de vous, et fait ses affaires de vostre desloyauté : car les hommes doubles

---

1. Et *une intestine aspreté.*
2. Qui les *eschauffe.*
3. Ils *attisent.*
4. *Mais* [mot supprimé].

sont utiles en ce qu'ils apportent, mais il se faut garder qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut.

Je ne dis rien à l'un que je ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement un peu changé, et ne rapporte que les choses ou indifferentes ou cogneuës, ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité pour laquelle je me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, je le cele religieusement; mais je prens à celer le moins que je puis : c'est une importune garde du secret des princes à qui n'en a que faire. Je presente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu, mais qu'ils se fient hardiment de ce que je leur apporte. J'en ay tousjours plus sceu que je n'ay voulu [1] : car [2] Philippides respondit sagement, à mon gré, au roy Lyzimachus, qui luy disoit : « Que veux-tu que je te communique de mes biens? — Ce que tu voudras, pourveu que ce ne soit de tes secrets. » Je vois que chacun se mutine si on luy cache le fons des affaires ausquels on l'emploie, et si on luy en a desrobé quelque arriere sens. Pour moy, je suis contant qu'on ne m'en die non plus qu'on veut que j'en mette en besoigne, et ne desire pas que ma science outrepasse et contraigne ma parole. Si je dois servir d'instrument de tromperie, que ce soit au moins sauve ma conscience. Je ne veus estre tenu serviteur ny

---

1. Un parler ouvert ouvre un autre parler et le tire hors, comme fait le vin et l'amour.

2. *Car* [mot supprimé].

si affectionné ny si loyal qu'on me treuve bon à trahir personne. Qui est infidelle à soymesme l'est excusablement à son maistre.

Mais ce sont princes qui n'acceptent pas les hommes à moytié et mesprisent les services limitez et conditionnez ; il n'y a remede, je leur dis franchement mes bornes : car esclave, je ne le doibts estre que de la raison, encore ne puis-je bien en venir à bout[1]. Les loix m'ont osté de grand peine, elles m'ont choisy party et donné un maistre : toute autre superiorité et obligation doibt estre relative à celle-là et retrenchée. Si n'est pas[2] à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent j'y portasse la main : la volonté et les desirs se font loy eux mesmes, les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique.

Tout ce mien proceder est un peu bien dissonant à nos formes ; ce ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer : l'innocence mesme ne sçauroit[3] ny negotier sans dissimulation, ny marchander sans manterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier les occupations publiques : ce que ma profession en requiert, je l'y fournis en la forme que je puis la plus privée. Enfant, on

---

1. *N'en* puis-je bien venir à bout. Et eux aussi ont tort d'exiger d'un homme libre telle subjection à leur service et telle obligation que de celuy qu'ils ont faict et achetté, ou duquel la fortune tient particulierement et expressement à la leur.

2. Si n'est-*ce* pas.

3. A cette heure.

m'y plongea jusques aux oreilles, et il succedoit : si m'en desprins je de belle heure. J'ay souvant depuis evité de m'en mesler, rarement accepté, jamais requis; tenant le dos tourné à l'ambition, mais sinon comme les tireurs d'aviron qui s'avancent ainsin à reculons, tellement toutesfois que, de ne m'y estre poinct embarqué, j'en suis moins obligé à ma resolution qu'à ma bonne fortune : car il y a des voyes moings ennemyes de mon goust et plus conformes à ma portée, par lesquelles si elle m'eust appellé autrefois au service public et à mon avancement vers le credit du monde, je sçay que j'eusse passé par dessus la raison de mes discours pour la suyvre.

Ceux qui disent communément contre ma profession que ce que j'appelle franchise, simplesse et nayfveté en mes mœurs, c'est art et finesse, et plustost prudence que bonté, industrie que nature, bon sens que bon heur, me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine; et qui m'aura suyvi et espié de prés, je luy donray gaigné, s'il ne confesse qu'il n'y a point de reigle en leur escolle qui sceust r'aporter ce naturel mouvement et maintenir une apparence de liberté et de licence si pareille et inflexible parmy des routes si tortues et diverses, et que toute leur attention et engin ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est une et simple, celle du profit particulier et de la commodité des affaires qu'on a en charge, double, inegalle et fortuite. J'ay veu souvant en usage ces

libertez contrefaites et artificielles, mais le plus souvant sans succez. Elles sentent volontiers à l'asne d'Esope[1], lequel, par emulation du chien, vint à se jetter tout gayement à deux pieds sur les espaules de son maistre; mais autant que le chien recevoit de caresses de pareille feste, le pauvre asne en receut deux fois autant de bastonnades[2]. Je ne veux pas priver la tromperie de son rang, ce seroit mal entendre le monde; je sçay qu'elle a servy souvant bien utilement[3], et qu'elle maintient et nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes ou excusables, illegitimes.

La justice en soy, naturelle et universelle, est autrement reiglée, et plus noblement, que n'est cette autre justice[4] contrainte au besoing de nos polices[5] : si que le sage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les jugea grands personnages en toute autre chose, mais trop asservis à la reverence des loix, pour lesquelles auctoriser et seconder, la vraye vertu et philosophique[6] a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle; et non seulement par leur per-

---

1. Volontiers *leur* asne d'Esope.

2. *Id maxime quemque decet quod est cujusque suum maxime.*

3. Souvent *profitablement.*

4. Speciale, nationale.

5. *Veri juris germanæque justitiæ solidam et expressam effigiem nullam tenemus, umbra et imaginibus utimur.*

6. *Et philosophique* [mots supprimés].

mission plusieurs actions vitieuses ont lieu, mais encores à leur suasion[1]. Je suy le langage commun, qui faict difference entre les choses utiles et les honnestes; si que d'aucunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonnestes et sales.

Mais continuons nostre exemple de la trahison. Deux pretendans au royaume de Thrace estoyent tombez en debat de leurs droicts. L'empereur les empescha de venir aux armes; mais l'un d'eux, sous couleur de conduire un accord amiable par leur entreveüe, ayant assigné son compagnon pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner et tuer. La justice requeroit que les Romains eussent raison de ce forfaict; la difficulté en empéchoit les voyes ordinaires : ce qu'ils ne peurent legitimement sans guerre et sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison; ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le firent utilement. A quoy se trouva propre un Pomponius Flaccus : cettuy-cy, soubs feintes parolles et asseurances, ayant attiré cest homme dans ses rets, au lieu de l'honneur et faveur qu'il luy promettoit, l'envoya pieds et poings liez à Romme. Un traistre y trahit l'autre, contre l'usage commun; car ils sont pleins de deffiance, et est mal-aysé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience que nous venons d'en sentir.

Sera Pomponius Flaccus qui voudra, et en est

---

1. *Ex senatusconsultis plebisquescitis scelera exercentur.*

assez qui le voudront; quant à moy, ma parolle[1] et ma foy sont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps : leur meilleur effect, c'est le service public; je tiens cèla pour presupposé. Mais comme, si on me commandoit que je prinse la charge du Palais et des plaids, je responderoy : « Je n'y entens rien »; ou la charge de conducteur de pioniers, je diroy : « Je suis appellé à un rolle plus digne »; de mesmes qui me voudroit employer à mentir, à trahir et à me parjurer pour quelque service notable, non que d'assassiner ou empoisonner, je diroy : « Si j'ay volé ou desrobé quelqu'un, envoyez moy plustost en gallere. » Car il est loisible à un homme d'honneur de parler ainsi que firent les Lacedemoniens, ayans esté deffaicts par Antipater, sur le poinct de leurs accords : « Vous nous pouvez commander des charges poisantes et dommageables autant qu'il vous plaira; mais de honteuses et deshonnestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. » Chacun doit avoir juré à soy mesme ce que les roys d'Ægypte faisoyent solemnellement jurer à leurs juges, « qu'ils ne se desvoyeroyent de leur conscience pour quelque commandement qu'eux mesmes leur en fissent. » A telles commissions, il y a notte evidente d'ignominie et de condemnation; et qui vous la dônne vous accuse, et vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge et en peine : autant que les affaires publiques s'amen-

---

1. *Et* ma parolle.

dent de vostre exploit, autant s'en empirent les vostres; vous y faictes d'autant pis que mieux vous y faites. Et ne sera pas nouveau, ny à l'avanture sans quelque air de justice, que celuy mesmes vous ruine qui vous aura mis en besoigne [1].

Il se trouve assez de trahisons [2] non seulement refusées, mais chastiées [3] par ceux en faveur desquels elles avoyent esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Fabricius à l'encontre du medecin de Pyrrhus? Mais cecy encore se trouve, que tel l'a commandée qui [4] l'a vengée rigoureusement sur celuy qu'il y avoit employé, refusant un credit et pouvoir si effrené, et desadvouant une obeïssance [5] si abandonnée et si lasche. Jaropelc, duc de Russie, practiqua un gentil-homme de Hongrie pour trahir le roy de Poulongne Boleslaus en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy cy s'y porta en galand homme, s'adonna plus que devant au service de ce roy, obtint d'estre de son conseil et de ses plus feaux. Avec ces advantages, et choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie, grande et riche cité, qui fut entierement saccagée

---

1. Si la trahison doit estre en quelque cas excusable, lors seulement elle l'est qu'elle s'employe à chastier et trahir la trahison.

2. Assez de *perfidies*.

3. Mais *punies*.

4. Qui par aprés.

5. Et desadvouant *un servage et* une obeïssance.

et arse par eux, avec occision totale non seulement des habitans d'icelle de tout sexe et aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour qu'il y avoit assemblé à ces fins. Jaropelc, assouvy de sa vengeance et de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans titre (car Boleslaus l'avoit fort offencé et en pareille conduitte), et saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue et seule, et la regarder d'une veuë saine et non plus troublée par sa passion, la print à un tel remors et contre-cueur qu'il en fit crever les yeux et couper la langue et les parties honteuses à son executeur.

Antigonus persuada les soldats Argyraspides de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son adversaire; mais, l'eut-il faict tuer aprés qu'ils le luy eurent livré, il desira estre luy mesme [1] commissaire de la justice divine pour le chastiement d'un forfaict si detestable, et les consigna entre les mains du gouverneur de la province, luy donnant tres-exprés commandement de les perdre et mettre à malefin, en quelque maniere que ce fust, tellement que, de ce grand nombre qu'ils estoyent, aucun ne vit onques puis l'air de Macedoine. Mieux il en avoit esté servy, d'autant le jugea il avoir esté plus meschamment et punissablement [2].

---

1. Il desira *luy mesme estre.*

2. L'esclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius, son maistre, fut mis en liberté suivant la promesse de la pres-

Et à ceux mesme qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir hormais coudre en toute seurté quelque traict de bonté et de justice, comme par compensation et correction conscientieuse [1]. Or, si par fortune on vous en recompence pour ne frustrer la necessité publique de cet extreme et desesperé remede, celuy qui le faict ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour un homme maudit et execrable, et vous tient plus traistre que ne faict celuy contre qui vous l'estes : car il touche la malignité de vostre courage par voz mains, sans desadveu, sans object. Mais il vous

cription de Sylla, mais, suivant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et nostre roy Clovis, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, fit pendre les trois serviteurs de Cannacre, aprés qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les avoit pratiquez. Ils les font pendre avec la bourse de leur payement au col : ayant satisfaict à leur seconde foy et speciale, ils satisfont à la generale et premiere. Mahomed second, se voulant deffaire de son frere, pour la jalousie de la domination suivant le stile de leur race, y employa l'un de ses officiers, qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prinse trop à coup. Cela faict, il livra pour l'expiation de ce meurtre le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoient freres que de pere); elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach, et, tout chaudement, de ses mains, fouillant et arrachant son cœur, le jetta manger aux chiens.

1. Joint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices comme gents qui les leur reprochent, et cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance et tesmoignage de telles menées.

y[1] employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus aux executions de la haute justice, charge autant utile comme elle est peu honeste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seyanus, ne pouvant estre punie à mort en certaine forme de jugement à Romme, d'autant qu'elle estoit vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcée par le bourreau avant qu'il l'estranglast : non sa main seulement, mais son ame est esclave à la commodité publique[2].

Le prince mesme[3], quand une urgente circonstance et quelque impetueux et inopiné accident du besoing de son Estat luy faict gauchir sa parolle et sa foy, ou autrement le jette hors de son devoir ordinaire, doibt attribuer cette necessité à un coup de la verge divine : vice n'est-ce pas, car il a quitté sa raison à une plus universelle et puis-

---

1. *Y* [mot supprimé].

2. Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subjects, qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution, je trouve treshoneste à aucuns d'iceux d'avoir choisi plustost d'estre injustement tenus coulpables du parricide d'un autre que de servir la justice de leur propre parricide. Et où, en quelques bicoques forcées de mon temps, j'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis et consorts, je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde, prince de Lituanie, introduisit en cette nation que le criminel condamné à mort eust luy mesme de sa main à se deffaire, trouvant estrange qu'un tiers, innocent de la faute, fust employé et chargé d'un homicide.

3. *Mesme* [mot supprimé].

sante raison, mais certes c'est mal'heur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit : « Quel remede? — Nul remede, fis je : s'il fut veritablement geiné entre ces deux extremes [1], il le falloit faire; mais s'il le fit sans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes [2]. » Ce sont dangereux exemples, rares et maladifves exceptions à nos reigles naturelles; il y faut ceder, mais avec grande moderation et circonspection : aucune utilité privée n'est digne pour laquelle nous facions cest effort à nostre conscience; la publique, bien, lors qu'elle est et tres-apparente et tres-importante [3].

---

1. *Sed videat ne quæratur latebra perjurio.*

2. Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poisant remede, je ne l'en estimeroy pas moins; il ne se sçauroit perdre plus excusablement et decemment. Nous ne pouvons pas tout : ainsi comme ainsi nous faut-il souvent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduitte du Ciel. A quelle plus juste necessité se reserve il? Que luy est-il moins possible à faire que ce qu'il ne peut faire qu'aux despens de sa foy et de son honneur? choses qui à l'aventure luy doivent estre plus cheres que son propre salut et que le salut de son peuple. Quand, les bras croisez, il appellera Dieu simplement à son aide, n'aura il pas à esperer que la divine bonté n'est pour refuser la faveur de sa main extraordinaire à une main pure et juste?

3. Timoleon se garantit à propos de l'estrangeté de son exploit par les larmes qu'il rendit, se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le tyran; et cela pinça justement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'acheter l'utilité publique à tel prix de l'honnesteté de ses

J'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellens, et ne m'en desdy pas.

---

mœurs. Le senat mesme, delivré de servitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si haut faict, et deschiré en deux si poisants et contraires visages; mais, les Syracusains ayant tout à point, à l'heure mesme, envoyé requerir les Corinthiens de leur protection et d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité et nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux qui l'oppressoient, il y deputa Timoleon avec cette nouvelle deffaite et declaration : que, selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party à la faveur du liberateur de son païs ou à la desfaveur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion a quelque excuse sur le danger de l'exemple et importance d'un fait si divers. Et feirent bien d'en descharger leur jugement ou de l'appuier ailleurs et en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bien tost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement et vertueusement en toutes façons; et le bon heur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne sembla luy estre envoyé par les dieux conspirants et favorables à sa justification. La fin de cettuy cy est excusable, si aucune le pouvoit estre. Mais le profit de l'augmentation du revenu publique, qui servit de pretexte au senat romain à cette orde conclusion que je m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garand une telle injustice. Certaines citez s'estoient rachetées à prix d'argent et remises en liberté, avec l'ordonnance et permission du senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombée en nouveau jugement, le senat les condamna à estre taillables comme auparavant, et que l'argent qu'elles avoyent employé pour se rachetter demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces vilains exemples : que nous punissons les privez de ce qu'ils nous ont creu quand nous estions autres; et un mesme magistrat fait porter la peine de son jugement à qui n'en peut mais; le maistre foitte son disciple de docilité, et la guide son aveu-

Jusques où montoit il la consideration de son particulier devoir; qui ne tua jamais homme qu'il eust vaincu; qui, pour ce bien inestimable de rendre la liberté à son pays, faisoit conscience de tuer un tyran [1] sans les formes de la justice; et qui jugeoit meschant homme, quelque bon citoyen qu'il fust, celuy qui, entre les ennemys et en la bataille, n'espargnoit son amy et son hoste? Voylà uné ame de riche composition : il marioit aux plus rudes et violentes actions humaines la bonté et l'humanité, voire la plus delicate qui se treuve en l'escole de la philosophie. Ce courage si gros, enflé et obstiné contre la douleur, la mort, la

---

gle : horrible image de justice! Il y a des regles en la philosophie et faulses et molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire prevaloir l'utilité privée à la foy donnée, ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent : Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous serment du paiement de certaine somme. On a tort de dire qu'un homme de bien sera quitte de sa foy sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien : ce que la crainte m'a fait une fois vouloir, je suis tenu de le vouloir encore sans crainte ; et quand elle n'aura forcé que ma langue sans la volonté, encore suis je tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois ell' a inconsiderément devancé ma pensée, j'ay fait conscience de la desadvoüer pourtant. Autrement, de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'un tiers prend de noz promesses. *Quasi vero forti viro vis possit adhiberi.* En cecy seulement a loy l'interest privé de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous avons promis chose meschante et inique de soy : car le droit de la vertu doibt prevaloir le droit de nostre obligation.

1. Ou ses complices.

pauvreté, estoit ce nature ou art qui l'eust attendry jusques au poinct d'une si extreme douceur et debonnaireté de complexion? Horrible de fer et de sang, il va fracassant et rompant une nation invincible contre tout autre que contre luy seul, et gauchit, au milieu d'une telle meslée, au rencontre de son hoste et de son amy. Vrayement celuy là proprement commandoit[1] à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité sur le poinct de sa plus forte chaleur, ainsin enflammée qu'elle estoit et escumeuse[2] de fureur et de meurtre. C'est miracle de pouvoir mesler à telles actions quelque image de justice, mais il n'appartient qu'à la vigueur d'Epaminondas[3] d'y pouvoir mesler la douceur et la facilité des meurs les plus molles[4]. Et où l'un dict aux Mammertins que « les statuts n'avoyent point de mise envers les hommes armez » ; l'autre, au tribun du peuple, que « le temps de la justice et de la guerre estoyent deux »; le tiers, que « le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix », cettuy-cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celle de la civilité et pure courtoisie. Avoit il pas emprunté de ses ennemis l'usage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur et gayeté cette furie et aspreté martiale?

---

1. Commandoit *bien*.
2. Et *toute* escumeuse.
3. Qu'à la *roideur* d'Epaminondas.
4. Et la plus pure innocence.

Ne craignons point, aprés un si grand precepteur, d'estimer[1] que l'interest commun ne doibt pas tout requerir de tous contre l'interest privé[2] :

Et nulla potentia vires
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet;

et que toutes choses ne sont pas loisibles à un homme de bien pour le service de la cause generalle et des loix[3]. C'est une instruction propre au temps : nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer; c'est assez que nos espaules le soyent; c'est assez de tramper nos plumes en ancre, sans les tramper en sang. Si c'est grandeur de courage et l'effect d'une vertu rare et singuliere de mespriser l'amitié, les obligations privées, sa parolle et la parenté, pour le bien commun et obeïssance du magistrat, c'est assez vrayement, pour nous en excuser, que c'est une grandeur qui ne peut loger au courage[4] d'Epaminondas.

J'abomine les enhortemens[5] enragez de cette autre ame des-reiglée,

---

1. Qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemys mesmes.

2. *Manente memoria, etiam in dissidio publicorum fœderum, privati juris.*

3. Pour le service *de son roy, ny* de la cause generalle et des loix : *non enim patria præstat omnibus officiis, et ipsi conducit pios habere cives in parentes.*

4. *En la grandeur du* courage.

5. Les *exhortements.*

Dum tela micant, non vos pietatis imago
Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes
Commoveant ; vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschants naturels, et sanguinaires, et traistres, ce pretexte de raison; laissons là cette justice enorme et hors de soy, et nous tenons aus plus humaines imitations. Combien peut le temps et l'exemple! En une rencontre de la guerre civile contre Cynna, un soldat de Pompeius, ayant tué sans y penser son frere qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soy mesme de honte et de regret, et, quelques années aprés, en une autre guerre civile de ce mesme peuple, un soldat, pour avoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines.

On argumente mal l'honneur et la beauté d'une action par son utilité, et conclud on mal d'estimer que chacun y soit obligé [1], si elle est utile [2]. Choisissons la plus necessaire et plus utile de l'humaine societé, ce sera le mariage : si est-ce que le conseil des saincts trouve le contraire party plus digne [3] et en exclut la plus venerable vacation des hommes, comme nous assignons au haras les bestes qui sont de moindre estime.

---

1. Et qu'elle soit honeste à chacun.
2. *Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.*
3. Plus *honeste.*

CHAPITRE II

Du Repentir.

Les autres forment l'homme, je le recite et en represente un particulier bien mal formé, et lequel, si j'avoy à façonner de nouveau, je ferois vrayement bien autre qu'il n'est ; mes-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture ne se forvoyent point, quoy qu'ils se changent et diversifient. Le monde n'est qu'une branloire perenne : toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Ægypte, et du branle public et du leur ; la constance mesme n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis asseurer mon object ; il va trouble et chancelant, d'une yvresse naturelle. Je le prens en ce point, comme il est en l'instant que je m'amuse à luy. Je ne peints pas l'estre, je peints le passage, non un passage d'aage en autre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute : il faut accommoder mon histoire à l'heure ; je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention. C'est un contrerolle de divers et muables accidens et d'imaginations irresoluës et, quand il y eschet, contraires, soit que je sois autre moymesme, soit que je saisisse les subjects par autres circonstances et considerations. Tant y

a que je me contredits bien à l'adventure, mais la verité, comme disoit Demades, je ne la contredy point. Si mon ame pouvoit prendre pied et forme [1], je ne m'essaierois pas, je me resoudrois : elle est tousjours en apprentissage et en espreuve.

Je propose une vie basse et sans lustre, c'est tout un : on attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée que à une vie de plus riche estoffe ; chaque homme porte la forme entiere de l'humaine condition [2]. Mais est-ce raison que, si particulier en usage, je pretende me rendre public en cognoissance ? Est-il aussi raison que je produise au monde, où la façon et l'art ont tant de credit et de commandement, des effects de nature crus [3] et simples, et d'une nature encore bien foiblette ? Est-ce pas faire une muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des livres sans science ? Les fantasies de la musique sont conduictes par art, les miennes par la fortune [4]. Aumoins j'ay cecy selon la discipline, que jamais homme ne traicta subject qu'il entendist ne cogneust mieux que je fay ce-

---

1. *Et forme* [mots supprimés].

2. Les autheurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale et estrangere, moy le premier par mon estre universel, comme Michel de Montaigne, non comme grammairien ou poëte ou jurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy je parle trop de moy, je me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy.

3. *Et* crus.

4. Les miennes par *sort*.

luy que j'ay entrepris, et qu'en celuy-là je suis le plus sçavant homme qui vive; secondement, que jamais aucun n'arriva[1] plus exactement et plus plainement à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besoigne. Pour la parfaire, je n'ay besoing n'y apporter que de la fidelité[2] : celle-là y est, la plus sincere et pure qui se trouve. Je dy vray, non pas tout mon saoul, mais autant que je l'ose dire; et l'ose un peu plus en vieillissant, car il semble que la coustume concede à cet aage plus de liberté de bavasser et d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut advenir icy ce que je voy advenir souvent, que l'artizan et sa besoigne se contrarient : un homme de si honneste conversation a-il faict un si sot escrit? ou des escrits si sçavans sont-ils partis d'un homme de si foible conversation[3]? Icy, nous allons conformément et tout d'un trein, mon livre et moy. Ailleurs, on peut recommander et accuser l'ouvrage à part de l'ouvrier; icy, non : qui touche l'un touche l'autre. Celuy qui en jugera sans le connoistre se fera plus de tort qu'à moy; celuy qui l'aura conneu m'a du tout satisfaict. Heureux outre mon merite, si j'ay seulement cette part à l'approbation publique, que je face

---

1. Aucun *ne penetra en sa matiere plus avant ny en esplucha plus distinctement les membres et suittes et* n'arriva.

2. Je n'ay besoin *d'y* apporter que *la* fidelité.

3. Qui a un entretien commun et ses escrits rares, c'est à dire que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte et non en luy. Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout, mais le suffisant est par tout suffisant et à ignorer mesme.

sentir aux gens d'entendement que j'estoy capable de faire mon profit de la science si j'en eusse eu, et que je meritoy que la memoire me secourust mieux.

Excusons icy ce que je dy souvent, que je me repens rarement[1]; adjoustant tousjours ce refrein, non pas[2] un refrein de ceremonie, mais de naifve et essentielle submission : que je parle enquerant et ignorant, me rapportant de la resolution, purement et simplement, aux creances communes et legitimes. Je n'enseigne poinct, je narre[3].

Il n'est vice veritablement vice qui n'offence, et qu'un jugement entier n'accuse : car il a de la laideur et incommodité si apparente, qu'à l'advanture ceux-là ont raison qui disent qu'il est principalement produict par bestise et ignorance, tant est-il malaisé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr[4]. Le vice laisse, comme un ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui tousjours s'esgratigne et s'ensanglante elle mesme : car la raison efface les autres tristesses et douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, qui est plus griefve, d'autant qu'elle naist au dedans, comme le froid et le chaut des fiévres est plus poignant

---

1. Et que ma conscience se contente de soy, non comme de la conscience d'un ange ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme.

2. *Pas* [mot supprimé].

3. Je *raconte*.

4. La malice hume la pluspart de son propre venin et s'en empoisonne.

que celuy qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison et la nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire fauce et erronée, si les loix et l'usage l'auctorise.

Il n'est pareillement bonté qui ne resjouysse une nature bien née. Il y a certes je ne sçay quelle congratulation de bien faire qui nous resjouit en nous mesmes, et une fierté genereuse qui accompaigne la bonne conscience. Une ame courageusement vitieuse se peut à l'adventure garnir de securité, mais de cette complaisance et satisfaction elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas un leger plaisir de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté, et de dire en soy : « Qui me verroit jusques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coulpable, ny de l'affliction et ruyne de personne, ny de vengence ou d'envie, ny d'offence publique des loix, ny de nouvelleté et de trouble, ny de faute à ma parole; et quoy que la licence du temps permist à chacun [1], si n'ay-je mis la main ny és biens ny en la bourse d'homme françois, et n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix, ny ne me suis servy du travail de personne sans loyer. » Ces tesmoignages de la conscience plaisent; et nous est grand benefice que cette esjouyssance naturelle, et le seul payement qui jamais ne nous faut [2].

---

1. Permist *et apprinst* à chacun.
2. Ne nous *manque*.

De fonder la recompense des actions vertueuses sur l'approbation d'autruy, c'est prendre un trop incertain et trouble fondement[1]. Nous autres principalement, qui vivons une vie privée qui n'est en montre qu'à nous, devons avoir estably un patron au dedans, auquel toucher nos actions, et, selon iceluy, nous caresser tantost, tantost nous chastier. J'ay mes loix et ma court pour juger de moy, et m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autruy mes actions, mais je ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lasche et cruel, ou loyal et devotieux; les autres ne vous voyent poinct, ils vous devinent par conjectures incertaines, ils voyent non tant vostre naturel que vostre art. Par ainsi ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à celle de vostre conscience[2].

---

1. Signamment en un siecle corrompu et ignorant comme cettuy cy : la bonne estime du peuple est injurieuse; à qui vous fiez-vous de veoir ce qui est louable? Dieu me garde d'estre homme de bien selon la description que je voy faire tous les jours par honneur à chacun de soy. *Quæ fuerant vitia mores sunt.* Tels de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer et mercurializer à cœur ouvert ou de leur propre mouvement, ou semons par moy, comme d'un office qui, à une ame bien faicte, non en utilité seulement, mais en douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié. Je l'ay tousjours accueilli des bras de la courtoisie et recognoissance les plus ouverts. Mais, à en parler à cette heure en conscience, j'ay souvent trouvé en leurs reproches et louanges tant de fauce mesure que je n'eusse guere failly de faillir plustost que de bien faire à leur mode.

2. Tenez vous à *la vostre. Tuo tibi judicio est utendum.*

Mais ce qu'on dit, que la repentance suit de prés le peché, ne semble pas regarder le peché qui est en son haut appareil, qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desavouër et desdire les vices qui nous surprennent et vers lesquels les passions nous emportent ; mais ceux qui par longue habitude sont enracinés[1] en une volonté forte et vigoureuse ne sont subjects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desditte de nostre volonté et opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à tout sens. Il faict desadvouër à celuy-là sa vertu passée et sa continence :

Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

C'est une vie exquise, celle qui se maintient en ordre jusques en son privé. Chacun peut avoir part au battelage et representer un honneste rolle[2] en l'eschaffaut ; mais au dedans et en sa poictrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre reglé, c'est le poinct ; le voisin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires et privées[3], desquelles nous n'avons à rendre compte[4] à personne ; où il n'y a point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias, ayant à peindre[5] un excel-

---

Virtutis et vitiorum grave ipsius conscientiæ pondus est : qua sublata, jacent omnia.

1. Et ancrez.
2. Un honneste *personnage*.
3. *Et privées* [mots supprimés].
4. A rendre *raison*.
5. *Peignant.*

lent estat de famille, « de laquelle, dit-il, le maistre soit tel au dedans par luy-mesme comme il est au dehors par la crainte de la loy et du dire des hommes. » Et fut une digne parole de Julius Drusus aux ouvriers qui luy offroient pour trois mille escus mettre sa maison en tel poinct que ses voisins n'y auroient plus la veuë qu'ils y avoient : « Je vous en donneray, dit-il, six mille, et faictes que chacun y voye de toutes parts. » On remarque avec honneur l'usage d'Agesilaus, de faire[1] en voyageant son logis dans les eglises, affin que le peuple et les dieux mesmes vissent dans ses actions domestiques et privées[2]. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme et son valet n'ont rien veu seulement de louable[3]; peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques[4]. Le peuple reconvoye celuy-là, d'un acte public, avec estonnement, jusqu'à sa porte : il laisse avec sa

---

1. De *prendre*.
2. Dans ses actions *privées*.
3. De *remercable*.
4. Nul a esté prophete non seulement en sa maison, mais en son païs, dit l'experience des histoires; de mesmes aux choses de neant, et en ce bas exemple se void l'image des grands. En mon climat de Gascongne, on tient pour drolerie de me veoir imprimé : d'autant que la cognoissance qu'on prend de moy s'esloigne de mon giste, j'en vaux d'autant mieux; j'achette les imprimeurs en Guienne, ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent, vivants et presents, pour se mettre en credit, trespassez et absents. J'ayme mieux en avoir moins, et ne me jette au monde que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte.

robbe ce rolle, il en retombe d'autant plus bas qu'il s'estoit plus haut monté; au dedans, chez luy, tout est tumultuaire et vile. Quand le reiglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif et bien trié pour l'appercevoir en ces actions basses et privées : joint que l'ordre est une vertu morne et sombre. Gaigner une bresche, conduire une ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes; tancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr et converser avec les siens et avec soy mesme doucement et justement, ne relascher point, ne se desmentir poinct, c'est chose plus rare, plus difficile et moins remerquable. Les vies retirées et privées [1] soustiennent par là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus aspres et tendus que ne font les autres vies [2]. Nous nous preparons aux occasions eminentes plus par gloire que par conscience [3]. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre que ne fait celle de Socrates en cette exercitation basse et obscure. Je conçois aisément Socrates en la place d'Alexandre; Alexandre au rolle de Socrates [4], je ne puis. Qui demandera à celuy-là ce qu'il sçait faire, il respondra « Subjuguer le monde »; qui le deman-

1. *Et privées* [mots supprimés].

2. Et les privez, dit Aristote, servent la vertu plus difficilement et hautement que ne font ceux qui sont en magistrat.

3. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire.

4. Alexandre *en celle* de Socrates.

dera à cettuy-cy, il dira qu'il « sçait conduire l'humaine vie[1] conformément à sa naturelle condition » : science bien plus generale, plus poisante et plus legitime.

Le pris de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnéement[2] : comme les ames vicieuses sont incitées souvent à bien faire par quelque impulsion estrangere, aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut doncq juger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelque fois elles y sont ; ou aumoins quand elles sont plus voisines du repos et en leur naifve assiette. Les

---

1. Il dira « *Mener* l'humaine vie ».

2. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent et touchent au dedans ne font pas grand' recette de la lueur de noz actions publiques et voyent que ce ne sont que filets et pointes d'eau fine rejaillies d'un fond au demeurant limoneux et poisant ; en pareil cas, ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors concluent de mesme de nostre constitution interne, et ne peuvent accoupler des facultez populaires et pareilles aux leurs à ces autres facultez qui les estonnent, si loin de leur visée : ainsi donnons nous aux demons des formes sauvages ; et qui non à Tamburlan des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage afreux et une taille desmesurée comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de son nom ? Qui m'eust faict veoir Erasme autrefois, il eust esté mal-aisé que je n'eusse prins pour adages et apophthegmes tout ce qu'il eust dit à son vallet et à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un artisan sur sa garderobe ou sur sa femme qu'un grand president, venerable par son maintien et suffisance : il nous semble que de ces hauts thrones ils ne s'abaissent pas jusques à vivre.

inclinations naturelles s'aident et fortifient par institution ; mais elles ne se changent guiere et surmontent. Mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu ou vers le vice au travers d'une discipline contraire.

Sic ubi desuetæ silvis in carcere clausæ
Mansuevere feræ, et vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque;
Admonitæque tument gustato sanguine fauces;
Fervet, et a trepido vix abstinet ira magistro.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache. Le langage latin m'est comme naturel, je l'entens mieux que le françois, mais il y a quarante ans que je ne m'en suis du tout poinct servy à parler, ny guere à escrire : si est-ce que à des extremes et soudaines esmotions où je suis tombé deux ou trois fois en ma vie, et l'une, voyant mon pere tout sain se renverser sur moy pasmé, j'ay tousjours eslancé du fond des entrailles les premieres paroles latines [1]; et cet exemple se dict d'assez d'autres.

Ceux qui ont essaié de r'aviser les meurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence; ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent : et l'augmentation y est à craindre; on se sejourne volontiers de tout autre bien faire sur ces reformations externes de moindre coust et de plus

1. Nature se sourdant et s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage.

grand merite; et satisfait-on par là les autres vices naturels et internes[1]. Regardez un peu comment s'en porte nostre experience : il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soy une forme sienne, une forme maistresse, qui luicte contre l'art et l'institution[2], et contre la tempeste des passions qui luy sont contraires. De moy, je ne me sens guere agiter par secousse, je me trouve quasi tousjours en ma place, comme font les corps lourds et poisans. Si je ne suis chez moy, j'en suis tousjours bien prés : mes desbauches ne m'emportent pas fort loing, il n'y a rien d'extreme et d'estrange; et si ay des ravisemens sains et vigoureux.

La vraie condamnation et qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraicte mesme est pleine de corruption et d'ordure; l'idée de leur amendement, chafourrée; leur penitence, malade et en coulpe autant à peu prés que leur peché. Aucuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par la longue accoustumance, n'en trouvent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment je suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avec le plaisir ou autre occasion, et le souffrent et s'y prestent à certain prix, vitieusement pourtant et injustement[3]. Si se pourroit-il à l'advanture imaginer si esloignée dispro-

---

1. Et satisfait-on *à bon marché* par là les autres vices naturels, *consubstantiels* et *intestins*.

2. Qui lucte contre *l'institution*.

3. Vitieusement pourtant et *laschement*.

portion de mesure où avec justice le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'utilité; notamment s'il estoit[1] accidental et hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, et, dit-on, par fois invincible.

En la terre d'un mien parent, l'autre jour que j'estois en Armaignac, je vy un paisan que chacun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie : qu'estant né mendiant, et trouvant que à gaigner son pain au travail de ses mains il n'arriveroit jamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'advisa de se faire larron; et avoit employé à ce mestier toute sa jeunesse en seureté, par le moyen de sa force corporelle : car il moissonnoit et vendangeoit des terres d'autruy, mais c'estoit au loing et à si gros monceaux qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant rapporté[2] en une nuict sur ses espaules; et avoit soing outre cela d'egaler et disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouve à cette heure, en sa vieillesse, riche pour un homme de sa fortune[3], mercy à cette trafique, dequoy[4] il se confesse ouvertement; et, pour s'accommoder avec Dieu de ses

---

1. *Non seulement* s'il estoit.
2. Tant *emporté*.
3. De sa *condition*.
4. De *laquelle*.

acquests, il dict estre tous les jours aprés à satisfaire par bien-faicts aux successeurs de ceux qu'il a desrobez; et, s'il n'acheve, car d'y pourvoir tout à la fois il ne peut, qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul du mal qu'il a faict à chacun. Par ceste description, soit vraye ou fauce, cettuy-cy regarde le larrecin comme action des-honneste et le hayt, mais moins que l'indigence; s'en repent bien simplement, mais, en tant qu'elle estoit ainsi contre-balancée et compencée, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude qui nous incorpore au vice et y conforme nostre entendement mesme, ny n'est ce vent impetueux qui va troublant et aveuglant à secousses nostre ame, et nous precipite pour l'heure, jugement et tout, en la puissance du vice.

Je fay coustumierement entier ce que je fay, et marche tout d'une piece; je n'ay guere de mouvement qui se cache et desrobe à ma raison, et qui ne se conduise à peu prés par le consentement de toutes mes parties, sans division, sans sedition intestine : mon jugement en a la coulpe ou la louange entiere; et la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousjours, car quasi dés sa naissance il est un : mesme inclination, mesme route, mesme force. Et en matiere d'opinions universelles, dés l'enfance je me logeay au poinct où j'avois à me tenir.

Il y a des pechez impetueux, prompts et subits : laissons les à part; mais en ces autres pechez à tant de fois reprins, deliberez et consultez, ou

pechez de complexion[1], je ne puis pas facilement[2] concevoir qu'ils soient plantez si long temps en un mesme courage sans que la raison et la conscience de celuy qui les possede le veuille constamment et l'entende ainsi[3]; et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript m'est un peu dur à imaginer et former[4]. Ils font tout à l'opposite des preceptes stoïques, qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections et vices que nous reconnoissons en nous, mais nous deffendent d'en estre marris et desplaisants[5]; ceux-cy nous font à croire qu'ils en ont grand regret[6] et remors au dedans, mais d'amendement et correction[7] ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison si on ne se descharge du mal : si la repentance pesoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne trouve aucune qualité si aysée à contrefaire que la devotion, si on n'y

---

1. Ou pechez de complexion, *ou pechez de profession et de vacation.*

2. *Facilement* [mot supprimé].

3. *Ainsin.*

4. Je ne suy pas la secte de Pythagoras, que les hommes prennent une ame nouvelle quand ils approchent des simulacres des dieux pour recueillir leurs oracles, sinon qu'il voulust dire cela mesme qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouvelle et prestée pour le temps, la nostre montrant si peu de signe de purification et netteté condigne à cet office.

5. D'en *alterer le repos de nostre ame.*

6. Qu'ils en ont *grande desplaisance.*

7. Ny d'interruption.

conforme les meurs et la vie: son essence est abstruse et occulte; les apparences, faciles et pompeuses.

Quant à moy, je puis desirer en general estre autre; je puis condamner et me desplaire de ma forme universelle, et supplier Dieu pour mon entiere reformation et pour l'excuse de ma foiblesse naturelle; mais cela, je ne le doits nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny ange ny Caton. Mes operations[1] sont reglées et conformes à ce que je suis et à ma condition. Je ne puis faire mieux : et le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force, ouy bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes et plus reglées que la mienne ; je n'amande pourtant mes facultez : comme ny mon bras ny mon esprit ne deviennent plus vigoreux pour en concevoir un autre qui le soit. Si d'imaginer[2] et desirer un agir plus noble que le nostre produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes : d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente telles operations auroyent esté conduites[3] d'une plus grande perfection et dignité; et voudrions faire de mesme. Lors que je consulte des deportemens de ma jeu-

---

1. Mes *actions*.
2. Si *l'*imaginer.
3. Qu'en la nature plus excellente *elles* auroient esté conduictes.

nesse avec ma vieillesse, je trouve que je les ay communement conduits avec ordre, selon moy; c'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas : à circonstances pareilles, je seroy tousjours tel. Ce n'est pas tache, c'est plustost une teinture universelle qui me noircit[1]. Je ne cognoy pas de repentance superficielle, moyenne et de ceremonie : il faut qu'elle me touche de toutes pars avant que je la nomme ainsin, et qu'elle pinse mes entrailles et les afflige autant profondement que Dieu me voit, et autant universellement.

Quant aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes avantures à faute d'heureuse conduite : mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit; leur façon est de prendre tousjours le plus facile et seur party. Je trouve qu'en mes deliberations passées j'ay, selon ma regle, sagement procedé pour l'estat du subject qu'on me proposoit, et en ferois autant d'icy à mille ans en pareilles occasions. Je ne regarde pas quel il est à cette heure, mais quel il estoit quand j'en consultois[2]. Si l'evenement a

---

1. Ce n'est pas *macheure*, c'est plustost une teinture universelle qui me *tache*.

2. La force de tout conseil gist au temps; les occasions et les matieres roulent et changent sans cesse. J'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie et importantes, non par faute de bon advis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties secrettes aux objects qu'on manie et indivinables, signamment, en la nature des hommes, des conditions muettes,

favorisé[1] le party que j'ay refusé, il n'y a remede; je ne m'en prens pas à moy de ne l'avoir sceu prevoir[2], j'accuse ma fortune, non pas mon operation[3] : cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis qui ne fut pas suivy. L'affaire pourtant se passant contre son opinion avec prosperité, quelqu'un luy dict : « Et bien, Phocion, es tu content que la chose aille si bien? — Bien suis-je content, fit-il, qu'il soit advenu cecy, mais je ne me repens point d'avoir conseillé cela. » Quand mes amis s'adressent à moy pour estre conseillez, je le fay librement et clairement, sans m'arrester, comme faict quasi tout le monde, à ce que, la chose estant hazardeuse, il peut advenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil : dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, et cependant[4] je n'ay peu leur refuser cest office[5].

---

sans montre, incognues par fois du possesseur mesme, qui se produisent et esveillent par des occasions survenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer et profetizer, je ne luy en sçay nul mauvais gré; sa charge se contient en ses limites.

1. Si l'evenement *me bat et s'il favorise.*
2. *De ne l'avoir pas sceu prevoir* [mots supprimés].
3. Non pas mon *ouvrage.*
4. *Cependant* [mot supprimé].
5. Je n'ay *deu* leur refuser cet office. Je n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes à autre qu'à moy : car, en effect, je me sers rarement des advis d'autruy, si ce n'est par honneur de ceremonie, sauf où j'ay besoing d'instruction, de science ou de la cognoissance du faict; mais, és

En tous affaires, quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ay peu de regret, car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoyent ainsi passer : les voylà dans le grand cours de l'univers et dans l'encheineure des causes stoïques; vostre fantasie n'en peut, par souhait et imagination, remuer un point que tout l'ordre des choses ne renverse, et le passé, et l'advenir.

Au demeurant, je hay cest accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui disoit anciennement estre obligé aux années dequoy elles l'avoyent deffaict de la volupté, avoit autre opinion que la mienne : je ne sçauray jamais bon gré à l'impuissance de bien qu'elle me face [1]. Nos appetits sont

---

choses où je n'ay à employer que le jugement, les raisons estrangeres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Je les escoute favorablement et decemment toutes; mais, qu'il m'en souvienne, je n'en ay creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches et atomes qui promeïnent ma volonté : je prise peu mes opinions, mais je prise aussi peu celles des autres. Fortune me paye dignement : si je ne reçoy pas de conseil, j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis et encore moins creu, et ne sache nulle entreprinse publique ny privée que mon advis aye redressée et ramenée. Ceux mesmes que la fortune y avoit aucunement attachez se sont laissez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon repos que des droits de mon auctorité, je l'ayme mieux ainsi : me laissant là, on fait selon ma profession, qui est de m'establir et contenir tout en moy; ce m'est plaisir d'estre desinteressé des affaires d'autruy et desgagé de leur gariement.

1. *Nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit.*

rares en la vieillesse; une profonde satieté nous saisit aprés [1] : en cela je ne voy rien de conscience; le chagrin et la foiblesse nous impriment une vertu lasche et catarreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre jugement.

La jeunesse et le plaisir n'ont pas faict autrefois que j'aie mescogneu le visage du vice en la volupté; ny ne faict à cette heure le degoust que les ans m'apportent que je mescognoisse celuy de la volupté au vice. Ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoy [2] : ma raison est celle mesme que j'avoy en l'aage plus licencieux, sinon, à l'avanture, d'autant qu'elle s'est affoiblie et empirée en vieillissant [3]; pour la voir hors de combat, je ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassées et mortifiées qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose; tandant seulement les mains au devant, je les esconjure [4]. Qu'on luy remette en teste [5] cette ancienne concupiscence, je crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir qu'elle n'avoit autrefois. Je ne luy voy rien juger apar soy que

1. Aprés *le coup*.

2. Moy qui la secouë vivement et attentivement trouve que ma raison....

3. Et trouve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois pour la santé spirituelle.

4. Je les *conjure*.

5. En *presence*.

lors elle ne jugeast; il n'y a aucune[1] nouvelle clarté. Parquoy, s'il y a convalescence, c'est une convalescence maladifve[2].

---

1. Elle ne jugeast, *ny* aucune.

2. Une convalescence *maleficiée.* Miserable sorte de remede, devoir à la maladie sa santé! Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office, c'est au bon heur de nostre jugement. On ne me fait rien faire par les offenses et afflictions que les maudire : c'est aux gents qui ne s'esveillent qu'à coups de fouët. Ma raison a bien son cours plus delivre en la prosperité; elle est bien plus distraitte et occupée à digerer les maux que les plaisirs : je voy bien plus clair en temps serain; la santé m'advertit comme plus alaigrement, aussi plus utilement, que la maladie. Je me suis avancé le plus que j'ay peu vers ma reparation et reglement lors que j'avoy à en jouïr : je seroy honteux et envieux que la misere et l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes années, saines, esveillées, vigoureuses, et qu'on eust à m'estimer non par où j'ay esté, mais par où j'ay cessé d'estre. A mon advis, c'est « le vivre heureusement », non, comme disoit Antisthenes, « le mourir heureusement », qui fait l'humaine felicité. Je ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queuë d'un philosophe à la teste et au corps d'un homme perdu, ny que ce chetif bout eust à desadvouër et desmentir la plus belle, entiere et longue partie de ma vie : je me veux presenter et faire veoir par tout uniformément. Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ay vescu : ny je ne pleins le passé, ny je ne crains l'advenir, et si je ne me deçoy, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que j'aye à ma fortune que le cours de mon estat corporel ayt esté conduit chasque chose en sa saison; j'en ay veu l'herbe et les fleurs, et le fruit, et en voy la secheresse : heureusement, puisque c'est naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ay, d'autant qu'ils sont en leur poinct, et qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la lon-

Il faut que Dieu nous touche le courage, il faut que nostre conscience s'amende d'elle mesme par r'enforcement de nostre raison, non par la defaillance de nos forces [1]. La volupté n'en est en soy ny pasle ny descolorée pour estre aperceuë par des yeux chassieux et troubles. On doibt aymer la temperance par elle mesme et pour le respect de Dieu, qui nous l'a ordonnée, et la chasteté; celle que les catarres nous prestent et que je doibts au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté ny temperance. On ne peut se vanter de mespriser et combatre la volupté si on ne la voit, si on l'ignore, et ses graces, et ses forces, et sa beauté plus attrayante. Je cognoy l'une et l'autre, c'est à moy à le dire [2]; mais il me semble qu'en la vieillesse nos ames sont subjectes à des maladies et imperfections plus importunes qu'en la jeunesse. Je le disois estant jeune, lors on me donnoit de mon menton par le nez; je le dis encores à cette heure que mon poil [3] m'en donne le credit. Nous appellons sagesse la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes; mais, à la verité, nous ne

---

gue felicité de ma vie passée : pareillement, ma sagesse peut bien estre de mesme taille en l'un et en l'autre temps; mais elle estoit bien de plus d'exploit et de meilleure grace, verte, gaye, naïve, qu'elle n'est à present, cassée, grondeuse, laborieuse. Je renonce donc à ces reformations casuelles et douloureuses.

1. Non par *l'affoiblissement* de nos *appetits.*
2. C'est à moy *de* le dire.
3. Que mon poil *gris.*

quittons pas tant les vices comme nous les changeons, et, à mon opinion, en pis. Outre une sotte et caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses et inassociables, et la superstition, et un soin ridicule des richesses lors que l'usage en est perdu, j'y trouve plus d'envie, d'injustice et de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage; et ne se void point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent à l'aigre et au moisi [1].

L'homme marche entier vers son croist et vers son décroist [2]. Quelles metamorphoses luy voy-je faire tous les jours en plusieurs de mes cognoissans! C'est une violente maladie [3], et qui se coule naturellement et imperceptiblement; il y faut grande provision d'estude et grande precaution pour eviter les imperfections qu'elle nous charge, ou aumoins affoiblir leur progrets. Je sens que, nonobstant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied sur moy : je soustien tant que je puis, mais je ne sçay en fin où elle me menera moy-mesme. A toutes avantures, je suis content qu'on sçache d'où je seray tombé.

---

1. Ne sentent *l'*aigre et *le* moisi.

2. A voir la sagesse de Socrates et plusieurs circonstances de sa condamnation, j'oseroy croire qu'il s'y presta aucunement luy mesme par prevarication, à dessein, ayant de si prés, aagé de soixante et dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit et l'esblouïssement de sa clairté accoustumée.

3. C'est une *puissante* maladie.

CHAPITRE III

De Trois Commerces.

Il ne faut pas se clouër si fort à ses humeurs et complexions. Nostre principalle suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre, que se tenir attaché et obligé par necessité à un seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté et de soupplesse[1]. Si c'estoit à moy à me dresser à ma poste[2], il n'est aucune si bonne façon où je voulleusse estre planté pour ne m'en sçavoir destourner[3]. La vie est un mouvement inegal, irregulier et multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, et moins encore maistre, c'est en estre esclave, de se suivre incessamment, et estre si pris à ses inclinations qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Je le dy à cette heure, pour ne me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communément s'amuser sinon où elle s'empeche, ny

---

1. Voylà un honorable tesmoignage du vieil Caton : *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.*

2. A ma *mode.*

3. Où je voulusse estre *fiché*, pour ne m'en sçavoir *desprendre.*

s'employer que entiere [1]. Pour leger subject qu'on luy donne, elle le grossit volontiers et l'estire jusques au poinct où elle ait à s'y embesongner de toute sa force. Son oysifveté m'est à cette cause une penible occupation, et qui offence ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangere pour se desgourdir et exercer; le mien en a besoing pour se rassoir plustost et sejourner, *vitia otii negotio discutienda sunt :* car son plus laborieux et principal estude, c'est s'estudier à soy [2]. Aux premieres pensées qui lui viennent, il s'agite et fait preuve de sa vigueur à tout sens, exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre et la grace [3]. Il a dequòy esveiller ses facultez par luy mesme; nature luy a donné, comme à tous, assez de matiere sienne pour son utilité, et de [4] subjects propres assez où inventer et juger [5]. Au pris de ce fruict et amendement

---

1. Que *bandée et* entiere.
2. C'est s'estudier soy. Les livres sont pour luy du genre des occupations qui le desbauchent de son estude.
3. Se range, modere et fortifie.
4. *Des.*
5. Le mediter est un puissant estude et plein à qui sçait se taster et employer vigoureusement : j'ayme mieux forger mon ame que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte que celle d'entretenir ses pensées selon l'ame que c'est; les plus grandes en font leur vacation, *quibus vivere est cogitare :* aussi l'a nature favorisé de ce privilege qu'il n'y a rien que nous puissions faire si long temps, ny action à laquelle nous nous addonnions plus ordinairement et facilement. C'est la besongne des dieux, dit

essentiel auquel il vise, il fait peu de compte de l'estude qu'on employe à charger et meubler sa memoire de la suffisance d'autruy [1].

Peu d'entretiens doncq m'arretent sans vigueur et sans effort; il est vray que la gentillesse et la beauté me remplissent et occupent autant ou plus que le pois et la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication et que je n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos rompus et lasches [2], sans pois et sans grace [3], propos de contenance, de dire et respondre des songes et bestises indignes d'un enfant et ridicules, ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encore et incivilement. J'ay une façon resveuse par fois [4] qui me retire à moy, et d'autre part une lourde ignorance et puerile de plusieurs choses communes : par ces deux qualitez, j'ay gaigné qu'on puisse faire au vray cinq ou six contes de moy aussi niais que d'autre, quel qu'il soit.

Or, suyvant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes, il me les faut trier sur le volet, et me rend in-

---

Aristote, de laquelle naist et leur beatitude et la nostre. La lecture me sert specialement à esveiller par divers objects mon discours, à embesongner mon jugement, non ma memoyre.

1. *Au pris de ce fruict et amendement essentiel,* etc. [passage supprimé].

2. De propos *abatus* et lasches.

3. *Sans pois et sans grace* [mots supprimés].

4. *Par fois* [mots supprimés].

commode aux actions communes. Nous vivons et negotions avec le peuple : si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses et vulgaires, et les basses et vulgaires sont souvent aussi sages que les plus desliées[1], il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires ny de ceux d'autruy ; et les publiques et les privez se demeslent avec ces gens là. Les moins tandues et plus naturelles alleures de nostre ame sont les plus belles ; les meilleures occupations, les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse faict un bon office à ceux de qui elle regle les desirs[2] à leur puissance ! il n'est point de plus utile science. « Selon qu'on peut », c'estoit le refrein et le mot favory de Socrates, mot de grande substance : il faut addresser et arrester nos desirs aux choses les plus aysées et voisines. Ne m'est-ce pas une sotte humeur de disconvenir avec un millier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis passer, pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce, ou plustost à un desir fantastique de chose que je ne puis recouvrer ? Mes meurs molles, ennemies de toute aigreur et aspreté, peuvent aysément m'avoir deschargé d'envies et d'inimitiez : d'estre aimé, je ne dy, mais de n'estre point hay, jamais homme n'en donna plus d'occasion ; mais la froideur de

---

1. Aussi *reglées* que les plus déliées, et toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune.

2. Elle *renge* les desirs.

ma conversation m'a desrobé, avec raison, la bienveillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre et pire sens.

Je suis tres-capable d'acquerir et maintenir des amitiez rares et exquises, d'autant que je me harpe avec si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produis, je m'y jette si avidement que je ne faux pas aysément de m'y attacher et de faire impression où je donne : j'en ay faict souvant heureuse preuve. Aux amitiez communes je suis aucunement sterile et mol [1], car mon aller n'est pas naturel s'il n'est à pleine voile : outre ce que ma fortune, m'ayant duit et acoquiné dés jeunesse [2] à une amitié seule et parfaicte, m'a à la verité aucunement desgouté des autres et trop imprimé en la fantasie qu'elle est beste de compaignie, non pas de troupe, comme disoit cet antien ; aussi que j'ay naturellement peine à me communiquer à demy et avec modification, et cette servile prudence et soupçonneuse qu'on nous ordonne en la conversation de ces amitiés nombreuses et imparfaictes. Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde que dangereusement ou faucement.

Si voy-je bien pourtant que qui a, comme moy, pour sa fin les commoditez de sa vie (je dy les commoditez essentielles), doibt fuyr comme la

---

1. Sterile et *froid*.
2. M'ayant duit et *affriandé de* jeunesse.

peste ces difficultez et delicatesse d'humeur. Je louerois un' ame à divers estages, qui sçache et se tendre et se desmonter, qui soit bien par tout où sa fortune la porte, qui puisse deviser avec son voisin de son bastiment, de sa chasse et de sa querelle, entretenir avec plaisir un charpentier et un jardinier; j'envie ceux qui sçavent s'aprivoiser au moindre de leur suitte et dresser de l'entretien en leur propre train[1]. Les autres s'estudient à eslancer et guinder leur esprit; moy, à le rabaisser[2] et coucher : il n'est vicieux qu'en extantion.

> *Narras, et genus Æaci,*
> *Et pugnata sacro bella sub Ilio :*
> *Quo Chium pretio cadum*
> *Mercemur, quis aquam temperet ignibus,*
> *Quo præbente domum, et quota,*
> *Pelignis caream frigoribus, taces.*

Ainsi, comme la vaillance lacedemonienne avoit besoing de moderation et du son doux et gratieux du jeu des flutes pour la flatter en la guerre, depeur qu'elle ne se jettast à la temerité et à la furie, là où toutes autres nations ordinairement employent des sons et des voix aigues et fortes

1. Et le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler tousjours d'un langage maistral à ses serviteurs, sans jeu, sans familiarité, soit envers les masles, soit envers les femelles; car, outre ma raison, il est inhumain et injuste de faire tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune; et les polices où il se souffre moins de disparité entre les valets et les maistres me semblent les plus equitables.

2. A le *baisser*.

qui esmouvent et qui eschauffent à outrance le courage des soldats, il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre esprit nous avons, pour la plus part, plus besoing de plomb que d'ailes, de froideur et de repos que d'ardeur et d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot que de faire l'entendu entre ceux qui ne le sont pas, parler tousjours bandé, *favellar in punta di forchetta*. Il faut se desmettre au train de ceux avec qui vous estes, et par fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force et la subtilité : en l'usage commun, c'est assez d'y reserver l'ordre; trainez vous au demeurant à terre s'ils veulent.

Les sçavans chopent volontiers à cette pierre : ils font tousjours parade de leur magistere et sement leurs livres par tout. Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets et oreilles des dames que, si elles n'en ont retenu la substance, aumoins elles en ont la mine : à toute sorte de propos et matiere, pour basse et populaire qu'elle soit, elles se servent d'une façon de parler et d'escrire nouvelle et sçavante :

> *Hoc sermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,*
> *Hoc cuncta effundunt animi secreta; quid ultra?*
> *Concumbunt docte;*

et alleguent Platon et sainct Thomas aux choses ausquelles le premier rencontré serviroit aussi bien de tesmoing : la doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame leur est demeurée en la langue. Si les

bien-nées me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres et naturelles richesses. Elles cachent et couvrent leurs beautez soubs des beautez estrangeres : c'est grande simplesse d'estouffer sa clarté pour luire d'une lumiere empruntée; elles sont enterrées et ensevelies soubs l'art[1]. C'est qu'elles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau ; c'est à elles d'honnorer les arts et de farder le fard. Que leur faut-il que vivre aymées et honnorées? Elles n'ont et ne sçavent que trop pour cela. Il ne faut qu'esveiller un peu et rechauffer les facultez qui sont en elles. Quand je les voy attachées à la rhetorique, à la judiciaire, à la logique, et semblables drogueries si vaines et inutiles à leur besoing, j'entre en crainte que les hommes qui le leur conseillent le facent pour avoir loy de les regenter soubs ce tiltre. Car quelle autre excuse leur trouverois-je? Baste qu'elles peuvent, sans nous, renger la grace de leurs yeux à la gaieté, à la severité et à la douceur, assaisonner un nenny de rudesse, de doubte et de faveur, et qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur service. Avec cette science, elles peuvent commander à baguette et regenter[2] les regens et l'eschole. Si toutesfois il leur fache de nous ceder en quoy que ce soit, et veulent par curiosité avoir part aux livres, la poësie est un amusement propre à leur besoin : c'est un art fol-

---

1. *De capsula totæ.*
2. Elles *commandent* à baguette et *regentent.*

lastre et subtil, desguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à juger de nos humeurs et conditions, à se deffendre de nos trahisons, à regler la temerité de leurs propres desirs, à ménager leur liberté, alonger les plaisirs de la vie, et à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mary et l'importunité des ans et des rides, et choses semblables. Voilà, pour le plus, la part que je leur assignerois aux sciences.

Il y a des naturels particuliers, retirez et internes. Ma forme essentielle est propre à la communication et à la production : je suis tout au dehors et en evidence, nay à la societé et à l'amitié. La solitude que j'ayme et que je presche, ce n'est principallement que ramener à moy mes affections et mes pensées, restreindre et resserrer non mes pas, mais mes desirs et mon soing[1], resignant la solicitude estrangere et fuyant mortellement la servitude et l'obligation[2]. La solitude locale, à dire verité, m'estend plustost et m'eslargit au dehors : je me jette aux affaires d'Estat et à l'univers plus volontiers quand je suis seul. Au Louvre et en la presse, je me resserre et contraincts en ma peau. La foule me repousse à moy, et ne m'entretiens

---

1. *Ains* mes desirs et mon *soucy*.

2. Et non tant la foule des hommes que la foule des affaires.

jamais si folement, si licentieusement et particulierement qu'aux lieux de respect et de prudence ceremonieuse : nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sagesses [1]. De ma complexion, je ne suis pas ennemy de l'agitation des cours ; j'y ay passé partie de la vie, et suis faict à me porter allegrement aux grandes compaignies, pourveu que ce soit par intervalles et à mon poinct. Mais cette mollesse de jugement, dequoy je parle, m'attache par force à la solitude : voire chez moy, au milieu d'une famille peuplée et maison des plus frequentées, j'y voy des gens assez, mais rarement ceux avecq qui j'ayme à communiquer; et je reserve là, et pour moy et pour les autres, une liberté inusitée. Il s'y faict trefve de ceremonie, d'assistance et convoiemens, et telles autres regles [2] penibles de nostre courtoisie (ô la servile et importune usance !). Chacun s'y gouverne à sa mode ; y entretient qui veut ses pensées : je m'y tiens muet, resveur et enfermé, sans offence de mes hostes.

Les hommes de la societé et familiarité desquels je suis en queste sont ceux qu'on appelle honnestes et habiles hommes : l'image de ceux icy me degouste des autres. C'est, à le bien prendre, de nos formes la plus rare, et forme qui se doit principallement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, frequentation et conference, l'exercice des ames, sans autre fruit. En

---

1. Ce sont nos *sapiences*.
2. Et telles autres *ordonnances*.

nos propos, tous subjets me sont égaux; il ne me chaut qu'il y ait ny pois ny profondeur; la grace et la pertinence y sont tousjours; tout y est teinct d'un jugement meur et constant, et meslé de bonté, de franchise, de gayeté et d'amitié. Ce n'est pas au subject des substitutions seulement que nostre esprit montre sa beauté et sa force, et aux affaires des roys; il la monstre autant aux confabulations privées. Je connois mes gens au silence mesme et à leur soubsrire, et les descouvre mieux à l'advanture à table qu'au conseil. Hyppomachus disoit bien qu'il connoissoit les bons luicteurs à les voir simplement marcher par une ruë. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusée, non magistrale, imperieuse et importune comme de coustume, mais suffragante et docile elle mesme. Nous n'y cherchons qu'à passer le temps; à l'heure d'estre instruicts et preschez, nous l'irons trouver en son throsne. Qu'elle se demette à nous pour ce coup, s'il luy plaist : car, toute belle et desirable[1] qu'elle est, je presuppose qu'encore au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, et faire nostre effect sans elle. Une ame bien née et exercée à la practique des hommes se rend plainement aggreable d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle et le registre des productions de telles ames.

C'est aussi pour moy un doux commerce que

1. Car, toute *utile* et desirable.

celuy des honnestes femmes[1] et bien nées[2] : si l'ame n'y a pas tant à jouyr qu'au premier, les sens corporels, qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenent à une proportion voisine de l'autre, quoy que, selon moy, non pas esgalle. Mais c'est un commerce où il se faut tenir un peu sur ses gardes, et notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eschauday en mon enfance, et y souffris toutes les rages que les poëtes disent advenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre et sans jugement. Il est vray que ce coup de fouet m'a servy depuis d'instruction :

Quicunque Argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensées et s'y engager d'une affection furieuse et indiscrette; mais, d'autre part, de s'y mesler sans amour et sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour jouer un rolle commun de l'aage et de la coustume et n'y mettre du sien que les parolles, c'est de vray pourvoyer[3] à sa seureté, mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honneur, ou son proffit, ou son plaisir, de peur du danger : car il est certain que, d'une telle pratique, ceux qui la dressent n'en peuvent espe-

1. Que celuy des *belles et* honnestes femmes.
2. *Et bien nées* [mots supprimés]. *Nam nos quoque oculos eruditos habemus.*
3. *Pourvoir.*

rer aucun fruict qui touche ou satisface une belle ame. Il faut avoir en bon escient desiré ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de jouyr; je dy quand injustement fortune favoriseroit leur masque, ce qui advient souvent à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotruë qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable [1], et qui [2] par consequent [3] ne se laisse trop [4] facilement persuader au premier serment qu'on luy faict de la servir. Or de cette trahison commune et ordinaire des hommes d'aujourd'huy il faut qu'il advienne ce que desjà nous montre l'experience, c'est qu'elles se r'alient et rejettent à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr; ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles jouent leur part de la farce et se prestent à cette negotiation, sans passion, sans soing et sans amour [5]. Il en ira comme des come-

---

1. Qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouvement (car de laides universellement il n'en est non plus que de belles) et les filles Brachmanes qui ont faute d'autre recommendation, le peuple assemblé à cri publiq pour cet effect, vont en la place, faisans montre de leurs parties matrimoniales, veoir si par là aumoins elles ne valent pas d'acquerir un mary.

2. *Et qui* [mots supprimés].

3. Il n'en est pas une qui.

4. *Trop* [mot supprimé].

5. *Neque affectui suo aut alieno obnoxiæ;* estimans, suyvant la persuasion de Lysias en Platon, qu'elles se peuvent addonner utilement et commodement à nous d'autant plus que moins nous les aymons.

dies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens.

De moy, je ne connois non plus Venus sans Cupidon qu'une maternité sans engence : ce sont choses qui s'entreprestent et s'entredoivent leur essence. Ainsi cette pipperie rejallit sur celuy qui la faict; il ne luy couste guiere, mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceux qui ont faict Venus deesse ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle et spirituelle, mais celle que ces gens cy cerchent n'est pas seulement humaine ny mesme brutale. Les bestes ne la veulent si lourde et si terrestre : nous voyons que l'imagination et le desir les eschauffe souvent et solicite, avant le corps; nous voyons en l'un et l'autre sexe qu'en la presse elles ont du chois et du triage en leurs affections, et qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bienveuillance. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle fremissent encores, hannissent et tressaillent d'amour. Nous les voyons avant le faict plaines d'esperance et d'ardeur, et, quand le corps a joué son jeu, se chatouiller encor de la douceur de cette souvenance; et en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là et qui en produisent des chants de feste et de triomphe, lasses et saoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une necessité naturelle n'a que faire d'y embesongner autruy à tout des apprests [1] si curieux : ce n'est pas viande à une grosse et lourde faim.

1. *Avec* des apprests.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je suis, je diray cecy des erreurs de ma jeunesse. Non seulement pour le danger qu'il y a [1], mais encores par mespris, je ne me suis guere adonné aux accointances venales et publiques : j'ay voulu esguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir et par quelque gloire; et aymois la façon de l'empereur Tibere, qui se prenoit en ses amours autant par la modestie et noblesse que par autre qualité; et l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins que d'un dictateur ou consul, ou censeur, et prenoit son déduit en la dignité de ses amoureux. Certes le velours et le brocadel [2] y conferent quelque chose, et les tiltres et le trein.

Au demeurant, je faisois grand conte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en fust pas à dire : car, à respondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux beautez devoit necessairement y faillir, j'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle : elle a son usage en meilleures choses; mais, au subject de l'amour, subject qui principallement se rapporte à la veue et à l'atouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray avantage des dames que le corps [3]; les discours, la prudence et

---

1. De la santé (si n'ay-je sceu si bien faire que je n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois et preambulaires).

2. Certes *les perles* et le brocadel.

3. Que *la beauté :* elle est si leur que la nostre, quoy

les offices d'amitié se trouvent mieux chez les hommes : pourtant gouvernent-ils les affaires du monde.

Ces deux commerces sont fortuites et despendans d'autruy; l'un est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit avec l'aage : ainsin ils n'eussent pas assez prouveu au besoing de ma vie. Celuy des livres, qui est le troisiesme, est bien plus seur et plus à nous. Il cede aux premiers les autres avantages, mais il a pour sa part la constance et facilité de son service. Cettuy-cy costoie tout mon cours et m'assiste par tout; il me console en la vieillesse et en la solitude; il me descharge du pois d'une oisiveté ennuyeuse et me deffaict à toute heure des compaignies qui me faschent; il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme et maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres, ils me destournent facilement à eux et me la desrobent : et si ne se mutinent point pour voir que je ne les recherche qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles, vives et naturelles; ils me reçoivent tousjours de mesme visage.

Il a beau [1] aller à pied, dit-on, qui meine son

---

qu'elle desire des traicts un peu autres, n'est en son point que confuse avec la leur, puerile et imberbe. On dit que chez le Grand Seigneur ceux qui le servent sous titre de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt et deux ans.

1. Il a *bel*.

cheval par la bride; et nostre Jacques, roy de Naples et de Sicile, qui, beau, jeune et sain, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oriller de plume, vestu d'une robe de drap gris et un bonnet de mesme, suyvy ce pendant d'une grande pompe royalle, lictieres, chevaux à main de toutes sortes, gentils-hommes et officiers, representoit une austerité tendre encores et chancellante : le malade n'est pas à plaindre qui a la guarison en sa manche. En l'experience et usage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que je tire des livres. Je ne m'en sers, en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent poinct. J'en jouys, comme les avaritieux des tresors, pour sçavoir que j'en jouyray quand il me plaira : mon ame se rassasie et contente de ce droict de possession. Je ne voyage sans livres ny en paix ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, et des mois, sans que je les employe : « Ce sera tantost, fais-je [1], ou demain, ou quand il me plaira. » Le temps court et s'en va ce pendant, sans me blesser : car il ne se peut dire combien je me repose et sejourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure, et à reconnoistre combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage, et plains extremement les hommes d'entendement qui l'ont à dire. J'accepte plus-

1. *Dis*-je.

tost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit, d'autant que cettuy-cy ne me peut eschapper [1].

Chez moy, je me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où tout d'une main je commande à [2] mon mesnage; je suis sur l'entrée et vois soubs moy mon jardin, ma basse court, ma court, et dans la pluspart des membres de ma maison. Là, je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pieces descousues; tantost je resve, tantost j'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes que voicy [3].

---

1. Ne me peut *faillir*.

2. *A* [mot supprimé].

3. Elle est au troisiesme estage d'une tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second une chambre et sa suitte, où je me couche souvent pour estre seul. Au dessus, elle a une grande garderobe : c'estoit au temps passé le lieu plus inutile de ma maison. Je passe là et la plus part des jours de ma vie, et la pluspart des heures du jour; je n'y suis jamais la nuict. A la suitte est un cabinet assez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tres-plaisamment percé; et, si je ne craignoy non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, j'y pourroy facilement coudre à chasque costé une gallerie de cent pas de long et douze de large, à plein pied, ayant trouvé tous les murs montez pour autre usage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir : mes pensées dorment si je les assis; mon esprit ne va pas seul, comme si les jambes l'agitent. Ceux qui estudient sans livre en sont tous là. La figure en est ronde et n'a de plat que ce qu'il faut à ma table et à mon siege, et vient m'offrant en se courbant d'une vuë tous mes livres rengez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veuës de riche et libre prospect et seize pas de vuide en diametre. En hyver, j'y suis moins continuellement : car ma maison est juchée

Si quelqu'un me dict que c'est avillir les Muses de s'en servir seulement de jouet et de passetemps, il il ne sçait pas comme moy combien vaut le plaisir [1] : à peine que je ne die toute autre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journée, et, parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes desseins se terminent là. J'estudiay jeune pour l'ostentation; depuis, un peu pour m'assagir; à cette heure, pour m'esbatre; jamais pour le gain [2]. Une humeur vaine et despensiere que j'avois aprés cette sorte de meuble [3] pour m'en tapisser et parer, je l'ay pieça abandonnée.

---

sur un tertre comme dit son nom, et n'a point de piece plus eventée que cette cy; qui me plaist d'estre un peu penible et à l'esquart, tant pour le fruit de l'exercice que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. J'essaye à m'en rendre la domination pure, et à soustraire ce seul coing à la communauté et conjugale, et filiale, et civile; par tout ailleurs je n'ay qu'une auctorité verbale; en essence, confuse. Miserable à mon gré qui n'a chez soy où estre à soy, où se faire particulierement la cour, où se cacher! L'ambition paye bien ses gents de les tenir tousjours en montre comme la statue d'un marché : *magna servitus est magna fortuna;* ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraitte. Je n'ay rien jugé de si rude en l'austerité de vie que nos religieux affectent que ce que je voy en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour regle une perpetuelle societé de lieu, et assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit; et trouve aucunement plus supportable d'estre tousjours seul que ne le pouvoir jamais estre.

1. Combien vaut le plaisir, le jeu et le passetemps.

2. Pour le *quest.*

3. Non pour en prouvoir seulement mon besoing, mais de trois pas au delà.

Les livres ont beaucoup de qualitez aggreables à ceux qui les sçavent choisir; mais aucun bien sans peine : c'est un plaisir qui n'est pas net et pur, non plus que les autres; il a ses incommoditez, et bien poisantes; l'ame s'y exerce, mais le corps, duquel je n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, s'atterre et s'attriste. Je ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter en cette declinaison d'aage.

Voilà mes trois occupations favories et particulieres : je ne parle point de celles que je doibs au monde par obligation civile.

CHAPITRE IV

De la Diversion.

J'AY autresfois esté emploié à consoler une dame vraiement affligée : car[1] la plus part de leurs deuils sont artificiels et ceremonieux :

> *Uberibus semper lachrimis, semperque paratis*
> *In statione sua, atque expectantibus illam,*
> *Quo jubeat manare modo.*

On y procede mal quand on s'oppose à cette passion, car l'opposition les pique et les engage plus avant à la tristesse : on exaspere le mal par la ja-

1. *Car* [mot supprimé].

lousie du debat. Nous voyons, des propos communs, que ce que j'auray dict sans soing, si on vient à me le contester, je m'en formalise, je l'espouse, beaucoup plus ce à quoy j'aurois interest. Et puis, en ce faisant, vous vous presentés à vostre operation d'une entrée rude, là où les premiers accueils du medecin envers son patient doivent estre gracieux, gays et aggreables : et [1] jamais medecin laid et rechigné n'y fit œuvre. Au contraire doncq, il faut ayder d'arrivée et favoriser leur plaincte, et en tesmoigner quelque approbation et excuse. Par cette intelligence vous gaignez credit à passer outre, et, d'une facile et insensible inclination, vous vous coulez aus discours plus fermes et propres à leur guerison.

Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance qui avoit les yeux sur moy, m'advisay de plastrer le mal. Aussi me trouve-je par experience avoir mauvaise main et infructueuse à persuader quand il y a resistance [2]. Ou je presente mes raisons trop pointues et trop seiches, ou trop brusquement, ou trop nonchalamment. Aprés que je me fus appliqué bonne piece [3] à son tourment, je n'essayai pas de le guarir par fortes et vives raisons, par ce que j'en ay faute, ou que je pensois autrement faire mieux mon effect [4];

---

1. *Et* [mot supprimé].
2. *Quand il y a resistance* [mots supprimés].
3. Appliqué *un temps*.
4. Ny n'allay choisissant les diverses manieres que la

mais, declinant tout mollement noz propos et les gauchissant peu à peu aus subjects plus voisins, et puis un peu plus esloingnez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, je luy desrobay imperceptiblement cette pensée doulereuse et la tins en bonne contenance et du tout r'apaisée autant que j'y fus. J'usay de diversion. Ceux qui me suyvirent à ce mesme service n'y trouverent aucun amendement: car je n'avois pas porté la coignée aux racines[1].

Ce fut un ingenieux destour, de quoy le sieur de Himbercourt sauva et soy et d'autres, en la ville du Liege, où le duc de Bourgoigne, qui la tenoit assiegée, l'avoit fait entrer pour executer les convenances de leur reddition accordée. Ce peuple, assemblé de nuict pour y pourvoir, print à se mutiner[2] contre ces accords passez; et se[3] delibererent plusieurs de courre sus aux negotiateurs qu'ils tenoyent en leur puissance. Luy, sentant le vent

---

philosophie prescrit à consoler : Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes; Que c'est un leger mal, comme les Peripateticiens; Que se plaindre n'est action ny juste ny loüable, comme Chrysippus; Ny cette cy d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensée des choses fascheuses aux plaisantes; Ny faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero.

1. A l'adventure ay-je touché ailleurs quelque espece de diversions publiques. Et l'usage des militaires dequoy se servit Periclés en la guerre Peloponnesiaque, et mille autres ailleurs, pour revoquer de leurs païs les forces contraires, est trop frequent aux histoires.

2. *Commence* à se mutiner.

3. *Se* [mot supprimé].

de la premiere ondée de ces gens qui venoyent se ruer en son logis, lascha soudain vers eux deux des habitans de la ville (car il y en avoit aucuns avec luy), chargez de plus douces et nouvelles offres à proposer en leur conseil, qu'il avoit forgées sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeüe en la maison de ville pour ouyr leur charge et y deliberer. La deliberation fut courte : voicy desbonder un second orage, autant animé que l'autre ; et luy à leur despecher en teste quattre nouveaux et semblables intercesseurs, protestans avoir à leur declarer à ce coup des presentations plus grasses, du tout à leur contentement et satisfaction, par où ce peuple fut de rechef repoussé dans le conclave. Somme que, par telle dispensation d'amusemens divertissant leur furie et la dissipant en vaines consultations, il l'endormit en fin et gaigna le jour, qui estoit son principal affaire.

Cet autre compte est aussi de ce predicament. Atalante, fille de beauté excellente et de merveilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuivants qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, qu'elle accepteroit celuy qui l'egualeroit à la course, pourveu que ceux qui y faudroient en perdissent la vie. Il s'en trouva assez qui estimerent ce pris digne d'un tel hazard et qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hyppomenes, ayant à faire son essay aprés les autres, s'adressa à la deesse tutrisse de

cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours; qui, exauçant sa priere, le fournit de trois pommes d'or et de leur usage. Le champ de la course ouvert, à mesure que Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes. La fille, amusée de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser,

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.

Autant en fit-il, à son poinct, et de la seconde et de la tierce, jusques à ce que par ce fourvoyement et divertissement l'advantage de la course luy demeura. Quand les medecins ne peuvent purger le catarre, ils le divertissent et le desvoyent à une autre partie moins dangereuse. Je m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame [1]. On luy faict peu choquer les maux de droit fil; on ne luy en faict ny soustenir ny rabatre l'ateinte, on la luy faict decliner et gauchir.

Cette autre leçon est trop haute et trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe de s'arrester purement à la chose, la considerer, la juger. Il apartient à un seul Socrates d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en aprivoiser et

1. *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, solicitudines, curas, negotia; loci denique mutatione, tanquam ægroti non convalescentes, sæpe curandus est.*

s'en jouer. Il ne cherche point de consolation hors de la chose : le mourir luy semble accident naturel et indifferent ; il fiche là justement sa veüe, et s'y resoult, sans regarder ailleurs. Les disciples de Hegesias, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de son oraison [1], ceux là ne considerent point la mort en soy, ils ne la jugent point : ce n'est pas là où ils arrestent leur pensée ; ils courent, ils visent à un estre nouveau.

Ces pauvres gens qu'on void sur un eschafaut [2], remplis d'une ardente devotion, y occupant tous leurs sens autant qu'ils peuvent, les aureilles aux instructions qu'on leur donne, les yeux et les mains tendues au ciel, la voix à des prieres hautes, avec une esmotion aspre et continuelle, font certes chose louable et convénable à une telle necessité. On les doibt louer de religion, mais non proprement de constance. Ils fuyent la luicte ; ils destournent de la mort leur consideration, comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ay veu, si par fois leur veuë se ravaloit à ces horribles aprests de la mort qui sont autour d'eux, s'en transir et rejetter avec furie ailleurs leur pensée. A ceux qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux [3].

---

1. Des beaux discours de *ses leçons,* et si dru que le roy Ptolomée luy fit defendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours.

2. Sur *l'*eschaffaut.

3. Subrius Flavius ayant par le commandement de Ne-

Celuy qui meurt en la meslée, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent ny ne la considere : l'ardeur du combat l'emporte. Un honneste homme de ma cognoissance, estant tombé en combatant en estacade[1] et se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy criant[2] qu'il estoit mort et[3] qu'il pensast à sa conscience, me dict depuis[4] qu'encore que ces voix luy vinsent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, et qu'il ne pensa jamais qu'à se descharger et à se venger : il tua son homme en ce mesme combat[5].

---

ron à estre deffaict, et par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre, quand on le mena au champ où l'execution devoit estre faicte, voyant le trou que Niger avoit fait caver pour le mettre, inegal et mal formé : « Ny cela mesme, dit-il, se tournant aux soldats qui y assistoyent, n'est selon la discipline militaire. » Et à Niger qui l'exhortoit de tenir la teste ferme : « Frapasses tu seulement aussi ferme » ; et devina bien, car, le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy-cy semble bien avoir eu sa pensée droittement et fixement au subject.

1. Estant tombé *comme il se batoit* en *estocade.*

2. Luy *crioit.*

3. *Qu'il estoit mort et* [mots supprimés].

4. *Mais il* me dict depuis.

5. Beaucoup fit pour L. Syllanus celuy qui lui apporta sa condamnation, de ce qu'ayant ouy sa response qu'il estoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains scelerées, il se rua sur luy avec ses soldats pour le forcer ; et comme luy, tout desarmé, se defendoit obstinement de poingts et de pieds, il le fit mourir en ce debat, dissipant en prompte cholere et tumultuaire le sentiment penible d'une mort longue et preparée à quoy il estoit destiné.

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste et appuye, ou l'esperance de la valeur de nos enfans, ou la gloire future de nostre nom, ou la fuite des maux de cette vie, ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort :

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpe vocaturum...
Audiam, et hæc manes veniet mihi fama sub imos [1].

Epicurus mesme se console en sa fin sur l'eternité et utilité de ses escrits [2]; et telles autres circonstances nous amusent, divertissent et destournent de la consideration de la chose en soy [3].

---

1. Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus en la bataille de Mantinée. Au premier sentiment de cette nouvelle, il jetta sa couronne à terre ; mais, par la suitte du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuse, il l'amassa et remit sur sa teste.

2. Et l'utilité de ses escrits : *omnes clari et nobilitati labores fiunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme travail, ne poise pas, dit Xenophon, à un general d'armée comme à un soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé que la victoire estoit demeurée de son costé : *hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.*

3. Voire les arguments de la philosophie vont à touts coups costoyans et gauchissans la matiere et à peine essuyans sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole philosophique et surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : « Nul mal n'est honorable ; la mort l'est, elle n'est pas donc mal » ; contre l'yvrongnerie : « Nul ne fie son secret à l'yvrongne; chacun le fie au sage, le sage ne sera donc pas ivrongne. » Cela est-ce donner au blanc?

C'est une douce passion que la vengeance, de grande impression et naturelle : je le voy bien, encore que je n'en aye aucune experience. Pour en distraire dernierement un jeune prince, je ne luy allois pas disant qu'il falloit prester la jouë à celuy qui vous avoit frappé l'autre, pour le devoir de charité; ny ne luy allois representer les tragiques evenements que la poësie attribue à cette passion. Je la laissay là et m'amusay à luy faire gouster la beauté d'une image contraire : l'honneur, la faveur, la bien-veillance qu'il acquerroit par clemence et bonté; je le destournay à l'ambition. Voylà comme on [1] en faict.

Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent ils; et disent vray, car je l'ay souvant essayé avec utilité : rompez la à divers desirs, desquels il y en ayt un regent et un maistre, si vous voulez; mais, de peur qu'il ne vous gourmande et tyrannise, affoiblissez le, sejournez le, en le divisant et divertissant :

Cum morosa vago singultiet inguine vena,
Conjicito humorem collectum in corpora quæque;

et pourvoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a une fois saisi :

Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgivagaque vagus venere ante recentia cures.

J'ayme à veoir ces ames principales ne se pouvoir desprendre de nostre consorce : tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousjours bien lourdement des hommes.

1. *Lon.*

Je fus autrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion, et encores plus juste que puissant : je m'y fusse perdu à l'avanture si je m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemente diversion pour m'en distraire, je me fis par art amoureux et par estude, à quoy l'aage m'aidoit : l'amour me soulagea et retira du mal qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme : une aigre imagination me tient ; je trouve plus court, que de la dompter, la changer; je luy en substitue, si je ne puis une contraire, aumoins un' autre : tousjours la variation soulage, dissout et dissipe. Si je ne puis la combatre, je luy eschape, et en la fuyant je fourvoye, je ruse : muant de lieu, d'occupation, de compagnie, je me sauve dans la presse d'autres amusemens et pensées, où elle perd ma trace et m'esgare.

Nature procede ainsi par le benefice de l'inconstance : car le temps, qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions, gaigne son effaict principalement par là, que, fournissant autres et autres affaires à nostre imagination, il demesle et corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne voit guiere moins son amy mourant, au bout de vint et cinq ans qu'au premier an [1]; mais tant d'autres cogitations traversent cette-cy qu'elle s'alanguit et se lasse en fin.

---

1. Et, suivant Epicurus, de rien moins, car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries ny à la prevoyance ny à l'antiquité d'icelles.

Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades coupa les oreilles et la queue à son beau chien et le chassa en la place, afin que, donnant subject[1] pour babiller au peuple, il laissast en repos[2] ses autres actions. J'ay veu aussi, pour cet effect de divertir les opinions et conjectures du peuple et desvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vrayes affections par des affections contrefaictes. Mais j'en ay veu telle qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon escient et a quitté la vraye et originelle affection pour la feinte; et aprins par elle que ceux qui se trouvent bien logez sont des sots de consentir à ce masque. Les acueils et entretiens publiques estans reservez à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile s'il ne se met en fin en vostre place et vous chasse en la sienne[3].

Peu de chose nous divertit et destourne, car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subjects en gros et seuls; ce sont des circonstances ou des images menues et superficieles qui nous frapent, et des vaines escorces qui rejalissent des subjects,

> *Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ*
> *Linquunt;*

Plutarque mesme regrette sa fille par des singe-

---

1. Donnant *ce* subject.
2. En *paix*.
3. Et vous *envoye* en la sienne. Cela, c'est proprement tailler et coudre un soulier pour qu'un autre le chausse.

ries de son enfance. Le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cæsar troubla toute Romme, ce que sa mort n'avoit pas faict. Le son mesme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles : Mon pauvre maistre! ou, Mon grand amy! Hélas! mon cher pere! ou, Ma bonne fille! quand ces redites me pinsent et que j'y regarde de prés, je trouve que c'est une plainte grammairienne et que ce sont les mots qui me blessent[1], comme les exclamations des prescheurs esmouvent leur auditoire souvant plus que ne font leurs raisons, et comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service; sans que je poise ou penetre cependant la vraye essence et massive de mon subject :

His se stimulis dolor ipse lacessit :

ce sont les fondemens de nostre deuil[2]. Ainsi

---

1. Je trouve que c'est une plainte grammairienne, *le mot et le ton* me blesse.

2. L'opiniastreté de mes pierres, specialement en la verge, m'a par fois jetté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre jours, et si avant en la mort que c'eust esté follie d'esperer l'eviter, voyre desirer, veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon empereur qui faisoit lier la verge à ses criminels pour les faire mourir à faute de pisser estoit grand maistre en la science de bourellerie! Me trouvant là, je consideroy par combien legeres causes et objects l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie; de quels atomes se bastissoit en mon ame le poids et la difficulté de ce deslogement; à combien frivoles pensées nous

nous troublent l'ame les plaintes des fables; et les regrets de Didon et d'Ariadné passionnent ceux mesmes qui ne les croyent point en Virgile et en Catulle[1]; et nulle sagesse ne va si avant de concevoir la cause d'une tristesse si vive et entiere par jugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeux et les oreilles y ont leur part, parties qui ne peuvent estre agitées que par vains et frivoles[2] accidens.

Est-ce raison que les arts mesmes se servent et facent leur proufit de nostre imbecilité et bestise naturelle? L'orateur, dict la rethorique, en cette farce de son plaidoier, s'esmouvera par le son de sa voix et par ses agitations feintes, et se lairra piper à la passion qu'il represente; il s'imprimera un vray deuil et essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il joüe, pour le transmettre aux juges, à qui il touche encore moins : comme font ces per-

---

donnions place en un si grand affaire : un chien, un cheval, un livre, un verre, et quoy non? tenoient compte en ma perte; aux autres leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. Je voy nonchalamment la mort, quand je la voy universellement comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc; par le menu, elle me pille : les larmes d'un laquais, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'une main cognue, une consolation commune, me desconsole et m'attendrit.

1. C'est une exemple de nature obstinée et dure n'en sentir aucune emotion, comme on recite pour miracle de Polemon; mais aussi ne pallit il pas seulement à la morsure d'un chien enragé qui luy emporta le gras de la jambe.

2. *Et frivoles* [mots supprimés].

sonnes qu'on louë aus mortuaires pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à pois et à mesure et leur tristesse : car, encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutesfois, en habituant et rengeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvant tous entiers et reçoivent en eux une vraye melancholie.

Je fus, entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Gramont, du siege de La Fere, où il fut tué. Je consideray que par tout où nous passions nous remplissions de lamentation et de pleurs le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoy, car seulement le nom du trepassé n'y estoit pas cogneu[1].

En une contrée prés de nos montaignes, les femmes font le prestre Martin : car, comme elles agrandissent le regret du mary perdu par la souvenance des bonnes et agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un trein aussi recueil et publient ses imperfections, comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation et se divertir de la pitié au desdain[2].

---

1. Quintilian dit avoir veu des comediens si fort engagez en un rolle de deuil qu'ils en pleuroient encore au logis ; et de soy mesme qu'ayant prins à esmouvoir quelque passion en autruy, il l'avoit espousée jusques à se trouver surprins non seulement de larmes, mais d'une palleur de visage et port d'homme vrayement accablé de douleur.

2. De bien meilleure grace encore que nous qui, à la perte du premier cognu, nous piquons à luy prester des

Qui demandera à celuy là : « Quel interest avez vous à ce siege? — L'interest de l'exemple, dira il, et de l'obeyssance commune du prince : je n'y pretens proffit quelconque; et de gloire, je sçay la petite part qui en peut toucher un particulier comme moy : je n'ay icy ny passion ny querelle. » Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant et rougissant de cholere en son ranc de bataille pour l'assaut : c'est la lueur de tant d'acier et le feu et tintamarre de nos canons et de nos tambours qui luy ont jetté cette nouvelle rigueur et hayne dans les veines. Frivole cause! me direz vous. Comment cause? il n'en faut point pour agiter nostre ame : une resverie sans corps et sans suject la regente et l'agite. Que je me mette à faire des chasteaux en Espaigne, mon imagination m'y forge des commoditez et des plaisirs desquels mon ame est reellement chatouillée et resjouye. Combien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse par telles ombres, et nous inserons en des passions fantastiques qui nous alterent et l'ame et le corps [1] ! Enquerez vous à vous où est l'object de

louanges nouvelles et fauces, et à le faire tout autre, quand nous l'avons perdu de veuë, qu'il ne nous sembloit estre quand nous le voyions; comme si le regret estoit une partie instructive, ou que les larmes en lavant nostre entendement l'esclaircissent. Je renonce dés à present aux favorables tesmoignages qu'on me voudra donner, non par ce que j'en seray digne, mais par ce que je seray mort.

1. Quelles grimaces estonnées, riardes, confuses, excite

cette mutation : est il rien, sauf nous, en nature, que l'inanité sustante, sur quoy elle puisse ?

Cambises, pour avoir songé en dormant que son frere devoit devenir roy de Perse, le fit mourir, un frere qu'il aimoit et duquel il s'estoit tousjours fié. Aristodemus, roy des Messeniens, se tua pour une fantasie qu'il print de mauvais augure de je ne sçay quel hurlement de ses chiens; et le roy Midas en fit autant, troublé et fasché de quelque mal plaisant songe qu'il avoit songé. C'est priser sa vie justement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe.

Oyez [1] nostre ame triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à toutes offences et alterations : vrayement elle a raison d'en parler !

O prima infelix fingenti terra Prometheo !
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte;
Recta animi primum debuit esse via.

---

la resverie en noz visages ! quelles saillies et agitations de membres et de voix ! Semble il pas de cet homme seul qu'il aye des visions fauces d'une presse d'autres hommes avec qui il negocie, ou quelque demon interne qui le persecute ?

1. Oyez *pourtant.*

CHAPITRE V

Sur des vers de Virgile

A MESURE que les pensemens utiles sont plus plains, plus graves [1] et solides, ils sont aussi plus empeschans et plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subjets penibles et qui lassent [2]. Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soustenir et combatre les maux et instruite des reigles de bien vivre et de bien croire, et souvent l'esveiller et exercer en cette belle estude; mais à une ame de commune sorte il faut que ce soit avec relasche et moderation : elle s'affole d'estre trop continuellement bandée.

J'avoy besoing en jeunesse de m'advertir et solliciter pour me tenir en office ; l'alegresse et la santé ne conviennent pas tant bien [3] avec ces discours serieux et sages : je suis à present en un autre estat; les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop, m'assagissent et me preschent. De l'excez de la gayeté je suis tombé en celuy de la severité, plus fascheus : parquoy je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche par dessein, et emploie par fois [4] l'ame à des pensemens

1. *Plus graves* [mots supprimés].
2. Sont subjets *graves* et qui *grevent*.
3. Dit-on.
4. *Quelque* fois.

fols[1] et jeunes, où elle se sejourne. Je ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant et trop meur : les ans me font leçon, tous les jours, de froideur et de temperance. Ce corps fuyt le desreiglement et le craint : il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation; il regente à son tour et plus rudement et imperieusement; il ne me laisse pas une heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'instruction de mort, de patience et de pœnitence. Je me deffens de la temperance comme j'ay faict autresfois de la volupté; elle me tire trop arriere, et jusques à la stupidité : or je veus estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse a ses excés, et n'a pas moins de[2] besoin de moderation que la folie. Ainsi, de peur que je ne seche, tarisse et moysisse de prudence[3], aus intervalles que mes maux me donnent,

Mens intenta suis ne siet usque malis,

je gauchis tout doucement, et desrobe ma veuë de ce ciel orageux et nubileux que j'ay devant moy, lequel, Dieu mercy, je considere bien sans effroy, mais non pas sans contention et sans estude; et me vois amusant en la recordation des folies passées :

Animus quod perdidit optat,
Atque in præterita se totus imagine versat.

---

1. *Folastres.*
2. *De* [mot supprimé].
3. Et *m'aggrave* de prudence.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieillesse derriere : estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Janus ? Les ans m'entrainent s'ils veulent, mais à reculons ! Autant que mes yeux peuvent encor[1] reconnoistre cette belle saison passée[2], je les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang et de mes veines, aumoins n'en veus-je desraciner l'image de la memoire :

Hoc est
Vivere bis, vita posse priore frui[3].

Je merquois autresfois les jours poisans et tenebreux comme extraordinaires : ceux-là sont tantost les miens ordinaires; les extraordinaires sont les beaux et serains. Je m'en vay au train de tressaillir comme d'une nouvelle faveur quand aucune chose ne me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps. Je ne m'esgaye qu'en fantasie et en songe pour destourner par ruse le chagrin de la vieillesse; mais certes il y[4] faudroit autre remede

---

1. *Encor* [mot supprimé].
2. Cette belle saison *expirée*.
3. Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses et jeux de la jeunesse pour se resjouyr en autruy de la soupplesse et beauté du corps qui n'est plus en eux, et rappeller en leur souvenance la grace et faveur de cet aage verdissant, et veut qu'en ces esbats ils attribuent l'honneur de la victoire au jeune homme qui aura le plus esbaudi et resjoui, et plus grand nombre d'entre eux.
4. *Y* [mot supprimé].

qu'en songe : foible luicte de l'art contre la nature. C'est grand simplesse d'alonger et anticiper, comme chacun faict, les incommoditez humaines : j'ayme mieux estre moins long temps vieil que d'estre vieil avant que de l'estre ; jusques aux moindres occasions de plaisir que je puis rencontrer, je les empoigne. Je connois bien par ouy dire certaines voluptez prudentes [1], fortes et glorieuses ; mais l'opinion ne peut pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit [2]. Ma philosophie est en action et usage naturel [3], peu en fantasie : prinsse-je plaisir à jouer aux noisettes et à la topie !

Non ponebat enim rumores ante salutem.

La volupté est qualité peu ambitieuse : elle s'estime assez riche de soy sans y mesler le pris de la reputation, et s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouët à un jeune homme qui s'amuseroit à choisir le goust du vin et des sauces : il n'est rien que j'aye moins sceu et moins prisé ; à cette heure je l'apprens. J'en ay grand honte, mais qu'y ferois-je ? J'ay encore plus de honte et de despit des occasions qui m'y poussent. C'est à nous à resver et baguenauder, et à la jeunesse à se

---

1. *Plusieurs especes de* voluptez prudentes.

2. Je ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques et fastueuses comme je les veux doucereuses, faciles et prestes : *A natura discedimus ; populo nos damus, nullius rei bono auctori.*

3. Est en action, *en* usage naturel *et present.*

tenir sur la reputation et sur le bon bout : elle va vers le monde, vers le credit ; nous en venons [1] : les loix mesme nous envoyent au logis. Je ne puis moins, en faveur de cette chetive condition où mon aage me pousse, que de luy fournir de jouets et d'amusoires, comme à l'enfance : aussi y retombons nous. Et la sagesse et la folie auront prou à faire à m'estayer et secourir par offices alternatifs en cette calamité d'aage :

Misce stultitiam consiliis brevem.

Je fuis de mesme les plus legeres pointures ; et celles qui ne m'eussent pas autres-fois esgratigné me transpercent à cette heure : mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal [2] !

Mensque pati durum sustinet ægra nihil.

J'ay esté tousjours chatouilleux et delicat aux offences ; je suis plus tendre à cette heure, et ouvert par tout,

Et minimæ vires frangere quassa valent.

Mon jugement m'empesche bien de regimber et gronder contre les inconvenients que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois d'un bout du monde à l'autre chercher

---

1. *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi pilam, sibi natationes et cursus habeant ; nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant et tesseras.*
2. *In fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

un bon an de tranquillité plaisante et enjouée, moy qui n'ay autre fin que vivre et me resjouir. La tranquillité sombre et stupide se trouve assez pour moy, mais elle m'endort et enteste : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne d'honneur [1], quelque bonne compagnie aux champs, en la ville, en France ou ailleurs, resseante ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paume, je leur iray fournir des Essays en cher et en os.

Puisque c'est le privilege de l'esprit de se r'avoir de la vieillesse, je luy conseille, autant que je puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse ce pendant, s'il peut, comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre : il s'est si estroittement affreré [2] au corps qu'il m'abandonne à tous coups pour le suyvre en sa necessité. Je le flatte à part, je le practique pour neant; j'ay beau essayer de le destourner de cette colligence, et luy presenter et Seneque et Catulle, et les dames et les dances royales; si son compagnon a la cholique, il semble qu'il l'ait aussi. Les operations mesmes [3] qui luy sont particulieres et propres ne se peuvent lors souslever : elles sentent evidemment au morfondu [4]. Il n'y a poinct d'allegresse

---

1. *D'honneur* [mots supprimés].
2. *Affreté*.
3. Les *puissances* mesmes.
4. *Le* morfondu.

en ses productions, s'il n'en y a quand et quand au corps[1] :

Ad nullum consurgit opus, cum corpore languet;

et veut encores que je luy sois tenu dequoy il preste, comme il dict, beaucoup moins à ce consentement que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Aumoins, pendant que nous avons tresves, chassôns les maux et difficultez de nostre commerce :

Dum licet, obducta solvatur fronte senectus;

tetrica sunt amœnanda jocularibus. J'ayme une sagesse gaye et civile, et fuis l'aspreté des meurs et l'austerité, ayant pour suspecte toute mine rebarbative[2] :

Et habet tristis quoque turba cinædos[3].

---

1. Noz maistres ont tort dequoy, cherchants les causes des eslancements extraordinaires de nostre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poësie, au vin, ils n'en ont donné sa part à la santé; une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oysive, telle qu'autrefois la verdeur des ans et la securité me la fournissoient par venuës. Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des eloises vives et claires outre nostre clairté naturelle et entre les enthousiasmes les plus gaillards, sinon les plus esperdus. Or bien ce n'est pas merveille si un contraire estat affesse mon esprit, le clouë et en tire un effect contraire.

2. *Tristemque vultus tetrici arrogantiam.*

3. Je croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles estre un grand prejudice à la bonté ou mauvai-

La vertu est qualité plaisante et voluptueuse [1]. Je hay un esprit hargneux et triste qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie et s'empoigne et paist aux malheurs : comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly et bien lissé, et s'attachent et reposent aux lieux scabreux et raboteux ; et comme les vantouses qui ne hument et appetent que le mauvais sang.

Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose faire, et me desplais des pensées mesmes impubliables. La pire de mes actions et conditions ne me semble pas si laide comme je trouve laid et lasche de ne l'oser avouer. Chacun est discret en la confession, on le devoit [2] estre en l'action : la hardiesse de faillir est aucunement compensée et bridée par la hardiesse de le confesser [3]. Je souffre peine à me feindre, si que j'e-

---

stié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein et riant, non fascheusement constant, comme le vieil Crassus qu'on ne veit jamais rire.

1. Plaisante et *gaye*. Je sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes escrits qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensée. Je me conforme bien à leur courage, mais j'offence leurs yeux. C'est une humeur bien ordonnée de pinser les escrits de Platon et couler ses negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeanassa. *Non pudeat dicere quod non pudet sentire.*

2. On le *devroit*.

3. Qui s'obligeroit à tout dire s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cet excés de ma licence attire nos hommes jusques à la liberté, par dessus ces vertus couardes et mineuses nées de nos imperfections, qu'aux despens de mon immoderation je les at-

vite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvouer ma science : je puis la taire, mais la nyer je ne puis sans effort et desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius s'il devoit solemnellement nier d'avoir paillardé, s'il se fust addressé à moy, je luy eusse respondu qu'il ne le devoit pas faire, car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales conseilla [1] tout autrement, et qu'il jurast, pour garentir le plus par le moins : toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice que multiplication.

Sur quoy, disons ce mot en passant, qu'on faict bon marché à un homme de conscience

---

tire jusques au point de la raison! Il faut voir son vice et l'estudier pour le redire. Ceux qui le celent à autruy le celent ordinairement à eux mesmes, et ne le tiennent pas pour assez couvert s'ils le voyent ; ils le soustrayent et desguisent à leur propre conscience. *Quare vicia sua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis est; somnium narrare vigilantis est.* Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant ; nous trouvons que c'est goutte ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces ; le plus malade les sent le moins. Voylà pourquoy il les faut souvent remanier au jour d'une main impiteuse, les ouvrir et arracher du creus de nostre poitrine. Comme en matiere de bien faicts, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir qui nous dispense de nous en confesser?

1. *Luy* conseilla.

quand on luy propose quelque difficulté au contrepois du vice; mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude chois, comme on fit Origene : ou qu'il idolatrast, ou qu'il se souffrist jouyr charnellement à un grand vilain Æthiopien qu'on luy presenta. Il subit la premiere condition, et vitieusement, dict on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent, en ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conscience de dix hommes que d'une assistance de devotion à nostre forme [1].

Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple et usage : car Ariston disoit que les vens que les hommes craignent le plus sont ceux qui les descouvrent. Il faut rebrasser ce sot haillon qui couvre nos meurs [2] : ils envoyent leur conscience au bordel et tiennent leur contenance en regle. Jusques aux traistres et assassins, ils espousent les loix de la ceremonie et attachent là leur devoir : si n'est ce pas à l'injustice de se plaindre de l'incivilité [3].

---

1. De dix hommes que d'une *messe.*
2. Qui *cache* nos mœurs.
3. Si n'est-ce, *ny* à l'injustice de se plaindre de l'incivilité, ny à la malice de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encore un sot et que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne et saine paroy qui merite d'estre conservée, d'estre blanchie.

En faveur des huguenots, qui accusent nostre confession privée et auriculaire[1], je me confesse en publiq, religieusement et purement. S. Augustin, Origene et Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions; moy[2], de mes meurs. Je suis affamé de me faire connoistre, et ne me chaut à combien, pourveu que ce soit veritablement; ou, pour dire mieux, je n'ay faim de rien, mais je fuis mortellement d'estre pris en eschange par ceux à qui il arrive de connoistre mon nom.

Celuy qui faict tout pour l'honneur et pour la gloire, que pense-il gaigner en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la connoissance du peuple? Louez un bossu de sa belle taille, il le doit recevoir à injure; si vous estes couard et qu'on vous honnore pour un honneste homme[3], est-ce de vous qu'on parle? on vous prend pour un autre. J'aymeroy aussi cher que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la trouppe, luy qui est des moindres de la suitte. Archelaus, roy de Macedoine, passant par la ruë, quelqu'un versa de l'eau sur luy; les assistans disoient qu'il devoit le chastier[4]. « Voire mais, fit-il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que je fusse[5].» Pour moy, qui me

1. *Auriculaire* et *privée*.
2. Moy *encore*.
3. Pour un *vaillant* homme.
4. Le *punir*.
5. Socrates à celuy qui l'advertissoit qu'on mesdisoit de

louëroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, je ne luy en devrois nul grammercy; et pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur ou yvrongne, je me tiendroy aussi peu offencé. Ceux qui se mescognoissent se peuvent paistre de fauces approbations; non pas moy, qui me voy et qui me recherche jusques aux entrailles, qui sçay bien ce qui m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je soy mieux conneu [1].

Je m'ennuie que mes Essais servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de sale : ce chapitre me fera du cabinet. J'ayme leur commerce un peu privé, le publique est sans faveur et saveur. Aux adieus, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choses que nous abandonnons; je prens l'extreme congé des jeux du monde, voicy nos dernieres caresses [2]. Mais venons à mon theme.

Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire et si juste, pour n'en oser parler sans vergongne et pour l'exclurre des propos serieux et reglez? Nous prononçons hardiment : *tuer, desrober, trahir;* et cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire que moins

---

luy : « Point, dit-il, il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent. »

1. On me pourroit tenir pour sage en telle condition de sagesse que je tien pour sottise.

2. Nos dernieres *accolades.*

nous en exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en grossir la pensée[1] ? Ces vers se preschent en l'escole ancienne, escole à laquelle je me tiens bien plus qu'à la moderne[2] :

> Ceux qui par trop fuyant Venus estrivent
> Faillent autant que ceux qui trop la suivent.

> *Tu, Dea, tu rerum naturam sola gubernas,*
> *Nec sine te quicquam dias in luminis oras*
> *Exoritur, neque fit lætum nec amabile quicquam.*

Je ne sçay qui a peu mal mesler Pallas et les Muses avec Venus, et les refroidir envers l'Amour ; mais je ne voy aucunes deitez qui s'aviennent mieux, ny qui s'entredoivent plus. Qui ostera aux

---

1. Car il est bon que les mots qui sont le moins en usage, moins escrits et mieux teuz, sont les mieux sceus et plus generalement cognus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chascun sans estre exprimez et sans voix et sans figure ; et le sexe qui le fait le plus a charge de le taire le plus. C'est une action que nous avons mis en la franchise du silence d'où c'est crime de l'arracher, non pas pour l'accuser et juger, ny n'osons la fouëtter qu'en periphrase et peinture. Grand faveur à un criminel d'estre si execrable que la justice estime injuste de le toucher et de le veoir libre et sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de livres, qui se rendent d'autant plus venaux et publiques de ce qu'ils sont supprimez? Je m'en vay pour moy prendre au mot l'advis d'Aristote qui dit « l'estre honteux servir d'ornement à la jeunesse, mais de reproche à la vieillesse. »

2. Ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres.

Muses les imaginations amoureuses leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent et la plus noble matiere de leur ouvrage; et qui fera perdre à l'Amour la communication et service de la poësie l'affoiblira de ses meilleures armes : par ainsin on charge le dieu d'accointance et de bien-vueillance, et les déesses protectrices d'humanité et de justice, du vice d'ingratitude et de mesconnoissance.

Je ne suis pas de si long temps cassé de l'estat et suitte de ce dieu que je n'aye la memoire informée de ses forces et valeurs :

Agnosco veteris vestigia flammæ.

Il y a encore quelque demeurant d'emotion et chaleur aprés la fiévre,

Nec mihi deficiat calor hic, hiemantibus annis.

Tout asseché que je suis et apesanty, je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée :

Qual l'alto Ægeo, per che Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il vuolse e scosse,
Non s'accheta ei pero : ma'l sono e'l moto,
Ritien dell' onde anco agitate e grosse.

Mais de ce que je m'y entends, les forces et valeur de ce dieu se trouvent plus vives et plus animées en la peinture de la poesie qu'en leur propre essence,

Et versus digitos habet :

elle represente je ne sçay quel air plus amoureux que l'Amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, et vive, et haletante, comme elle est icy chez Virgile :

Dixerat, et niveis hinc atque hinc Diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit :
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
. . . . *Ea verba loquutus,*
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Ce que j'y trouve à considerer, c'est qu'il la peinct un peu bien esmeue pour une Venus maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouvent pas si aigus [1]; ils sont sombres et plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, et se mesle laschement aux accointances qui sont dressées et entretenues soubs autre titre, comme est le mariage : l'aliance, les moyens, y poisent par raison, autant ou plus que les graces et la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoi qu'on die; on se marie autant ou plus pour sa posterité, pour sa famille. L'usage et interest [2] du mariage touche nostre race bien loing par delà nous : pourtant me plait cette façon, qu'on le conduise plustost par mains tierces que par les pro-

1. Si *follastres.*
2. Et *l'*interest.

pres, et par le sens d'autruy que par le sien : tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses ! Aussi est ce une espece d'inceste d'aller employer à ce parentage venerable et sacré les efforts et les extravagances de la licence amoureuse, comme il semble que j'ay dict ailleurs[1] : « Il faut, dict Aristote, toucher sa femme prudemment et severement, depeur qu'en la chatouillant trop lascivement le plaisir ne la face sortir hors des gons de raison. » Ce qu'il dict pour la conscience, les medecins le disent pour la santé : qu'un plaisir excessivement chaut, voluptueux et assidu altere la semence et empesche la conception; disent, d'autre part, qu'à une congression languissante, comme celle là est de sa nature, pour la remplir d'une juste et fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement et à notables intervalles,

Quo rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.

Je ne vois point de mariages qui faillent plustost et se troublent que ceux qui s'acheminent par la beauté et desirs amoureux : il y faut des fondemens plus solides et plus constans, et y marcher d'aguet; cette bouillante allegresse n'y vaut rien.

Ceux qui pensent faire honneur au mariage pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux qui, pour faire faveur à la vertu, tiennent que la noblesse n'est autre chose que

---

1. Comme il *me* semble *avoir dict* ailleurs.

vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage; mais il y a beaucoup de diversité : on n'a que faire de mesler[1] leurs noms et leurs titres; on faict tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La noblesse est une belle qualité, et introduite avec raison; mais d'autant que c'est une qualité dependant d'autruy et qui peut tomber en un homme vicieux et de neant, elle est en estimation bien loing au dessoubs de la vertu : c'est une vertu, si ce l'est, artificiele et visible, dependant du temps et de la fortune, diverse en forme selon les contrées, vivante et mortelle, sans naissance non plus que la riviere du Nil, genealogique et commune, de suite et de similitude, tirée par consequence, et consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication et en commerce; cette-cy se consomme en soi, de nulle en-ploite au service d'autruy.

On proposoit à l'un de nos roys le chois de deux competiteurs en une mesme charge, desquels l'un estoit gentil'homme, l'autre ne l'estoit point : il ordonna que, sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite; mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'en ce cas[2] on eust respect à la noblesse : c'estoit justement luy donner son rang. Antigonus, à un jeune homme incogneu qui luy demandoit la

1. De *troubler.*
2. Qu'*alors.*

charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir : « Mon amy, fit il, en mes bien faicts[1] je ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats comme je fais leur prouësse[2]. »

Ung bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie et conditions de l'amour, il tache à representer celles de l'amitié. C'est une douce societé de vie, pleine de constance, de fiance et d'ung

---

1. Mon amy, *dit*-il, en *tels* bien faicts.

2. De vray, il n'en doibt pas aller comme des officiers des roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fussent, avant les mieux experimentez du mestier. Ceux de Callicut font des nobles une espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit et toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur saoul, et les femmes autant de ruffiens, sans jalousie les uns des autres ; mais c'est un crime capital et irremissible de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur ; et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant, et comme leur noblesse en estant merveilleusement injuriée et interessée tuent ceux qui seulement ont approché un peu trop prés d'eux : de maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les gondoliers de Venise au contour des ruës pour ne s'entreheurter, et les nobles leur commandent de se jetter au quartier qu'ils veulent. Ceux cy evitent par là cette ignominie qu'ils estiment perpetuelle, ceux là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur de prince, nul office ou vertu ou richesse peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoy ayde cette coustume que les mariages sont defendus de l'un mestier à l'autre : ne peut une de race cordonniere espouser un charpentier ; et sont les parents obligez de dresser les enfants à la vacation des peres, precisement et non à autre vacation, par où se maintient la distinction et continuation de leur fortune.

nombre infiny d'utiles et solides offices et obligations mutuelles : aucune femme qui en savoure le goust,

Optato quam junxit lumine tæda,

ne voudroit tenir lieu de maistresse et d'amye [1] à son mary. Si elle est logée en son affection comme femme, elle y est bien plus honorablement et seurement logée. Quand il faira l'esmeu ailleurs et l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors à qui il aymeroit mieux arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse ; de qui la desfortune l'affligeroit le plus ; à qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en un mariage sain. Ce qu'il s'en voit si peu de bons est signe de son pris et de sa valeur. A le bien façonner et à le bien prendre, il n'est pas [2] de plus belle piece en nostre societé : nous ne nous en pouvons passer, et l'allons avilissant. Il en advient ce qui se voit aux cages : les oyseaux qui en sont hors [3] desesperent d'y entrer, et d'un pareil soing en sortir ceux qui sont au dedans [4]. C'est une convention à laquelle se rapporte bien à point ce qu'on dict, *Homo homini* ou *deus* ou *lupus :* il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se

---

1. *Et d'amye* [mots supprimés].
2. Il n'est *point.*
3. Qui en sont *dehors.*
4. Socrates, enquis qui estoit plus commode prendre ou ne prendre point de femme : « Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira.

trouve en ce temps plus commode aux ames simples et populaires, où les delices, la curiosité et l'oysiveté ne le troublent pas tant. Les humeurs desbauchées, comme est la mienne, qui hay toute sorte de liaison et d'obligation, n'y sont pas si propres,

Et mihi dulce magis resoluto vivere collo.

De mon dessein, j'eusse fuy d'espouser la Sagesse mesme, si elle m'eust voulu ; mais, nous avons beau dire, la coustume et l'exemple[1] de la vie commune nous emporte. La plus part de mes actions se conduit[2] par exemple, non par chois. Toutesfois je ne m'y conviay pas proprement, on m'y mena et y fus porté par des occasions estrangeres : car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide et vitieuse et evitable qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition et accident, tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté certes plus mal preparé lors et plus rebours que je ne suis à present aprés l'avoir essayé; et, tout licencieux qu'on me tient, j'ay en verité plus severement observé les loix de mariage que je n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entraver : il faut prudemment mesnager sa liberté; mais depuis qu'on s'est submis à l'obligation, il s'y faut tenir soubs les loix du debvoir commun,

---

1. La coustume et l'*usage.*
2. Se *conduisent.*

aumoins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine et mespris font injustement et incommodéement; et cette belle reigle que je voy passer de main en main entre elles comme un sainct oracle,

> Sers ton mary comme ton maistre,
> Et t'en guarde comme d'un traistre,

qui est à dire : « Porte toy envers luy d'une reverence contrainte, ennemie et deffiante », cry de guerre et de deffi, est pareillement injurieuse et difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté et gentillesse d'esprit [1] que de confondre la raison avec l'injustice, et mettre en risée tout ordre et reigle qui n'accorde à mon appetit : pour hayr la superstition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousjours son debvoir, aumoins le faut il tousjours aymer et recognoistre [2]. Passons outre.

Nostre poëte represente un mariage plein d'accord et de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, et ce neantmoins reserver quelque devoir envers le mariage, et qu'on le peut blesser sans le rompre tout à faict [3]? La beauté, l'opor-

---

1. Et *galantise* d'esprit.
2. C'est trahison se marier sans s'espouser.
3. Tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant.

tunité, la destinée (car la destinée y met aussi la main),

> *Fatum est in partibus illis*
> *Quas sinus abscondit : nam, si tibi sidera cessen*
> *Nil faciet longi mensura incognita nervi,*

l'ont attachée à un estranger, non pas si entiere peut estre qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mary. Ce sont deux desseins qui ont des routes distinguées et non confondues : une femme se peut rendre à tel personnage que nullement elle ne voudroit avoir espousé; je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soyent repentis [1]. J'ay veu de mon temps, en quelque bon lieu, guerir honteusement et deshonnestement l'amour par le mariage : les considerations sont trop autres. Nous aimons, sans nous empescher, deux choses diverses et qui se contrarient. Isocrates disoit que la ville d'Athenes plaisoit, à la mode que font les dames qu'on sert par amour : chacun aimoit à s'y venir promener et y passer son temps; nul ne l'aymoit pour l'espouser, c'est à dire pour s'y habituer et domicilier. J'ay avec despit veu des maris hayr leurs femmes de ce seulement qu'ils leur font tort : aumoins ne les faut

---

1. Et, jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement pratiquée et jouyë par amourettes! C'est ce qu'on dit, Chier dans le panier pour aprés le mettre sur sa teste.

il pas moins aymer de nostre faute; par repentance et compassion, elles nous en devoyent aumoins estre plus cheres [1].

Ce sont fins differentes et pourtant compatibles, dict il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part l'utilité, la justice, l'honneur et la constance; un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se fonde au seul plaisir, et l'a de vray plus chatouillant [2], plus vif et plus aigu; un plaisir attizé par la difficulté; il y faut de la piqueure et de la cuison : ce n'est plus amour s'il est sans fleches et sans feu. La liberalité des dames est trop profuse au mariage et esmousse la poincte de l'affection et du desir [3].

Les femmes n'ont pas tort du tout quand elles refusent les reigles de vie qui sont introduites au monde, d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue et riotte entre elles et nous; le plus estroit consentement que nous ayons avec elles, encores est-il tumultuaire et tempesteux. A l'advis de nostre autheur, nous les traictons inconsideréement en cecy : aprés que nous avons cogneu qu'elles sont, sans comparaison, plus capables et ardentes aux effects de l'amour que nous, et que

---

1. Par repentance et compassion *au moins,* elles nous en *devroient* estre plus cheres.

2. Plus *chatouilleux.*

3. Pour fuïr à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus et Platon.

ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme,

Venus huic erat utraque nota;

et, en outre, que nous avons apris de leur propre bouche la preuve qu'en firent autrefois en divers siecles un empereur et une emperiere de Romme, maistres ouvriers et fameux en cette besongne; luy despucela bien en une nuict dix vierges sarmates, ses captives; mais elle fournit reelement en une nuit à vint et cinq entreprinses, changeant de compaignie selon son besoing et son goust,

Adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
Et lassata viris, nondum satiata, recessit;

et que, sur le different advenu à Cateloigne entre une femme se plaignant des efforts trop assiduelz de son mary, non tant, à mon advis, qu'elle en fust incommodée (car je ne crois les miracles qu'en foy), comme pour retrancher soubs ce pretexte et brider, en cela mesme[1] qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris envers leurs femmes, et pour monstrer que leurs hergnes et leur malignité passe outre la couche nuptiale et foule aus pieds les graces et douceurs mesmes de Venus; à laquelle plainte le mary respondoit, homme vrayement brutal et desnaturé, qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en sçauroit passer à

1. En *ce* mesme.

moins de dix par jour[1], intervint ce notable arrest de la royne d'Aragon, par lequel, aprés meure deliberation de conseil, cette bonne royne, pour donner reigle et exemple à tout temps de la moderation et modestie requise en un juste mariage, ordonna pour bornes legitimes et necessaires le nombre de six par jour, relaschant et condonnant beaucoup[2] du besoing et desir de son sexe, pour establir, disoit elle, une forme aysée et par consequent constante et immuable[3] : en quoy s'escrient les docteurs : « Que doit estre[4] l'appetit et la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation et leur vertu se taille à ce pris[5] ? » Aprés avoir creu[6] et presché cela, nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage, et sur peines dernieres et extremes.

Il n'est passion plus pressante que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules, non simplement comme à un vice de sa mesure, mais comme à l'abomination et execration, plus qu'à l'irreligion et au parricide; et nous nous y rendons cependant sans coulpe et reproche. Ceux mesme d'entre nous qui ont essayé d'en venir

---

1. *Par jour* [mots supprimés].
2. Et *quitant* beaucoup.
3. *Permanente* et immuable.
4. *Quel* doit estre.
5. Considerans le divers jugement de nos appetits : car Solon, patron de l'escole legiste, ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale.
6. Aprés avoir creu, *dis-je*.

à bout ont assez avoué quelle difficulté ou plustost impossibilité il y avoit, usant de remedes materiels, à macerer[1], affoiblir et refroidir le corps. Nous, au contraire, les voulons saines, vigoreuses, en bon point, bien nourries, et chastes ensemble, c'est à dire et chaudes et froides : car le mariage, que nous disons avoir charge de les empescher de bruler, leur apporte peu de rafrechissement, selon nos meurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encores, il faira gloire de l'espandre ailleurs :

> *Sit tandem pudor, aut eamus in jus :*
> *Multis mentula millibus redempta,*
> *Non est hæc tua, Basse; vendidisti*[2].

Si c'est de ces autres cassez, les voylà, en plain mariage, de pire condition que vierges et vefves. Nous les tenons pour bien fournies parce que elles ont un homme auprés, comme les Romains tindrent pour violée Clodia Læta, vestale, que Calligula avoit approchée, encores qu'il fust averé qu'il ne l'avoit qu'approchée; mais, au rebours, on recharge par là leur necessité, d'autant que l'atouchement et la compaignie de quelque masle que ce soit esveille leur chaleur, qui demeureroit plus paisible[3] en la solitude. Et, à cette fin, comme

1. A *mater*.
2. Le philosophe Polemon fut justement appellé en justice par sa femme de ce qu'il alloit semant en un champ sterile le fruict deu au champ genital.
3. Plus *quiete*.

il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance et consideration leur chasteté plus meritoire, Boleslaus et Kinge, sa femme, roys de Poulongne, la vouërent d'un commun accord, couchez ensemble, le jour mesme de leurs nopces, et la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dressons dés l'enfance aus entremises de l'amour : leur grace, leur atiffeure, leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but; leurs gouvernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour, ne fust qu'en le leur representant continuellement pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que j'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffées de se marier; elle est d'une complexion tardive, mince et molle, et a esté par sa mere eslevée de mesme d'une forme retirée et particuliere, si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la nayfveté de l'enfance. Elle lisoit un livre françois devant moy. Le mot de *fouteau* s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu; la femme qu'ell' a pour sa conduitte l'arresta tout court un peu rudement, et la fit passer par dessus ce mauvais pas. Je la laissay faire pour ne troubler leurs reigles, car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement : la police feminine a un trein mysterieux, il faut le leur quitter; mais, si je ne me trompe, le commerce de vingt laquays n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six moys, l'intelligence et usage et toutes les consequences du

son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille par sa reprimande et interdiction[1].

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, et frangitur artubus,
Jam nunc et incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Qu'elles se dispensent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au pris d'elles en cette science. Oyez leur representer nos poursuittes et nos entretiens, elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien qu'elles n'ayent sceu et digeré sans nous[2]. Mon oreille se rencontra un jour en lieu où elle pouvoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans soubçon : que ne puis-je le dire? Nostre Dame! (fis-je) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis et des registres de Boccace et de l'Aretin pour faire les habiles : nous employons vrayement bien nostre temps! Il n'est ny parole, ny exemple, ny démarche qu'elles ne sçachent mieux que nos livres : c'est une discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit,

que ces bons maistres d'escole, nature, jeunesse et santé, leur soufflent continuellement dans l'ame. Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent :

1. Et *son* interdiction.

2. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayent esté garçons desbauchez autresfois?

Nec tantum niveo gavisa est ulla columbo
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro,
Quantum præcipue multivola est mulier.

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir par la crainte et honneur dequoy on les a pourveues, nous estions affolez[1]. Tout le mouvement du monde se resoult et rend à cet accoupplage : c'est une matiere infuse par tout, c'est un centre où toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la vieille et sage Romme faictes pour le service de l'amour, et les preceptes de Socrates à instruire les courtisanes :

Nec non libelli stoici inter sericos
Jacere pulvillos amant.

Zenon, parmy ses loix, regloit aussi les escarquillemens et les secousses du depucelage[2]. Cin-

---

1. Nous estions *diffamez.*

2. De quel sens estoit le livre du philosophe Strato, de la *Conjonction charnelle?* et de quoy traittoit Theophraste en ceux qu'il intitula, l'un *l'Amoureux,* l'autre *De l'amour?* Dequoy Aristippus au sien des *Anciennes Delices?* Que veulent pretendre les descriptions si estendues et vives en Platon, des amours de son temps? Et le livre de *l'Amoureux* de Demetrius Phalereus, et *Clinias ou l'Amoureux forcé* de Heraclides Ponticus? Et d'Antisthenes celuy *De faire les enfants ou des Nopces,* et l'autre *du Maistre ou de l'Amant?* et d'Aristo celuy des *Exercices amoureux?* de Cleanthes, un *De l'amour,* l'autre *De l'art d'aymer?* Les *Dialogues amoureux* de Spherus? et la fable de *Jupiter et Juno* de Chrysip-

quante deitez estoient, au temps passé, asservies à cet office; et s'est trouvé nation où, pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion, on tenoit aux eglises[1] des garses et des garsons[2] à jouyr, et estoit acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office[3].

En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deifiée. En mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir et consacrer un lopin, les autres offroient et consacroient leur semence. En une autre, les jeunes hommes se le perçoient publiquement et ouvroient en divers lieux entre chair et cuir, et traversoient par ces ouvertures des brochettes, les plus longues et grosses qu'ils pouvoient souffrir; et de ces brochettes faisoient aprés du feu pour offrande à leurs dieux, estimez peu vigoureux et peu chastes s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat estoit reveré et reconneu par ces parties là, et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portée en pompe à l'honneur de diverses divinitez. Les dames egyptiennes, en la feste des Bacchanales,

---

pus, eshontée au delà de toute souffrance, et ses cinquante epistres si lascives? Je veux laisser à part les escrits des philosophes qui ont suivy la secte d'Epicurus, protectrice de la volupté.

1. Aux *temples*.

2. *Et des garsons* [mots supprimés].

3. *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.*

en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand et pesant, chacune selon sa force, outre ce que la statue de leur dieu en representoit qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariées, icy prés, en forgent de leur couvrechef une figure sur leur front pour se glorifier de la jouyssance qu'elles en ont, et, venant à estre vefves, le couchent en arriere et ensevelissent soubs leur coiffure. Les plus sages matrones, à Romme, estoient honnorées d'offrir des fleurs et des couronnes au dieu Priapus; et sur ses parties moins honnestes faisoit-on soir les vierges au temps de leurs nopces : encore ne sçay-je si j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se voit encore en nos Souysses? A quoy faire la monstre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme soubs nos gregues, et souvent, qui pis est, outre leur grandeur naturelle, par fauceté et imposture [1] ?

Ce bon homme qui, en ma jeunesse, chastra tant de belles et antiques statues en sa grande ville pour ne corrompre la veue des dames du

---

1. Il me prend envie de croire que cette sorte de vestement fut inventée aux meilleurs et plus conscientieux siecles pour ne piper le monde, pour que chacun rendist en publiq compte de son faict. Les nations plus simples l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on instruisoit la science de l'ouvrier, comme il se faict de la mesure du bras ou du pied.

pays [1], se devoit adviser, comme aux misteres de la Bonne Deesse toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien avancer, s'il ne faisoit encore chastrer et chevaux et asnes, et nature en fin :

Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt [2].

Et se devoit adviser aussi [3], qu'à l'avanture est-ce un plus chaste et fructueux usage de leur faire de bonne heure connoistre le vif que de le leur laisser deviner selon la liberté et chaleur de leur fantasie : au lieu des parties vrayes, elles en substituent, par desir et par esperance, d'autres extravagantes au triple [4].

---

1. *Des dames du pays* [mots supprimés]. Suyvant l'advis de cet autre antien bon homme,

Flagitii principium est nudare inter cives corpora.

2. Les dieux, dit Platon, nous ont fourni d'un membre inobedient et tyrannique, qui, comme un animal furieux, entreprend, par la violence de son appetit, sousmettre tout à soy : de mesmes aux femmes le leur, comme un animal glouton et avide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene, impatient de delay, et, soufflant sa rage en leurs corps, empesche les conduits, arreste la respiration, causant mille sortes de maux, jusques à ce qu'ayant humé le fruit de la soif commune, il en ayt largement arrousé et ensemencé le fond de leur matrice.

3. *Or* se devoit adviser aussi *mon legislateur.*

4. Et tel de ma cognoissance s'est perdu pour avoir faict la descouverte des siennes en lieu où il n'estoit encore au

Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts que les enfans vont semant aux passages et escalliers des maisons royalles? De là leur vient un cruel mespris de nostre portée naturelle [1]. Les Indiennes, qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidy le sens de la veue [2]. Aussi disoit Livia qu'à une femme de bien un homme nud n'est non plus qu'une image [3]. On les leurre en somme et acharne par tous moyens; nous eschauf-

---

propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage.

1. Que sçait-on si Platon, ordonnant aprés d'autres republiques bien instituées que les hommes, femmes, vieux, jeunes, se presentent nuds à la veuë les uns des autres en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela?

2. Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu qui au dessous de la ceinture n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant et si estroit que, quelque cerimonieuse decence qu'elles y cerchent, à chasque pas on les void toutes, que c'est une invention trouvée aux fins d'attirer les hommes à elles et les retirer des masles à quoy cette nation est du tout abandonnée, il se pourroit dire qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent et qu'une faim entiere est plus aspre que celle qu'on a rassasiée au moins par les yeux.

3. Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes que ne sont noz filles, voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville despouillez en leurs exercices, peu exactes elles mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant, s'estimants, comme dit Platon, assez couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux là desquels parle sainct Augustin ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité qui ont mis en doubte si les femmes au jugement universel resusciteront en leur sexe, et nón plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce sainct estat.

fons et incitons leur imagination sans cesse, et puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous qui ne craingne plus la honte qui luy vient des vices de sa femme que des siens; qui ne se soigne plus (charité esmerveillable [1]) de la conscience de sa bonne espouse que de la sienne propre; qui n'aymast mieux estre voleur et sacrilege, et que sa femme fust meurtriere et heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary [2].

Et [3] elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, et à la guerre de la reputation, plustost que d'avoir, au milieu de l'oisiveté et des delices, à faire une si difficile garde. Voyent-elles pas qu'il n'est ny marchant, ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besoigne pour courre à cette autre, et le crocheteur, et le savetier, tous harassez et hallebrenez qu'ils sont de travail et de faim?

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licymniæ,
Plenas aut Arabum domos,

---

1. *Esmerveillable charité.*

2. Inique estimation de vices! Nous et elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables et desnaturées que n'est la lasciveté; mais nous faisons et poisons les vices non selon nature, mais selon nostre interest, par où ils prennent tant de formes inegales. L'aspreté de noz decrets rend l'application des femmes à ce vice plus aspre et plus vicieuse que ne porte sa condition, et l'engage à des suittes pires que n'est leur cause.

3. *Et* [mot supprimé].

Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet?

Je ne sçay si les exploicts de Cæsar et d'Alexandre surpassent en aspreté[1] la resolution d'une belle jeune femme nourrie à nostre façon, à la lumiere et commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere au milieu de mille continuelles et fortes poursuittes. Il n'y a poinct de faire plus espineux qu'est ce non faire, ny plus actif. Je treuve plus aisé de porter une cuirasse toute sa vie qu'un pucelage; et est le vœu de la virginité le plus noble de tous les vœus, comme estant le plus aspre[2].

Certes, le plus ardu et le plus vigoureus des humains devoirs, nous l'avons resigné aux dames, et leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier esguillon à s'y opiniastrer; c'est une belle matiere à nous braver et à fouler aux pieds cette vaine præeminence de valeur et de vertu que nous pretendons sur elles. Elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres-estimées, mais aussi plus aymées. Un galant homme n'abandonne point sa poursuitte pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de chois. Nous avons

1. En *rudesse*.

2. Comme estant le plus aspre : *Diaboli virtus in lumbis est*, dict sainct Jerosme.

beau jurer et menasser, et nous plaindre, nous mentons, nous les en aymons mieux : il n'est point de pareil leurre que la sagesse non rude et renfroignée. C'est stupidité et lascheté de s'opiniastrer contre la hayne et le mespris ; mais contre une resolution vertueuse et constante, meslée d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble et genereuse. Elles peuvent reconnoistre nos services jusques à certaine mesure, et nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas [1]. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court : il a dequoy se relascher, il peut se dispenser aucunement sans s'affoler [2] ; au bout de sa frontiere il y a quelque estendue libre, indifferente et neutre. Qui l'a peu chasser et acculer à force jusques dans son coin et son fort, c'est un mal habile homme s'il n'est satisfaict de sa fortune : le pris de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous sçavoir quelle impression a faict en son cœur vostre servitude et vostre merite? mesurez le à ses meurs.

---

1. Car cette loy qui leur commande de nous abominer par ce que nous les adorons, et nous hayr de ce que nous les aymons, elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoy n'orront elles noz offres et noz demandes autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie? Que va lon devinant qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre? Une royne de nostre temps disoit ingenieusement que de refuser ces abbors, c'est tesmoignage de foiblesse et accusation de sa propre facilité, et qu'une dame non tentée ne se pouvoit venter de sa chasteté.

2. Sans se *forfaire*.

Telle peut donner plus qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne; les autres circonstances qui tombent au bien faire sont muettes, mortes et fortuites[1] : ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy; ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin et la merque du lieu.

Quoy que le despit et indiscretion[2] d'aucuns leur puisse faire dire sur l'excez de leur mescontentement, tousjours la vertu et la verité regaigne son avantage. J'en ay veu, desquelles la reputation a esté long temps interessée par injure, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes par leur seule constance, sans soing et sans artifice : chacun se repent et se desment de ce qu'il en a creu; de filles un peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames de bien et d'honneur[3]. Quelqu'un disoit à Platon : « Tout le monde mesdit de vous. — Laissez les dire, fit-il, je vivray de façon que je leur feray changer de langage. » Outre la crainte de Dieu et le pris d'une gloire si rare qui les doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force; et, si j'estois en leur place, il n'est rien que je ne fisse

---

1. Mortes et *casueles*.
2. Et *l'*indiscretion.
3. Entre les dames *d'honneur*.

plustost que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en compter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidelle et unique; à present les entretiens ordinaires des assemblées et des tables, ce sont les vanteries des faveurs receuës et liberalité secrette des dames. Vrayement c'est trop d'abjection et de bassesse de cœur de laisser ainsi fierement persecuter, pestrir et fourrager ces divines graces[1] à des personnes ingrates, indiscrettes et si volages.

Cette nostre exasperation immoderée et illegitime contre ce vice naist de la plus vaine et tempestueuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la jalousie.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assidue, nil tamen inde perit.

Celle-là et l'envie, sa sœur, me semblent des plus ineptes de la trouppe. De cette-cy je n'en puis guere parler : cette passion, qu'on peinct si forte et si puissante, n'a de sa grace aucune addresse en moy. Quand à l'autre, je la cognois aumoins de veue. Les bestes en ont ressentiment : le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par jalousie choquer la teste de la sienne et la luy escraza. Nous avons monté l'excez de cette fiévre à l'exemple

---

1. Et fourrager ces *tendres et mignardes douceurs.*

d'aucunes nations barbares ; les mieux disciplinées en ont esté touchées, c'est raison, mais non pas transportées :

Ense maritali nemo confossus adulter
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas.

Lucullus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton et d'autres braves hommes furent cocus, et le sceurent sans en exciter tumulte. Il n'y eut, en ce temps là, qu'un sot de Lepidus qui en mourut d'angoisse.

Ah! tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique mugilesque.

Et le dieu de nostre poëte, quand il surprint avec sa femme l'un de ses compaignons, se contenta de leur en faire honte,

Atque aliquis de dis non tristibus optat
Sic fieri turpis ;

et ne laisse pourtant de s'eschauffer des douces caresses [1] qu'elle luy offre, se plaignant qu'elle soit pour cela entrée en deffiance de son affection :

Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei?

Voire elle luy faict requeste pour un sien bastard,

Arma rogo genitrix nato,

---

1. Des *molles* caresses.

qui luy est liberalement accordée; et parle Vulcan d'Æneas avec honneur.

Arma acri facienda viro,

d'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, je consens qu'on le quitte aux dieux :

Nec divis homines componier æquum est.

Quand à la confusion des enfans[1], elle ne touche pas les femmes, où cette passion est, je ne sçay comment, encore mieux en son siege :

Sæpe etiam Juno, maxima cœlicolum,
Conjugis in culpa flagravit quotidiana.

Lors que la jalousie saisit ces pauvres ames foibles et sans resistance, c'est pitié comme elle les tirasse et tyrannise cruellement : elle s'y insinue sous tiltre d'amitié; mais, depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienvueillance servent de fondement de hayne capitale[2]. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les boutefeus de leur maltalent et de leur rage :

Nullæ sunt inimicitiæ, nisi amoris, acerbæ.

Cette fiévre laidit et corrompt tout ce qu'elles ont

---

1. Outre ce que les plus graves legislateurs l'ordonnent et l'affectent en leurs republiques.

2. C'est des maladies d'esprit celle à qui plus de choses servent d'aliment et moins de choses de remede.

de bel et de bon d'ailleurs; et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit et mesnagere, il n'est action qui ne sente à l'aigre et à l'importun [1]. C'est une monstrueuse agitation [2], qui les rejecte à une extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'un Octavius à Romme : ayant couché avec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la jouyssance, et poursuyvit à toute instance de l'espouser; ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle et mortelle inimitié, il la tua. Pareillement, les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haynes intestines, monopoles, conjurations,

Notumque furens quid fœmina possit,

et une rage qui se ronge d'autant plus qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bien-vueillance.

Or le devoir de chasteté a une grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident? c'est une piece bien soupple et active, elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrester. Comment? si les songes les engagent par fois si avant qu'elles ne s'en puissent desdire. Il n'est pas en elles, ny à l'advanture en la Temperance mesme [3], puis qu'elle est femelle, de se def-

---

1. Qui ne sente *l'*aigre et *l'*importun.
2. C'est une *agitation enragée.*
3. En la *Chasteté* mesme.

fendre des concupiscences et du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes nous? Imaginez la grande presse, à qui auroit ce privilege d'estre porté tout empenné, sans yeux et sans langue, sur le poinct de chacune qui l'accepteroit[1].

O le furieux advantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, je responderois que c'est sçavoir prendre le temps; la seconde de mesme, et encore la tierce : c'est un poinct qui peut tout. J'ay eu faute de fortune souvant, mais par fois aussi d'entreprise : Dieu gard' de mal qui a encores à s'en moquer[2]. Il y faut en ce siecle plus de temerité, laquelle nos jeunes hommes[3] excusent sous pretexte de chaleur : mais, si elles y regardoyent de prés, elles trouveroyent que elle vient plustost de mespris. Je craignois superstitieusement d'offenser, et respecte volontiers ce que j'ayme; outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence en efface le lustre. J'ayme qu'on y face un peu l'enfant, le craintif et le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, j'ay d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque, et en a esté le cours de ma vie blessé et taché diversement; qualité bien malavenante à ma forme universelle : qu'est-il de nous

1. Les femmes Scythes crevoyent les yeux à touts leurs esclaves et prisonniers de guerre pour s'en servir plus librement et couvertement.

2. Qui *peut encores* s'en moquer.

3. Nos jeunes *gens*.

aussi que sedition et discrepance? J'ay les yeux tendres à soustenir un refus, comme à refuser; et me poise tant de poiser autruy [1] que, és occasions où le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un en chose doubteuse et qui luy couste, je le fois [2] maigrement et envis, et, pour moy, commets volontiers à un tiers de rougir en ma place [3], et esconduis ceux qui m'emploient de pareille difficulté, si qu'il m'est advenu par fois d'avoir la volonté de nier que je n'en avois pas la force.

C'est donc folie d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si naturel [4]. Et, quand je les oy se vanter d'avoir leur volonté si vierge et si froide, je me moque d'elles, elles se reculent trop arriere. Si c'est une vieille esdentée et decrepite, ou une jeune seche et pulmonique, s'il n'est du tout croyable, aumoins elles ont apparence de le dire; mais celles qui se meuvent et qui respirent encores, elles en empirent leur marché, d'autant que les excuses inconsiderées servent d'accusation: comme un gentil'homme de mes voisins, qu'on soubçonnoit d'impuissance,

Languidior tenera cui pendens sicula beta
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam,

---

1. De poiser *à* autruy.

2. Je le *fais.*

3. *Mais si c'est* pour *mon particulier* (quoy que die veritablement Homere qu'à un indigent c'est une sotte vertu que la honte) *j'y* commets *ordinairement un tiers qui rougisse* en ma place.

4. *Si cuysant et* si naturel.

trois ou quatre jours aprés ses nopces, alla jurer tout hardiment, pour se justifier, qu'il avoit faict vingt postes la nuict precedente, dequoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance et à le desmarier; outre que ce n'est rien dire qui vaille, car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray, faut il dire, mais je ne suis pas preste à me rendre. Les saincts mesme parlent ainsi. S'entend de celles qui se vantent en bon escient de leur froideur et insensibilité et qui veulent en estre creües[1], car, quand c'est d'un visage affeté, où les yeux dementent leurs parolles, et du jargon de leur profession qui porte coup à contrepoil, je le trouve bon. Je suis fort serviteur de la nayfveté et de la liberté, mais il n'y a remede : si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte aus dames et messeante[2] en ce commerce; elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements et leurs figures ne trompent que les sots; le mentir y est en siege d'honneur : c'est un destour qui nous conduit à la verité par une fauce porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles? Les effects? il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere, par lesquels la chasteté peut estre corrompue :

Illud sæpe facit quod sine teste facit;

---

1. D'un visage serieux.
2. Elle est inepte *et messeante aux dames.*

et ceux que nous craignons le moins sont à l'avanture les plus à craindre : leurs pechez muets sont les pires :

Offendor mœcha simpliciore minus[1].

Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir nostre loy soubs parolles generalles et incertaines. L'idée mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : car, entre les extremes patrons que j'en aye, c'est Fatua, femme de Faunus, qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masle quelconque, et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce fust une commune qualité[2] à tous hommes. Il faut qu'elles deviennent insensibles et invisibles pour nous satisfaire.

Or confessons que le neud du jugement de ce devoir gist principallement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche et offence envers leurs femmes, mais avec singuliere obligation et recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit for-

---

1. Il est des effects qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité et, qui plus est, sans leur sceu : *obstetrix, virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, sive inscitia, sive casu, dum inspicit, perdidit.* Telle a adiré sa virginité pour l'avoir cerchée ; telle, s'en esbattant, l'a tuée.

2. Une *qualité commune.*

cené d'un mortel ennemy pour sauver la vie à son mary, et a faict pour luy ce qu'elle n'eust aucunement faict pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts et trop riches pour estre representez en ce lustre, gardons les à un plus noble siege [1]. Telle a les meurs desbordées qui a la volonté plus reformée que n'a cet' autre qui se conduit sous une apparence reiglée. Comme nous en voyons qui se plaignent d'avoir esté vouées à chasteté avant l'aage de cognoissance, j'en ay veu aussi se plaindre veritablement d'avoir esté vouées à la desbauche avant l'aage de cognoissance; le vice des parens en peut estre cause, ou la force du besoing, qui est un rude conseiller. Aus Indes orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariée se peust abandonner à qui luy presentoit un elephant, et cela

1. Mais, pour des exemples de lustre plus vulgaire, est-il pas tous les jours des femmes, entre nous, qui, pour la seule utilité de leurs maris, se prestent, et par leur expresse ordonnance et entremise? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la sienne au roi Philippus par ambition; tout ainsi que par civilité ce Galba, qui avoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme et luy commençoient à comploter d'œuillades et de signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil, pour faire espaule à leurs amours : ce qu'il advoua d'assez bonne grace; car, sur ce poinct, un valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases qui estoient sur la table, il luy cria tout franchement : « Comment, coquin! vois tu pas que je ne dors que pour Mecenas? »

avec quelque gloire d'avoir esté estimée à si haut pris [1]. Et puis quel fruit de cette penible solicitude? car, quelque justice qu'il y ait en cette passion, encores faudroit il veoir si elle nous charrie utilement. Est-il quelqu'un qui les pense boucler par son industrie?

Pone seram, cohibe; sed quis custodiet ipsos
Custodes? Cauta est, et ab illis incipit uxor.

Quelle commodité ne leur est suffisante en un siecle si sçavant?

La curiosité est vicieuse par tout, mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire et le rengrege; duquel la honte s'augmente et se publie principalement par la jalousie; duquel la vanjance blesse plus ses enfants qu'elle ne le guerit à luy [2]? Vous assechez et mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceux de mon temps qui en sont venus à bout! Si l'advertisseur n'y presente quand et quand le remede et son secours,

1. Phedon le philosophe, homme de maison, aprés la prinse de son païs d'Elide, feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa jeunesse à qui en voulut à prix d'argent, pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui, par ses loix, donna liberté aux femmes aux despens de leur pudicité de prouvoir au besoing de leur vie, coustume qu'Herodote dit avoir esté receuë avant luy en plusieurs polices.

2. Duquel la vengeance blesse plus *nos* enfans qu'elle ne *nous* guerit.

c'est un advertissement injurieux et qui merite mieux un coup de poignard que ne faict un dementir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y pourvoir que de celuy qui l'ignore. Le caractere de la coüardise[1] est indelebile : à qui il est une fois attaché, il l'est tousjours ; le chastiement l'exprime plus que la faute. Il faict beau voir arracher de l'ombre et du doubte nos malheurs privés, pour les trompeter en eschaffaux tragiques ; et mal'heurs qui ne pinsent que par le raport : car bonne femme et bon mariage se dict non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à eviter cette ennuyeuse et inutile cognoissance ; et avoyent les Romains en coustume, revenans de voyage, d'envoyer au devant en la maison faire sçavoir leur arrivée aus femmes, pour ne les surprendre. Et pourtant a introduit certaine nation que le prestre ouvre le pas à l'espousée, le jour des nopces, pour oster au marié le doubte et la curiosité de cercher en ce premier essay si elle vient à luy vierge ou blessée d'un' amour estrangere.

Mais le monde en parle. Je sçay cent honestes hommes coqus, honnestement et peu indecemment : un galant homme en est pleint, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre mal'heur, que les gens de bien en maudissent l'occasion, que celuy qui vous offence tremble

---

1. De la *cornardise*.

seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit jusques au plus grand?

Tot qui legionibus imperitavit,
Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus :

voys tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence? pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais jusques aux dames, elles s'en moqueront : et dequoy se moquent elles en ce temps plus volontiers que d'un mariage paisible et bien composé [1]? La frequence de cet accident en doibt meshuy avoir moderé l'aigreur : le voylà tantost passé en coustume.

Miserable passion! qui a cecy encore, d'estre incommunicable,

Fors etiam nostris invidit questibus aures :

car à quel amy osez vous faire [2] vos doleances, qui, s'il ne s'en rit, ne s'en serve d'acheminement et d'instruction pour prendre luy-mesme sa part à la curée [3]?

De leur donner mesme conseil à elles pour les

---

1. Chacun de vous a fait quelqu'un coqu : or nature est toute en pareilles, en compensation et vicissitude.

2. Osez vous *fier*.

3. Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages; et, parmy les autres importunes conditions qui se trouvent en iceluy, cette cy, à un homme languager comme je suis, est des principales : que la coustume rende indecent et nuisible qu'on communique à personne tout ce qu'on en sçait et qu'on en sent.

desgouster de la jalousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en soubçon, en vanité et en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souvant de cet inconvenient par une forme de santé beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme : car, comme il y a des enchantemens qui ne sçavent pas oster le mal qu'en le rechargeant à un autre, elles rejettent ainsi volontiers cette fievre à leurs maris quand elles la perdent. Toutesfois, à dire vray, je ne sçay si on peut souffrir d'elles pis que la jalousie : c'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs membres la teste. Pittacus disoit que chacun avoit son defaut ; que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme, sans laquelle il s'estimeroit[1] de tout poinct heureux. C'est un bien poisant inconvenient, duquel un personnage si juste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré : que devons nous faire nous autres hommenets[2] ? Celuy là s'y entendoit, ce me semble, qui dict qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle avec un mary sourd.

Regardons aussi que cette grande et violente

---

1. *Hors cela,* il s'estimeroit.

2. Le senat de Marseille eut raison d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer pour s'exempter de la tempeste de sa femme : car c'est un mal qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece et qui n'a autre composition qui vaille que la fuitte ou la souffrance, quoy que toutes les deux tres-difficiles.

aspreté d'obligation que nous leur enjoignons ne produise deux effects contraires à nostre fin, asçavoir qu'elle esguise les poursuyvants et face les femmes plus faciles à se rendre : car, quand au premier point, montant le pris de la place, nous montons le pris et le desir de la conqueste. Seroitce pas Venus mesme qui eust ainsi finement haussé le chevet à sa marchandise par le maquerelage des loix, cognoissant combien c'est un sot desduit qui ne le feroit valoir par fantasie et par cherté? En fin c'est tout chair [1] de porc que la sauce diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminius. Cupidon est un dieu ambitieux [2] : il faict son jeu à luitter la devotion et la justice; c'est sa gloire, que sa puissance choque tout' autre puissance, et que toutes autres regles cedent aux siennes,

Materiam culpæ prosequiturque suæ.

Et quant au second poinct : serions nous pas moins coqus si nous craignons [3] moins de l'estre, suyvant la complexion des femmes, car la deffence les incite et convie?

Ubi velis, nolunt; ubi nolis, volunt ultro :

Concessa pudet ire via.

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au faict de Messalina? Elle fit au commencement

1. C'est *toute* chair.
2. Est un dieu *felon.*
3. Si nous *craignions.*

son mary coqu à cachetes, comme il se faict ; mais, conduisant ses parties trop ayséement par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soudain cet usage. La voylà à faire l'amour à la descouverte, advoüer des serviteurs, les entretenir et les favoriser à la veüe d'un chacun : elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, et luy rendant ses plaisirs mols et fades par cette trop lasche facilité par laquelle il sembloit qu'il les advouast [1] et legitimast, que fit elle? Femme d'un empereur sain et vivant, et à Romme, au theatre du monde, en plein midy, en feste et ceremonie publique, et avec Silius, duquel elle jouyssoit long temps devant, elle se marie un jour que son mary estoit hors de la ville. Semble il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste par la nonchallance de son mary, ou qu'elle ne [2] cerchast un autre mary qui luy esguisast l'appetit par sa jalousie [3]? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra fut aussi la derniere. Cette beste s'esveilla en sursaut. On a souvent pire marché de ces sourdaus endormis. J'ay veu par experience que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouër, produit des vengeances plus aspres : car, prenant feu tout à coup, la cholere et la fureur s'emmoncelant en un, esclate tous ses efforts à la premiere charge,

---

1. Qu'il les *authorisast.*
2. *Ne* [mot supprimé].
3. Et qui, en luy insistant, l'incitast.

Irarumque omnes effundit habenas.

Il la fit mourir et grand nombre de ceux de son intelligence, jusques à tel qui n'en pouvoit mais et qu'elle avoit convié à son lit à coups d'escorgée.







TABLE

DU TOME CINQUIÈME

LIVRE SECOND

(SUITE)

Pages

LIVRE TROISIESME



IMPRIMÉ PAR JOUAUST ET SIGAUX

POUR LA

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE CLASSIQUE

PARIS, 1887



